ARMES MILITARIA MAGAZINE

HORS-SERIE
N° 69

France Métro. : 10,95 € - Bel. : 12,50 €

Yves BUFFETAUT

Dessins en couleurs
de Jean RESTAYN

LA BATAILLE DE CAEN

2. DE LA CITÉ MARTYRE À LA VILLE LIBÉRÉE

L 19617 - 69 H - F: 10,95 € - RD

NOUVEAU

bon de commande
page 82, ou sur
www.histoireetcollections.com

LE FANTASSIN ALLEMAND 1914-1918

La vie quotidienne du simple soldat allemand de 1914 à 1918, présentée par le biais du "Michel" (Deutscher Michel), archétype du soldat, personnification nationale du peuple allemand, symbole de l'union patriotique. On y découvre sa vie, son environnement matériel, ses joies, ses peines, sa façon de se nourrir, de s'exprimer, ses rapports avec la hiérarchie, la période des classes, la montée au front, la vie en première ligne et à l'arrière du front, le combat, l'affectation dans les troupes d'assaut, les soins à l'hôpital... la mutation des uniformes et équipements à mesure que la guerre se prolonge. Le contexte de l'époque est particulièrement bien rendu grâce à des extraits de chansons en vogue et à une multitude d'anecdotes et d'informations précises qui font de ce livre une innovation totale. Cette étude est particulièrement bien mise en valeur par une iconographie abondante qui met en évidence chacun des aspects traités.

15,50€
en librairie

par Jean-Claude LAPARRA
et Pascal HESSE

64 pages
format : 200 x 240 mm
available in English

Directeur de la publication: François Vauvillier.
Directeur de la rédaction: Jean-Marie Mongin.
Rédacteur en chef: Yves Buffetaut
Rédacteur en chef mensuel: Philippe Charbonnier
Rédacteur en chef honoraire, conseiller technique: Jean Bouchery
E-mail: militaria@histecoll.com
www.militaria-mag.com

Chef de fabrication: Géraldine Mallet.
Mise en page: Yves Buffetaut et Jean-Marie Mongin
Principaux collaborateurs:
E. Alberti, P. Besnard, O. Bellec, M. Bianchi, J-P. Borg, M. Brayley, Y. Buffetaut, JF Catteau, JP Chantrain, D. Coste, F. Coune, L. Derroubaix, R. d'Ella, E. Dagnicourt, L. Delpérier, L. Delplace, L. Demouzon, J. Denig, C. Deschodt, F. Finel, R. Gaujac, J-C Gautheron, J. Gawne, G. Gorokhoff, F. Gray, C. Grégoire, P. Guérin, L. Huart, R. Ingram, M. Jackson, A. Jouineau, J. de Lagarde, R. Le Chantoux, Y. Le Clair, E. Lefèvre, G. Lefforge, A. Lejaille, P. Lierneux, E. Malvaux, C. Méry, B. Nion, F. Pineau, P. Pivetta, L. Pradier, G. Pons, J. Restayn, S. Richard, Ph. Rio, M. Roques, J. Rutkiewicz, H. Serbanescu, J. Sicard, E. Siegel, R. D. Stiot f, E. Storey, J. Sweeney, A. Taugourdeau, A. Thers, G. Touratier, D. Tylisz, P. Wagner.

Département publicité *(fax: 01 47 00 51 11)*
Chef de publicité: Sandra Villermois. Tél.: 01 40 21 17 94.
Equipe de publicité: Séverine Piffret. Tél.: 01 40 21 17 99.
Graphistes: Géraldine Mallet. Tél.: 01 40 21 18 22.
Aurélie Saintecroix. Tél.: 01 40 21 07 08.

Département commercial *(fax: 01 47 00 20 75)*
Directeur marketing et commercial:
Pascal Da Silva Tél.: 01 40 21 15 33.
Responsables des Ventes:
Christine Vichy. Tél.: 01 40 21 75 34.
Nathalie Toutain. Tél.: 01 40 21 15 39.
Assistante de la direction générale:
Sandrine Régat. Tél.: 01 40 21 18 26.

SERVICE CLIENTS
Abonnements et vente par correspondance
Hayette Amar, Françoise David, Laudine Almé, Priscilla Musselaya, Saana Himri, Nora Ajmi
N° Indigo 0 820 888 911
0,118 € TTC / MN
Pour l'étranger: + 33 140 211 796
E-mail: vpc@histecoll.com
E-mail: abonnement@histecoll.com

Rédaction, maquette
Gil Bourdeaux, Dominique Breffort, Christophe Camilotte, Marc-Antoine Colin, Antonin Collet, Jean-François Colombet, Jean-Marc Deschamps, Denis Gandilhon, Raymond Giuliani, Magali Masselin, Aurore Mathieu, Eric Micheletti, Jean-Pierre Parlange, Mathieu Pleissinger, Nathalie Senhadji, Nicolas Stratigos, Alexandre Thers, Jean-Louis Viau.
Directeur des systèmes d'information: Jacques Tollu.
Administrateur du site: Antoine Viau.
Département gestion
Administrateur adjoint: Chantal Raynaud.
Comptabilité: Alain Thibout et Jean-Nicolas Kalkias.
Secrétaire générale: Laetitia Quinton. Tél.: 01 40 21 18 24.
N° Indigo 0 820 888 409
0,118 € TTC / MN
ABONNEMENTS, REDACTION
Histoire & Collections: 5, avenue de la République, 75541 Paris CEDEX 11.
Téléphone pour l'international: +33 1 40 21 1 820.
Fax: 01 47 00 51 11.
Vente en kiosque: MLP.
Service des ventes kiosques: Sordiap. Contact: Laurent Charrié. Tél.: 01 42 36 80 92. Email: lcharrie@sordiap.fr
Vente au détail: Librairie Armes & Collections, 19, avenue de la République 75011 Paris. Tél.: 01 47 00 68 72. Fax.: 01 47 21 97 55.
DISTRIBUTION A L'ETRANGER
Diffusion pour la Belgique:
Tondeur Diffusion, 9, avenue Van Kalken, B-1070 Bruxelles.
Abonnements: 02/555.02.17.
Administration des ventes: 02/555.02.21. Fax: 02/555.02.09.
FORTIS 210-0402415-14 e-mail: press@tondeur.be
Abonnement 4 numéros: **50**
Italie: Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore, BP 395,43100 Parma.
USA: RZM Imports Inc. 151 Harvard Ave. Stamford, CT 06902.
TARIFS D'ABONNEMENT
4 numéros. France: **38,50** — Autres pays et DOM-TOM: **46**

MILITARIA Hors-série est une publication du groupe *Histoire & Collections*, SA au capital de 182 938,82 €
Siège social: 19, avenue de la République, 75011 Paris.
Président-directeur général: François Vauvillier.
Vice-président: Jean Bouchery.
Directeur général: Jean-Marie Mongin.
Principaux actionnaires: F. Vauvillier, J.-M. Mongin et E. Micheletti.
PRINTED IN FRANCE/IMPRIME EN FRANCE
● Traitement de l'image: Studio graphique A & C
● Impression: *Imaye Graphic — Bd Henry-Becquerel. ZI des touches. BP 2159. 53021 Laval cedex 9*
Numéro de CPPAP: 1208 K 84017
ISSN: 1258-1607
© Copyright Histoire & Collections 2008
Reproduction interdite sans accord écrit préalable.
« MADE IN FRANCE »
Photographie de couverture © IWM

LES GRANDES BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 69

LA BATAILLE DE CAEN

2. DE LA CITE MARTYRE, A LA VILLE LIBEREE

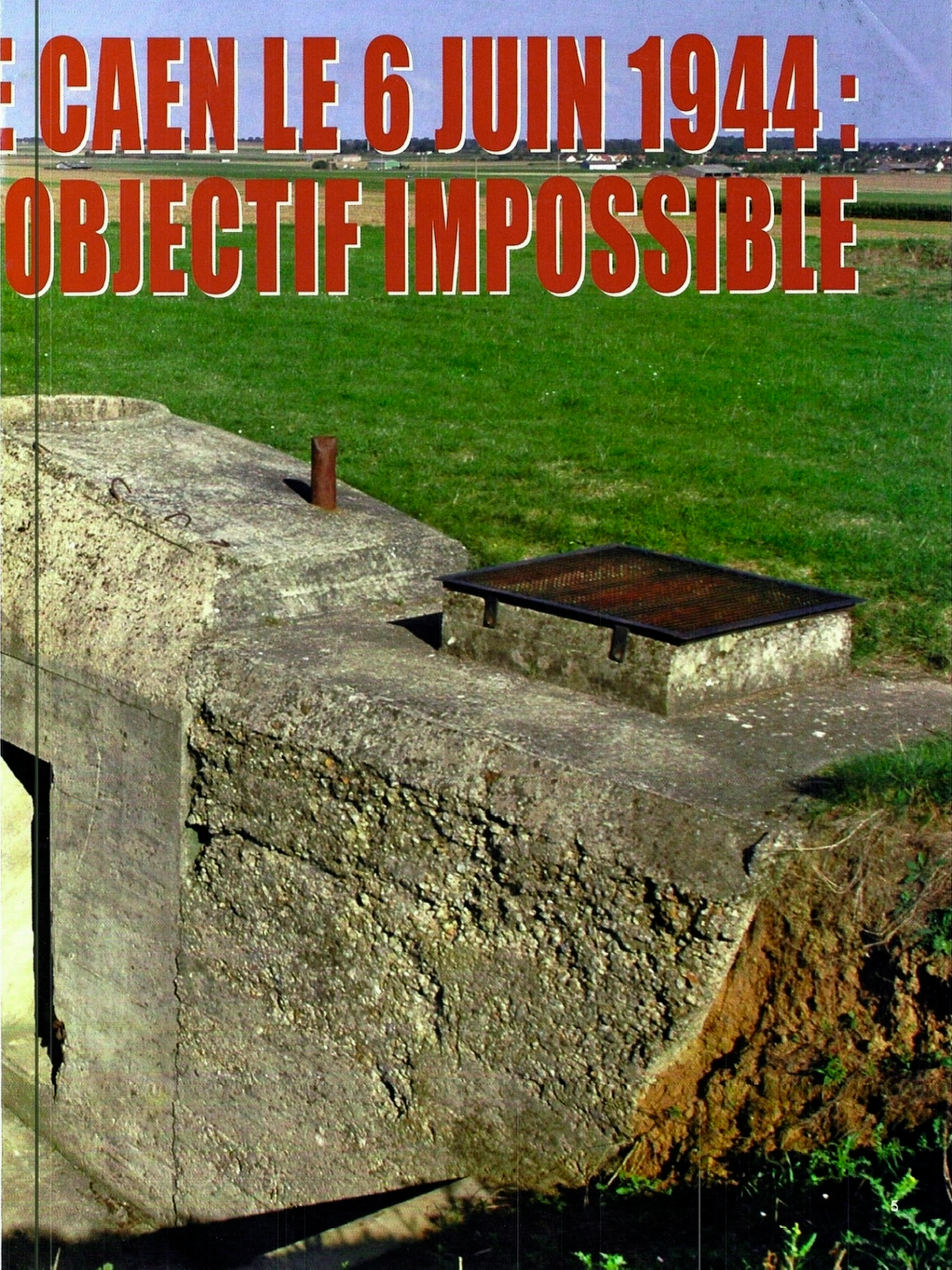
Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN

HISTOIRE & COLLECTIONS — PARIS

LA PRISE D
UN

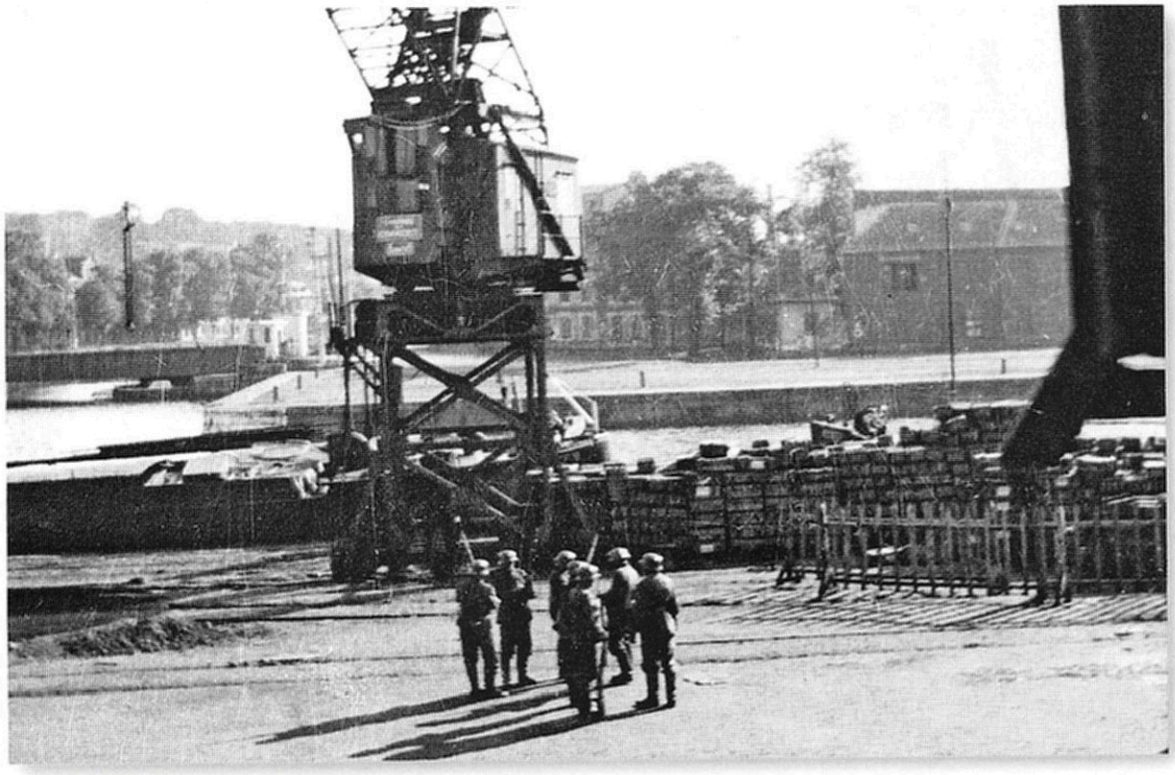
La position Hillman a été entièrement restaurée par des bénévoles. En résistant jusqu'en fin d'après-midi, le 6 juin 1944, elle a nettement ralenti l'avance de la 3rd British Division vers Caen, en empêchant l'établissement d'un flanc droit solide et en ne permettant pas la jonction avec les Canadiens débarqués à Juno Beach. *(Photo de l'auteur)*

E CAEN LE 6 JUIN 1944 : OBJECTIF IMPOSSIBLE



Ci-dessus.
Le général Keller, commandant de la 3rd Canadian Infantry Division, sur la plage de Juno Beach, le 6 juin 1944.
(Archives nationales du Canada)

LA BATAILLE DE CAEN EST L'UNE DES PLUS PARADOXALES de la campagne de Normandie : la ville a été très gravement endommagée et son centre presque entièrement rasé mais elle n'a connu pour ainsi dire aucun combat. Et pourtant, il a fallu aux Britanniques cinq semaines de lutte pour s'emparer de Caen, alors que la ville devait tomber dès le soir du 6 juin. Comment expliquer ce paradoxe ?



Ci-contre.
Une photographie prise à la sauvette des troupes d'occupation dans Caen, avant la bataille de Normandie.
(Archives municipales de Caen)

Ci-contre.
Un groupe de fantassins allemands dans le port de Caen avant la destruction de la ville. Ce quartier va être entièrement rasé par les bombardements alliés.
(Archives municipales de Caen)

Nous avons déjà parlé de la tentative de débordement de Caen par l'ouest dans le hors-série Militaria Magazine n° 58. Nous ne reviendrons donc pas sur l'attaque vers Villers-Bocage, ni sur les combats sur l'Odon et la côte 112.

En revanche, il est important de rappeler l'échec anglo-canadien devant Caen au soir du 6 juin et dans les jours qui suivent.

Caen, objectif du 6 juin

Le 1st Corps du général Crocker a reçu l'ordre le 6 juin 1944 de débarquer sur les plages *Juno* et *Gold*, puis de s'emparer de Caen au soir du même jour et de tenir solidement la ligne Caen-Putot-en-Bessin.

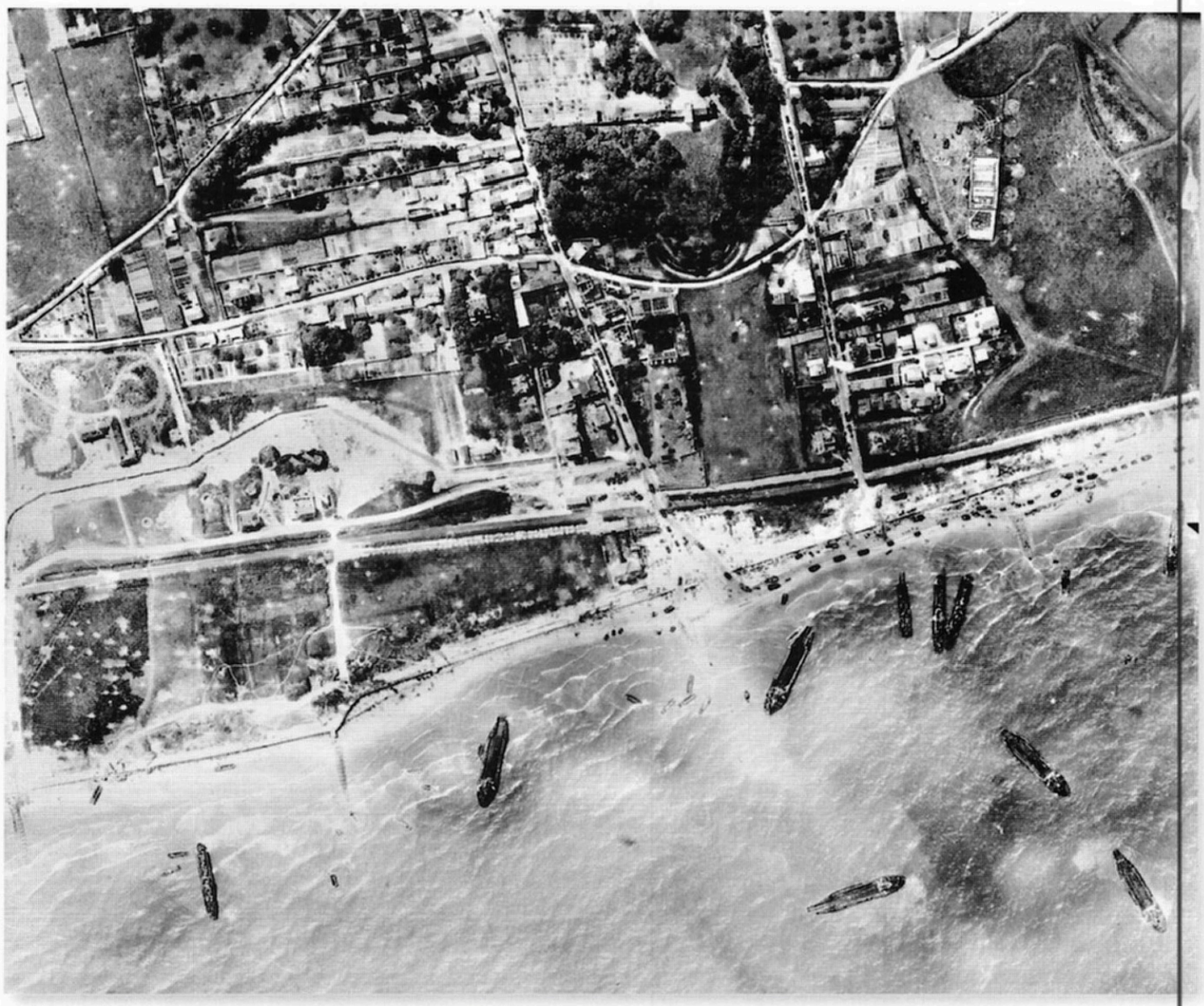
Le 1st Corps dispose de deux divisions, la 3rd Canadian et la 3rd British Infantry Division, soutenues par trois brigades blindées.

Montgomery n'est pourtant pas vraiment sûr de son succès, puisque dans une directive à la 2nd Army, il note :

« Si l'ennemi nous devance à Caen et que ses défenses se révèlent trop solides pour que nous puissions capturer cette ville le jour J, aucun nouvel assaut de front qui pourrait être coûteux ne sera lancé sans consultation préalable du 1st Corps. Le cas échéant, la 3rd Division

La caserne Lefèvre, dans le château de Caen, en 1937. Une prise d'armes par la compagnie de tradition du 36e RI. Personne ne s'imagine à l'époque que Caen puisse devenir un jour une ville de première ligne. Le bâtiment à gauche a disparu aujourd'hui, mais la chapelle est toujours là et sert de lieu d'exposition au Musée de Normandie qui se trouve également dans l'enceinte du château.
(Archives municipales de Caen)

Ci-contre, à droite.
Caen et la côte normande ont reçu la visite d'une personnalité nazie de haut rang en la personne du Reichsmarschall Hermann Göring lui-même.
(Archives municipales de Caen)



Ci-dessus.
Une vue aérienne du débarquement canadien sur Juno Beach, dans le secteur Nan Beach White. Le village est celui de Bernières-sur-Mer. Le cliché est pris dans la matinée du 6 juin, alors que la plage est sécurisée, mais sérieusement embouteillée. À gauche se trouve le point d'appui allemand Wn 28. Les deux rues presque parallèles sont la rue de la Mer, à gauche et la rue des Ormes à droite. Toutes deux sont embouteillées de véhicules et on en voit aussi beaucoup sur la plage. Tous ces embouteillages vont provoquer des retards importants dans la marche sur Caen. La plupart des péniches visibles sont des LCT Mk 4.
(Archives nationales du Canada)

L'ordre de bataille allié au nord de Caen

contiendra l'ennemi à Caen et disposera le gros de ses forces pour des opérations mobiles à l'intérieur de la zone de couverture. Caen sera alors pilonnée par nos bombardiers afin d'en restreindre l'utilité pour l'ennemi et de lui en rendre la défense coûteuse. »

Ce texte préfigure bien les événements du mois de juin. On notera aussi que Montgomery ne veut pas s'épuiser en de vaines attaques frontales contre la ville et qu'en cas d'échec dans les premiers jours, il renoncera.

L'ordre de bataille canadien

Nous commençons l'étude de l'ordre de bataille allié par les Canadiens, car se sont eux qui vont porter l'essentiel du poids de la bataille pour Caen.

3rd Canadian Infantry Division (général Keller)

— 7th Infantry Brigade (Foster)
- 7th Royal Winnipeg Rifles
- The Regina Rifle Regiment
- 1st Bn, The Canadian Scottish Regiment

— 8th Infantry Brigade (Blackadder)
- The Queen's Own Rifles of Canada
- Le Régiment de la Chaudière
- The North Shore (New Brunswick) Regt

— 9th Infantry Brigade (Cunningham)
- The Highland Light Infantry of Canada
- The Stormont, Dundas & Glengarry Highlanders
- The North Nova Scotia Highlanders

— Troupes divisionnaires
- 17th Duke of York's Royal Canadian Hussars (reconnaissance)
- The Cameron Highlanders of Ottawa (mitrailleurs)
- 12th, 13th et 14th Royal Field Artillery Regiments
- 3rd Anti-tank Regiment
- 4th Anti-aircraft Artillery Regiment
- Génie et transmissions.

On peut rappeler les effectifs de quelques unités. Ainsi, le bataillon d'infanterie compte 35 officiers et 786 soldats, en quatre compagnies à trois sections. Le régiment de reconnaissance est entièrement blindé et aligne 52 automitrailleuses Humber et 63 Bren Carriers, en trois escadrons. Le régiment d'artillerie possède 24 obusiers 25-pounders.

Le soutien blindé à la 3rd Canadian Infantry Division ne se limite pas au seul régiment de reconnaissance, puisqu'une brigade blindée l'accompagne :

2nd Canadian Armoured Brigade (Wyman)
- 6th Armoured Regiment (1st Hussars)
- 10th Armoured Regiment (Fort Garry Horse)
- 27th Armoured Regiment (Sherbrooke Fusiliers)

Cette unité indépendante est dotée de 190 Sherman et de 33 Stuart, pour un total général de 223 chars et de 1 000 autres véhicules.

Ci-contre, page de droite.
Une batterie de canons automoteurs Sexton de la 3rd Infantry Division près de Lion sur Mer, le 6 juin 1944.
(IWM B 5032)

Un cliché en couleurs du photographe canadien Ken Bell, montrant le débarquement sur Juno Beach en fin d'après-midi.
(Archives nationales du Canada)

L'ordre de bataille britannique

Le choix de la 3rd Infantry Division pour le débarquement n'est pas dû au hasard : il s'agit de la division que commandait Montgomery en 1940, elle avait été la dernière à quitter la France, à Dunkerque. Elle devient ainsi la première à y reprendre pied, quatre ans plus tard.

3rd Infantry Division (général Rennie)

— 8th Infantry Brigade
- 1st Bn, Suffolk Regiment
- 2nd Bn, East Yorkshire Regiment
- 1st Bn, South Lancashire Regiment

— 9th Infantry Brigade
- 2nd Bn, Lincolnshire Regiment
- 1st Bn, King's Own Yorkshire Regiment
- 2nd Bn, Royal Ulster Rifles

— 185th Brigade
- 2nd Bn, Royal Warwickshire Regiment
- 1st Bn, Royal Norfolk Regiment
- 2nd Bn, King's Shropshire Light Infantry

— Troupes divisionnaires
- 8th Royal Northumberland Fusiliers (reconnaissance)
- 2d Middlesex Regiment (mitrailleurs)
- 20th Anti-tank Regiment
- 7th, 33rd et 76th Field Artillery Regiments
- 92nd Light AAA Regiment (DCA)
- Génie et transmissions.

Pour le débarquement, la division reçoit un appoint important, avec notamment la 1st Commando Brigade.

Ci-dessus.
Un Sherman Firefly du 13/18th Hussars croise un DUKW à la sortie de Sword Beach. Ce régiment blindé aurait dû avancer vers Caen, mais il est appelé en soutien des commandos et des parachutistes dans le secteur menacé de Bénouville.
(IWM)

En plus, deux brigades blindées soutiennent la division d'infanterie britannique :

27th Armoured Brigade
- 13/18th Hussars
- 1st East Riding Yeomanry
- The Staffordshire Yeomanry

Cette unité a la même composition que la brigade blindée canadienne. Les Sherman du 13/18th Hussars sont des chars DD amphibies.

33rd Armoured Brigade
- 1st Northants Yeomanry
- 144th Regiment, RAC
- 148th Regiment, RAC

Cette brigade compte, comme les deux précédentes, des Sherman II et des Sherman Vc (Firefly) en plus des 33 chars légers Stuart.

La 21. Panzerdivision

Les unités anglo-canadiennes se heurtent d'abord à la 716. Infanterie Division, qui tient la côte au nord de Caen, mais on peut difficilement parler de cet engagement comme faisant partie de la bataille de Caen. Après le succès du débarquement, la 716. ID est rejetée vers le sud et se replie parallèlement à la nationale 13, de Caen à Bayeux. Elle ne couvre donc pas le chef-lieu du Calvados, cette tâche étant confiée à la 21. Panzerdivision.

Voici la composition de la division au 1er juin 1944. Les chiffres que nous donnons sont tirés d'un rapport sur les effectifs destinés à l'inspecteur général des Panzertruppen, daté du 1er juin 1944. Ce rapport est conservé au Bundesarchiv, sous la référence BA-MA RH 10/158.

— **Panzer Regiment 22**

Stab (état-major)

3 Panzer III, 1 Panzer III (Bef), 5 Panzer IV lang
● I. Abteilung
– Stab I/
1 Panzer III, 1 Panzer III (Bef), 5 Panzer IV lang
– 1. Kompanie
17 Panzer IV lang
– 2. Kompanie
17 Panzer IV lang
– 3. Kompanie
17 Panzer IV lang
– 4. Kompanie
17 Panzer IV lang
● II. Abteilung
– Stab II./
5 Panzer IV lang, 3 Somua (Bef)
– 5. Kompanie

Ci-dessus à droite.
Le général Feuchtinger, commandant de la 21. Panzerdivision, s'entretient avec Rommel peu avant le débarquement.
(Photo Didier Lodieu)

Ci-contre.
Le célèbre Major Becker, qui commande les canons automoteurs d'origine française de la 21. Panzerdivision.
(Photo Didier Lodieu)

La 21. Panzerdivision, une division solide

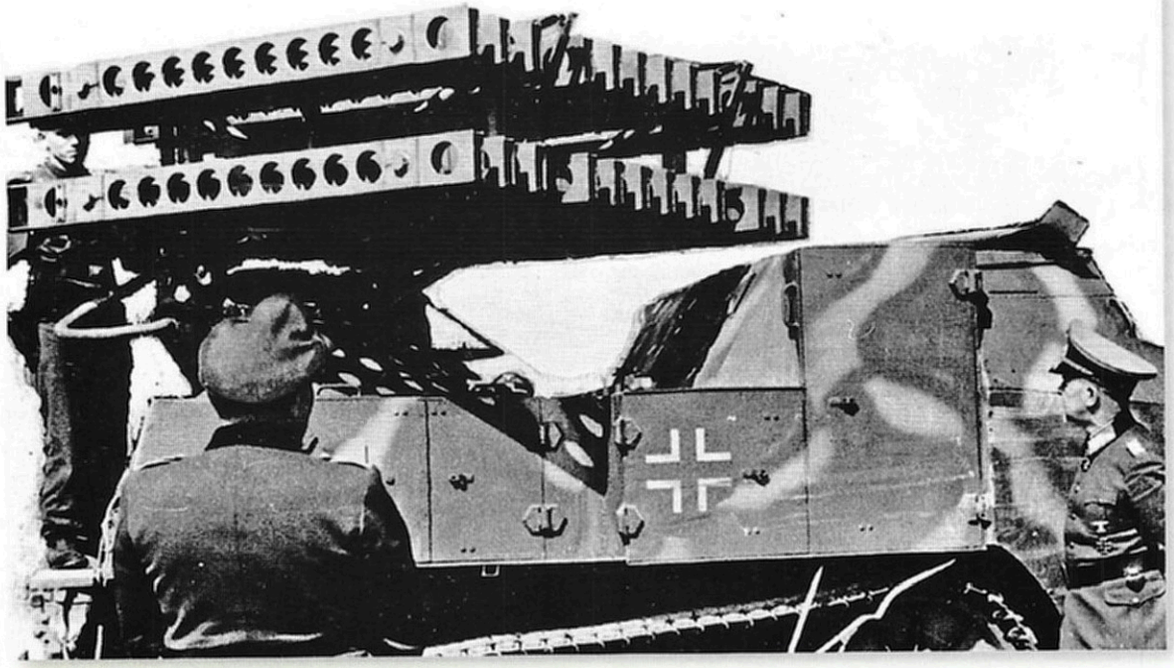
5 Panzer IV lang, 9 Somua
– 6. Kompanie
5 Panzer IV lang, 2 Hotchkiss H-39, 13 Somua
– 7. Kompanie
5 Panzer IV, 13 Somua
– 8. Kompanie
6 Panzer IV kurz

Il ne s'agit pas des seuls blindés dans l'unité, puisque celle-ci compte une unité dite de Sturmgeschütz et qui ne contient aucun StuG, mais des chasseurs de chars sur châssis français. La StuG Abteilung 200 compte quatre compagnies.

— Sturmgeschütz Abteilung 200

● 1./StuG Abt. 200

Ci-dessus.
Cette photographie est tirée d'un film montrant le déplacement de la Sturmgeschütz Abteilung 200 en Normandie. On lit souvent que le film a été fait au matin du 6 juin, lors de la montée en ligne de l'unité, mais ce cliché prouve le contraire, puisqu'on reconnaît aisément Rommel sur la gauche. Or, il se trouvait en Allemagne le 6 juin, pour fêter l'anniversaire de son épouse.
(Bovington Tank Museum)



Page suivante, en haut.
Vue frontale d'un 7,5 cm Pak 40 sur châssis Hotchkiss. L'engin appartient à la Sturmgeschütz Abteilung 200. Cette unité compte 16 blindés de ce type, répartis dans quatre compagnies, aux côtés de 24 engins plus lourds, des 10,5 cm le. FH 16 sur châssis Hotchkiss.
(Tank Museum, Bovington)

Ci-contre.
On parle de la « Ménagerie Hobart » en désignant la 79th Armoured Division, mais on pourrait aussi parler de Ménagerie Becker en ce qui concerne les nombreuses transformations faites sur châssis français : ici un semi-chenillé Somua blindé et emportant des rails pour tirer des fusées de Nebelwerfer.
(Bovington Tank Museum)

4 x 7,5 cm Pak 40 sur châssis Hotchkiss
6 x 10,5 cm le. FH 16 sur châssis Hotchkiss
● 2./StuG Abt. 200
4 x 7,5 cm Pak 40 sur châssis Hotchkiss
6 x 10,5 cm le. FH 16 sur châssis Hotchkiss
● 3./StuG Abt. 200
4 x 7,5 cm Pak 40 sur châssis Hotchkiss
6 x 10,5 cm le. FH 16 sur châssis Hotchkiss
● 4./StuG Abt. 200
4 x 7,5 cm Pak 40 sur châssis Hotchkiss
6 x 10,5 cm le. FH 16 sur châssis Hotchkiss

Comme toutes les Panzerdivisionen, la 21. Pz. Div. dispose d'un bataillon de reconnaissance, l'Aufklärungs Abteilung 21, organisé en cinq compagnies assez différentes les unes des autres.

— Aufkl. Abt. 21
● 1. Kompanie
9 Beob. Pz, 16 m. SPW
● 2. Kompanie
14 s.Pz. Sp. Wg (dont 6 avec canons de 7,5 cm), 16 le. SPW
● 3. Kompanie
2 le. Fu. Pz. Wg., 28 le. SPW, 7 m. SPW

Ci-dessous.
Un exemple de 10,5 cm le. FH 16 sur châssis Hotchkiss de la StuG Abteilung 200. L'obusier de 10,5 cm est plus court que le Pak 40 ce qui permet une identification immédiate. Ce cliché est pris pendant les combats de la tête de pont de l'Orne.
(Bundesarchiv)

La 21. Panzerdivision est largement dotée

● 4. Kompanie
2 le. Fu. Pz. Wg., 28 le. SPW, 7 m. SPW
● 5. Kompanie
27 m. SPW

Bien que toutes ces abréviations ressemblent à du chinois, nous pouvons dire que ce bataillon de reconnaissance est particulièrement bien doté en matériel. Le m. SPW désigne normalement le SdKz 251, mais dans le cas de la 21. Panzerdivision, il est plus probable que le matériel soit d'origine française. Certes, on ne trouve pas de semi-chenillé blindé de transport d'infanterie dans l'inventaire de l'armée française en 1940. Les voitures de transport de dragons portés ne sont pas blindées. À part les Citroën Kégresse, elles ne sont pas semi-chenillées non plus. Seuls les engins Lorraine 38 L et 39 L sont blindés et chenillés. Ils sont connus sous le nom de VBCP ou voiture blindée de chasseurs portés.

Le Panzer Artillerie Regiment 155 compte dix batteries, dont six sont armées de canons allemands sur châssis français. En voici le détail :

● 1./Pz. Art. Rgt. 155 : 4 obusiers russes de 122 mm
● 2./Pz. Art. Rgt. 155 : 4 obusiers russes de 122 mm
● 3./Pz. Art. Rgt. 155 : 4 canons de 10 cm
● 4./Pz. Art. Rgt. 155 : 6 obusiers de 10,5 cm le. FH 18 auf Lorraine
● 5./Pz. Art. Rgt. 155 : 6 obusiers de 10,5 cm le. FH 18 auf Lorraine
● 6./Pz. Art. Rgt. 155 : 6 obusiers de 15 cm le. FH 18 auf Lorraine

Ci-dessus.
Si la 21. Panzerdivision possède un matériel plutôt hétéroclite, d'origine française, russe et allemande, sa dotation est nombreuse et il serait erroné de croire qu'elle n'est qu'une division blindée de second ordre. Certes, elle ne possède pas de chars Panther, mais recevra assez vite le soutien des Tiger de la s. Pz. Abt. 503. Ici, un Pak 40 sur châssis Hotchkiss, qui vaut bien les autres Marder sur châssis allemands ou tchèques.
(Bundesarchiv)

Ci-contre.
Extrait d'une carte britannique distribuée aux troupes le 6 juin et montrant les défenses allemandes de Colleville-sur-Orne, en l'occurrence la fameuse position Hillman.
(National Archives, Kew)

Ci-contre.
Un SdKfz 251 de la 21. Panzerdivision transformé pour pouvoir tirer – sans grande précision – des fusées de 380 mm.
(Bundesarchiv)

● 7./Pz. Art. Rgt. 155 : 6 obusiers de 10,5 cm le. FH 18 auf Lorraine
● 8./Pz. Art. Rgt. 155 : 6 obusiers de 10,5 cm le. FH 18 auf Lorraine
● 9./Pz. Art. Rgt. 155 : 6 obusiers de 15 cm le. FH 18 auf Lorraine
● 10./Pz. Art. Rgt. 155 : Nebelwerfer sur châssis français

La liste des blindés de la 21. Panzerdivision ne s'arrête pas là, car les régiments de Panzergrenadiers en possèdent aussi. Voici leur matériel :

– I./Pz. Gren. Rgt. 125 (gp)

137 mitrailleuses, 9 Pak de 3,7 cm, 4 Pak de 7,5 cm automoteurs, trois Flak 2 cm automoteurs.

– II./Pz. Gren. Rgt. 125

85 mitrailleuses, 3 Pak de 7,5 cm automoteurs, trois Flak 2 cm automoteurs.

– Rgt. Einh./Pz. Gren. Rgt. 125

6 obusiers automoteurs 15 cm IG auf Lorraine, 4 Reihenwerfer auf Somua, 26 mitrailleuses.

– I./Pz. Gren. Rgt. 192 (gp)

104 mitrailleuses, 9 Pak de 3,7 cm, 4 Pak de 7,5 cm automoteurs, trois Flak 2 cm automoteurs.

– II./Pz. Gren. Rgt. 192

91 mitrailleuses, 3 Pak de 7,5 cm automoteurs, trois Flak 2 cm automoteurs.

– Rgt. Einh./Pz. Gren. Rgt. 192

6 obusiers automoteurs 15 cm IG auf Lorraine, 4 Reihenwerfer auf Somua, 26 mitrailleuses.

Il existe aussi un bataillon de chasseurs de chars, la Panzerjäger Abteilung 200, mais celui-ci ne compte pas de blindés. Il est constitué de deux compagnies, chacune avec 12 pièces de 8,8 cm tractées, ce qui leur donne une puissance de feu tout à fait exceptionnelle.

La Flak compte trois batteries, dont les premières disposent chacune de quatre pièces de 8,8 cm et trois pièces de 2 cm. La troisième est armée de 9 pièces de 2 cm automotrices et de deux Flakvierling automoteurs.

On ne peut conclure sur la division sans citer son effectif. Il est théoriquement de 16 925, mais en pratique, il en manque un peu : 6 297 hommes.

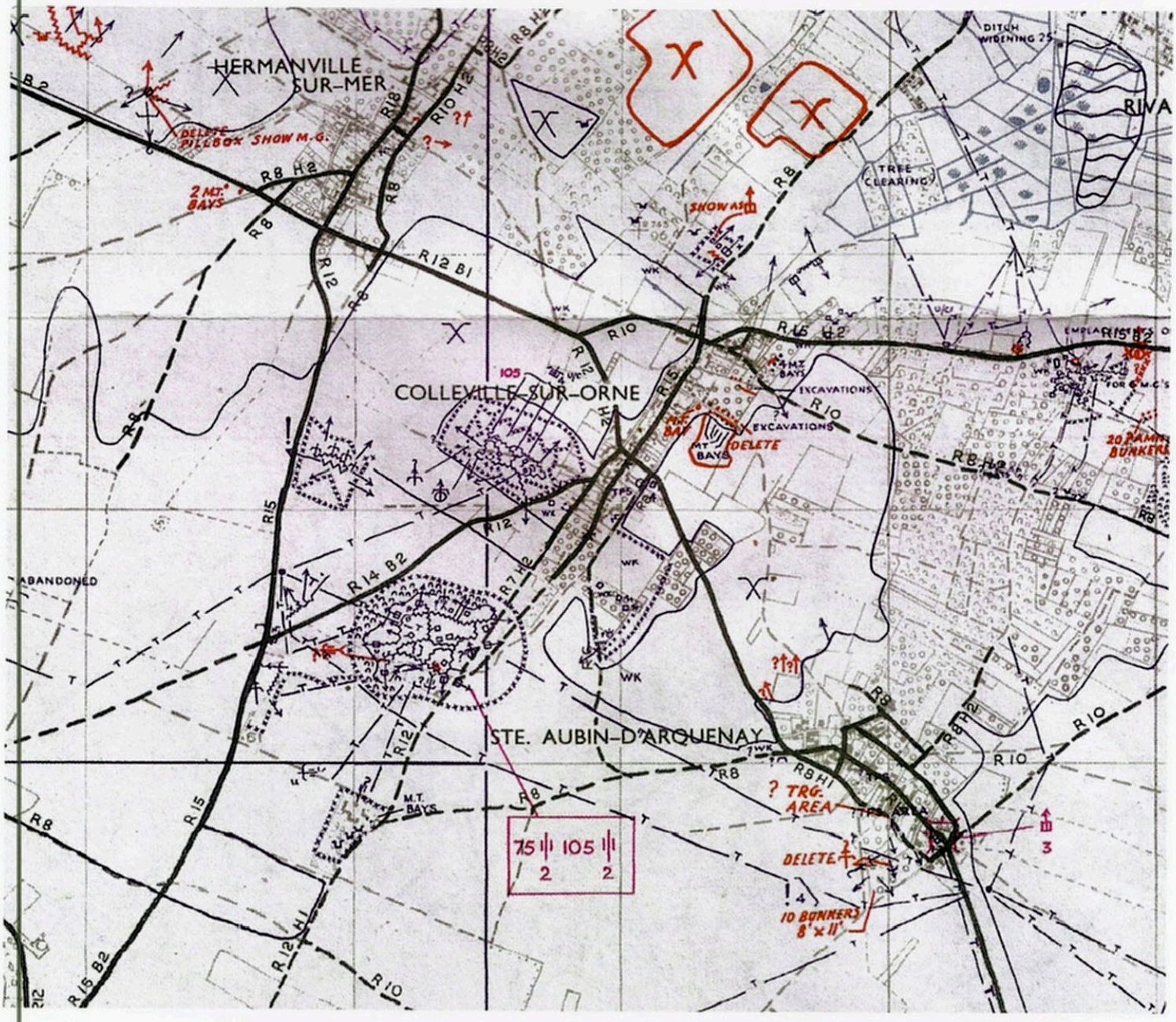
Le déploiement de la 21. Panzerdivision

Feuchtinger, le chef de la 21. Panzerdivision, est prévenu de l'attaque aéroportée dès une heure du matin, le 6 juin. Il en fait aussitôt part au PC de Rommel, mais celui-ci est en permission en Allemagne.

Feuchtinger lance ses deux bataillons d'infanterie avancés à l'assaut des paras britanniques et son Aufklärungs-Abteilung en reconnaissance au sud de Caen, où des parachutistes ont été annoncés à tort. Mais il ne peut bouger ses Panzer, faute d'ordres. Speidel, l'adjoint de Rommel, n'ose engager les blindés avant de savoir où se portera l'attaque amphibie principale.

Vers 6 h 30, Speidel réussit à joindre Rommel au téléphone et obtient l'autorisation d'engager la 21. Panzerdivision dans la région de Caen. Il prévient donc la 7. Armee, qui alerte le 84. Korps, mais son chef, le général Marcks, n'entre en contact que deux heures plus tard avec le chef de la 21. Panzerdivision, en raison des coupures de téléphone.

Feuchtinger n'a d'ailleurs pas attendu l'autorisation pour envoyer un Kampfgruppe comptant des chars à l'attaque des parachutistes à l'est



L'Oberst von Oppeln-Bronikowski sur les marches du château de Canteloup, à l'est de Caen, en juillet 1944. Il commande le Panzer Regiment 22. Cavalier émérite, il a remporté une médaille d'or aux JO de 1936. *(BA)*

de l'Orne. À 9h25, Marcks envoie un message à Pemsel, le chef d'état major de la 7. Armee : *« La situation sur la rive gauche de l'Orne est dangereuse ; les chars ennemis ont atteint nos positions d'artillerie. Le 84. Korps n'a pas de réserves mobiles équipées d'armes anti-chars. »*

Marcks en profite pour demander l'envoi immédiat sur place de la 12.SS-Panzerdivision, puisque la 21. Panzer est déjà employée à l'est de l'Orne.

La réponse de Pemsel n'a pas été enregistrée dans le journal des appels téléphoniques de la 7. Armee, mais nous savons que la 12. SS n'a pas été envoyée à l'ouest de l'Orne, faute d'autorisation en provenance de l'OKH. Von Rundstedt a alors pris une mesure transitoire : lui faire prendre place dans le Pays d'Auge, au nord de Lisieux, pour faire face en cas de besoin à tout débarquement à l'est de l'Orne ou de la Dives. À ce moment, les Allemands ignorent encore l'étendue du débarquement et sa limite orientale, mais ils craignent des attaques vers Deauville, car des navires de guerre britanniques pilonnent Le Havre.

Ne pouvant disposer de la 12. SS-Pz. Div Hitlerjugend, Marcks annule l'attaque de la 21. Panzerdivision à l'est de l'Orne et lui ordonne de franchir le fleuve pour tenter de restaurer l'inquiétante situation qui se développe entre Caen et Bayeux.

Feuchtinger ne reçoit l'ordre qu'à 10h30, soit plus de neuf heures après la première alerte. Il est d'ailleurs trop tard pour qu'il puisse y obéir complètement, car certaines de ses troupes sont engagées trop à fond à l'est de l'Orne pour se retirer. C'est notamment le cas de la moitié de son infanterie, d'une part du bataillon de reconnaissance et du bataillon de canons d'assaut. Restent donc les Panzer eux-mêmes, mais leur déplacement est difficile en raison des attaques aériennes et même des tirs à longue distance de la flotte.

À 15 heures, le Panzer Regiment 22 parvient enfin à s'extraire de Caen et avance en deux colonnes vers les plages. Pour que l'attaque soit vraiment puissante, il

Les premiers combats

Ce Sherman DD a été détruit par la 21. Panzerdivision dans la tête de pont de l'Orne. *(IWM B 5348)*

Ci-dessus.
Près de Bénouville, les hommes de la Headquarters Company du 1st Royal Ulster Rifles, 6th Airlanding Brigade, s'apprêtent à faire face à la contre-attaque de la 21. Panzerdivision.
(IWM B 5051)

Ci-contre.
Une colonne de prisonniers de la 716 ID capturés par la 3rd Infantry Division.
(IWM B 5079)

manque aux Panzer un soutien d'infanterie adéquat, car l'un des deux bataillons disponibles se bat depuis le matin avec les parachutistes dans le secteur de Bénouville.

Feuchtinger ne dispose pas non plus de la totalité de son artillerie antichar, car une partie de son bataillon est passé sous les ordres de la 716. ID qui en a le plus grand besoin pour freiner les Canadiens. Il ne reste que trois pièces de 88 mm sur les hauteurs de Périers, là où l'avance de la 3rd British Division pourrait être arrêtée.

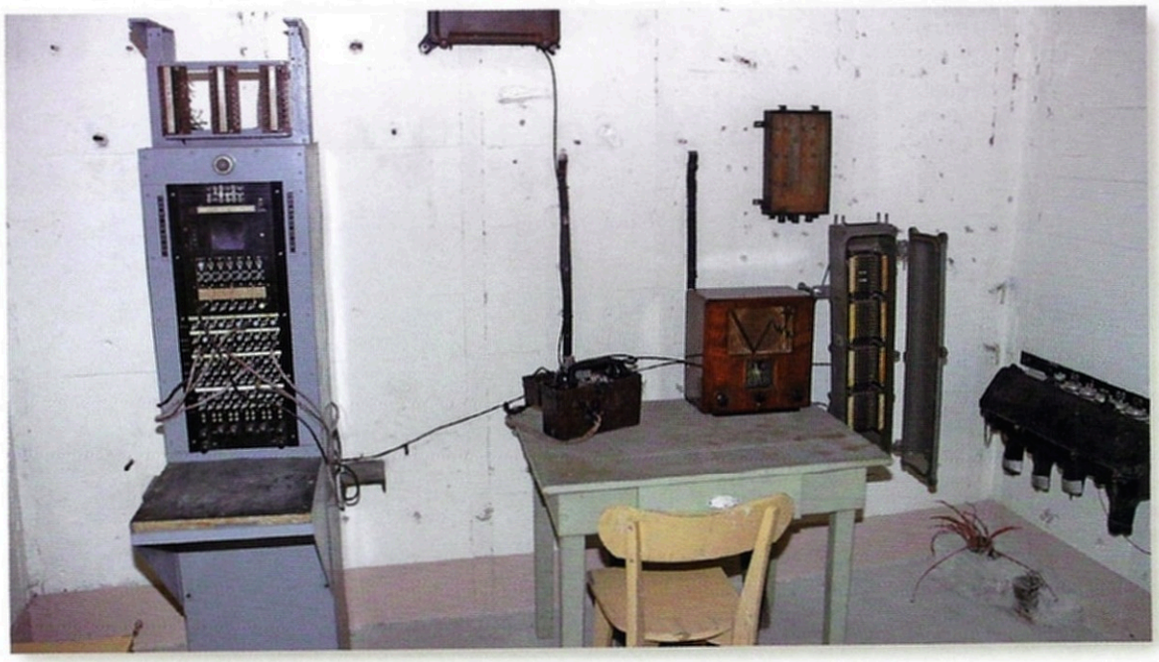
Les Britanniques aussi lents que les Allemands

Certes, la 3rd British Infantry Division a, contrairement à la 21. Panzerdivision, toute latitude pour aller de l'avant. Mais elle n'avance pas très vite pour autant, même si le débarquement s'est globalement très bien passé sur Sword Beach.

Au 1st KOSB (King's Own Scottish Borderers), la mise à terre s'est fort bien déroulée. Il est vrai que ce bataillon ne faisait pas partie de la première vague. Les pertes,

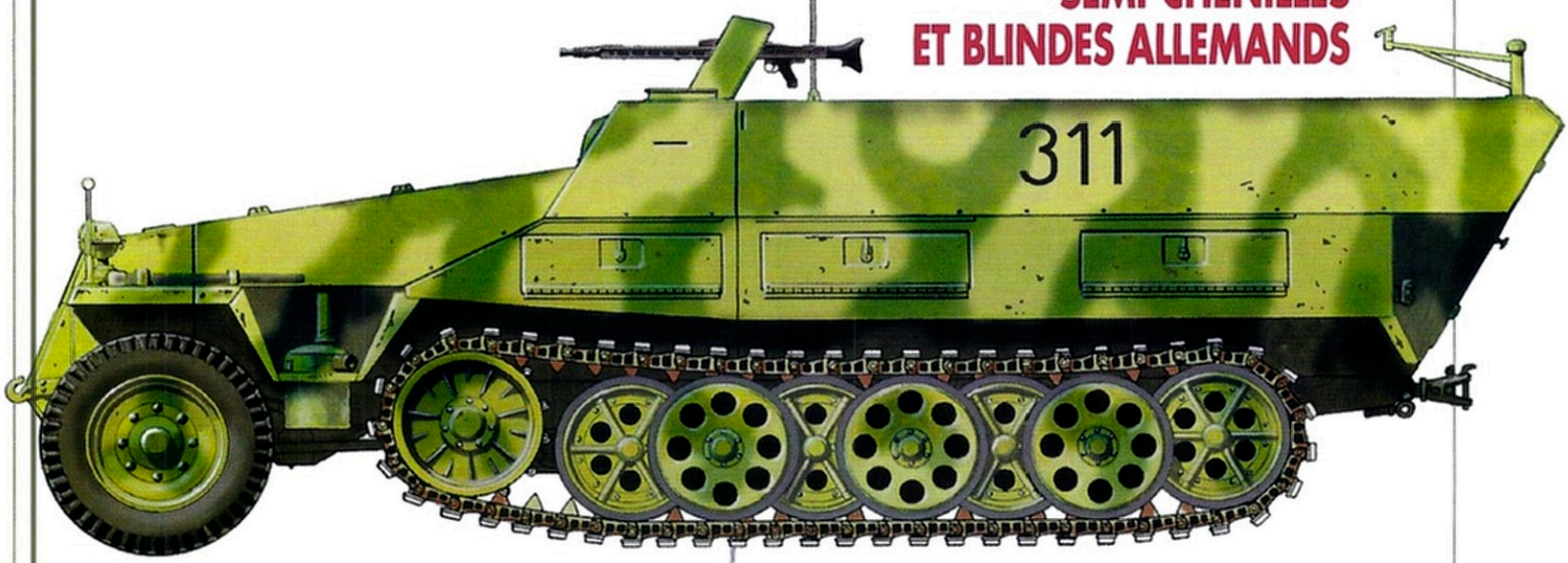
Les Britanniques avancent lentement vers Caen

Ci-dessus.
Une vue de l'état-major du Staffordshire Regiment, l'unité blindée qui s'approche le plus de Caen le 6 juin au soir et cause des pertes sensibles au Panzer Regiment 22, mais ne peut dépasser Lebisey, faute de soutien d'infanterie.
(IWM)



Ci-contre.
Le central téléphonique de la position Hillman. On parle parfois de batterie Hillman, ce qui est un tort car il n'y avait pas d'artillerie de campagne dans la position.
(Photo de l'auteur)

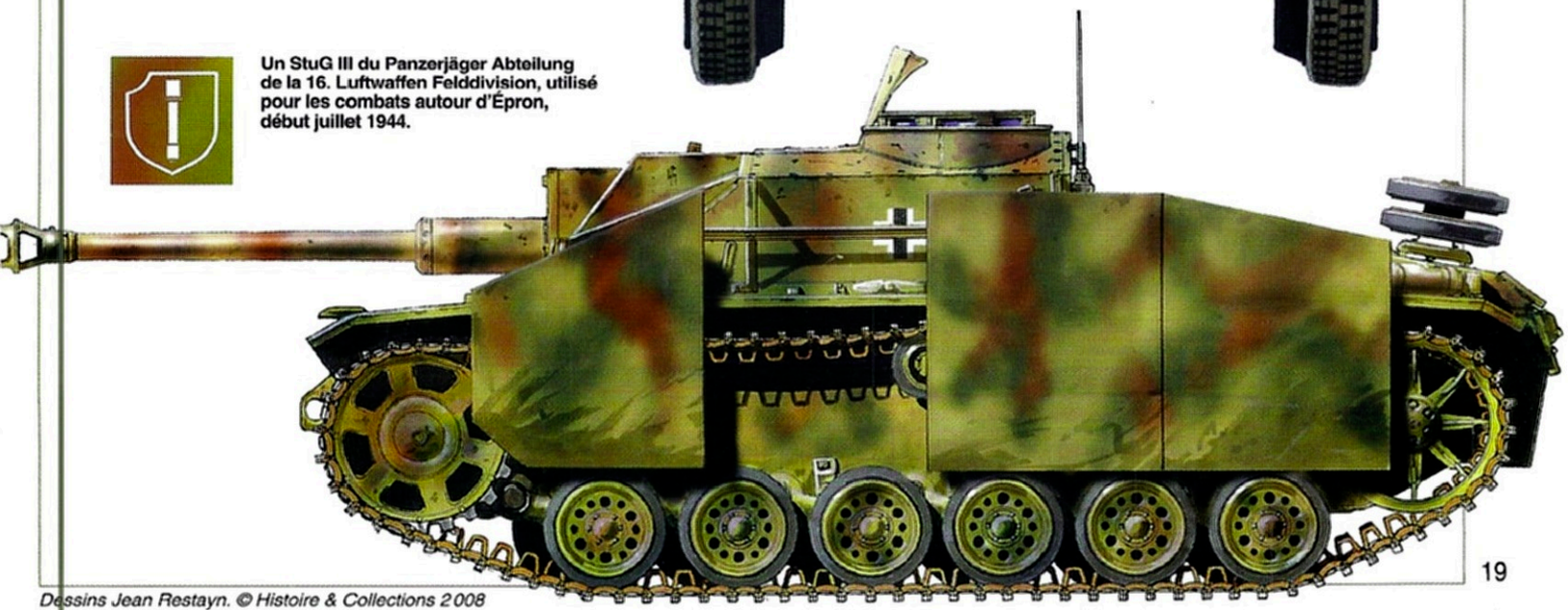
SEMI-CHENILLES ET BLINDES ALLEMANDS



Un SdKfz 251 Ausf D de la 3. Kompanie du SS-Panzergrenadier Regiment 12. Pendant les combats autour de Carpiquet et de l'abbaye d'Ardenne, les blindés de ce type sont utilisés comme engins de combat.

Un SdKfz 251 Ausf. D du SS-Panzer Regiment 12 de la 12. SS-Panzerdivision Hitlerjugend. Cette vue de face permet de voir la position de l'insigne régimentaire.

Un StuG III du Panzerjäger Abteilung de la 16. Luftwaffen Felddivision, utilisé pour les combats autour d'Épron, début juillet 1944.



Dessins Jean Restayn. © Histoire & Collections 2008

Ci-dessus.
Cette vue du blindage supplémentaire de tourelle d'un Panzer IV de la 21. Panzerdivision explique la confusion avec le Tiger.
(Tank Museum, Bovington)

Les combats sont indécis et sans vainqueur

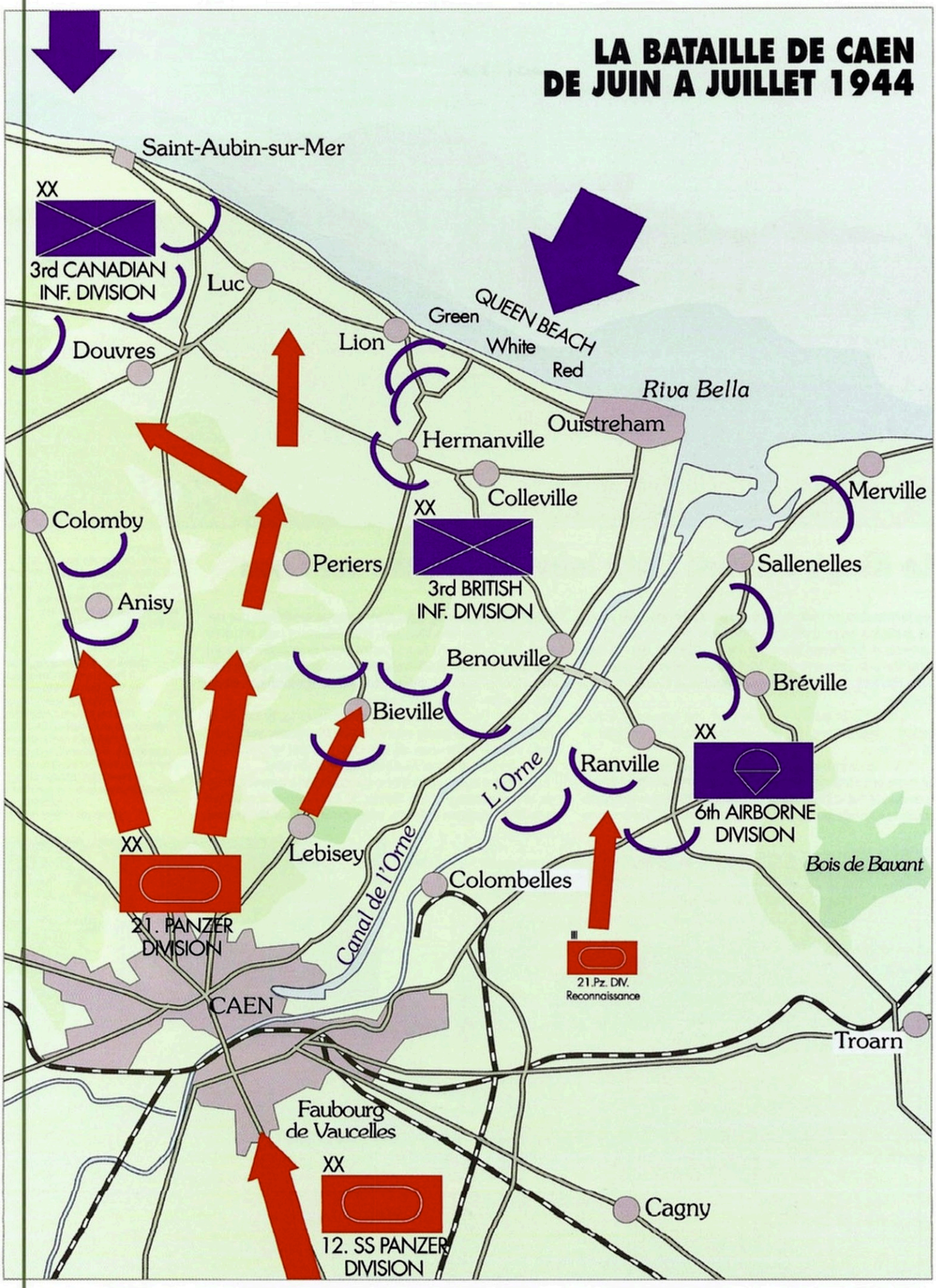
sur la plage, se limite à la destruction par obus d'un seul et unique Bren Carrier. Les troupes se regroupent à Lion-sur-Mer puis avancent jusqu'à Saint-Aubin d'Arquenay.

Le 2nd Warwicks connaît des pertes un peu plus lourdes, mais cependant modestes : une douzaine de blessés, non sur la plage, mais dans la zone de rassemblement. Deux snipers sont abattus et l'avance commence vers Hermanville. Le 2nd Royal Ulster Rifles débarque à partir de 10 heures, à marée haute, ce qui ne facilite pas les opérations de mise à terre. De nombreux soldats perdent pied et sont submergés par les vagues, mais il n'y a aucun tué.

Après un rassemblement à Lion, les Irlandais marchent sur Périers-sur-le-Dan.

Pour le moment, les chars ne peuvent accompagner

Ci-dessous.
Une cloche blindée de la position Hillman surplombe la mer et Sword Beach.
(Photo de l'auteur)


LA BATAILLE DE CAEN
DE JUIN A JUILLET 1944
Saint-Aubin-sur-Mer
XX
3rd CANADIAN
INF. DIVISION
Luc
Douvres
Lion
Green
QUEEN BEACH
White
Red
Riva Bella
Ouistreham
Hermanville
Colleville
Merville
Colomby
XX
3rd BRITISH
INF. DIVISION
Periers
Sallenelles
Anisy
Benouville
Bréville
Bieville
XX
6th AIRBORNE
DIVISION
Ranville
L'Orne
Lebisey
Canal de l'Orne
Bois de Bavant
XX
21. PANZER
DIVISION
Colombelles
21.Pz. DIV.
Reconnaissance
CAEN
Troarn
Faubourg
de Vaucelles
XX
12. SS PANZER
DIVISION
Cagny

(IWM B 5086)

Ci-dessus
Ce tank destroyer est un M10 qui débarque sur Sword Beach en même temps que le 13/18th Hussars. On remarque au second plan un Churchill AVRE avec son Pétard.

Le King's Scottish Light Infantry marche sur Caen

les fantassins, ni même les suivre, car ils sont pris dans de terribles embouteillages pour quitter la plage. Finalement, le Staffordshire Yeomanry s'extrait des dunes et lance son escadron C vers Lebisey, son escadron B vers Périers. Ils sont censés rejoindre la 185th Infantry Brigade.

Le 13/18th Hussars, pour sa part, est occupé à réduire les points d'appui les plus solides, notamment *Morris* et *Hillman*.

Si Morris tombe vers 12 h 30, Hillman résiste mieux et n'est emporté par les Suffolk que vers 18 h 30. Autant dire que le flanc droit de la 3rd Infantry Division est gêné toute la journée par les défenses d'Hillman. Notons que le Suffolk Regiment, tenu si longtemps en échec par les Allemands devant Hillman, n'a vraiment pas poussé avec détermination : leurs pertes pour la journée ne sont que de sept tués et 25 blessés, alors que les unités voisines ont beaucoup plus souffert : 72 tués et 141 blessés au East Yorks, par exemple.

À partir de 11 heures, le groupement tactique de la 185th Infantry Brigade reçoit l'ordre d'avancer sur Caen sans même se soucier de ses chars. C'est le 2nd KSLI, du lieutenant-colonel Maurice, qui est en tête.

Les deux autres bataillons de la brigade doivent fournir la protection sur les flancs, le 1st Norfolk à gauche et le 2nd Warwick à droite, mais pour peu de temps car

Une scène photographiée à Hermanville montrant des half-tracks dépassant un Bren Carrier surchargé. Cet engin peut sembler étonnant car il est beaucoup plus haut que les carriers habituels. Il est en fait équipé de son « wading equipment », c'est-à-dire de panneaux supplémentaires lui permettant de débarquer dans un mètre d'eau.

(IWM B 5023)

BLINDES BRITANNIQUES ET CANADIENS

Un Sherman Vc Firefly du 24th Lancers, 8th Armoured Brigade, l'une des brigades indépendantes débarquées en Normandie dès le 6 juin 1944.

Un Sherman III du Staffordshire Yeomanry, 27th Armoured Brigade, engagé dans les combats au nord de Caen, notamment autour de Lébisey.

Un Sherman Vc Firefly du 144th Regiment, Royal Armoured Corps, de la 33rd Armoured Brigade, une brigade indépendante.

Dessins Jean Restayn. © Histoire & Collections 2008

Le Panzer Regiment 22 affronte le Staffordshire Yeomanry

la 21. Panzerdivision étant signalée à Bénouville, les Warwicks infléchissent leur marche vers l'Orne.

Cela n'émeut pas spécialement Maurice, qui ne dispose pourtant que d'un soutien réduit : les Bren Carriers de la compagnie de soutien et six mitrailleuses Vickers du 2nd Middlesex. Il sait qu'il peut compter sur l'aviation et la marine.

L'escadron C du Staffordshire Yeomanry arrive avant midi et la progression du 2nd KSLI est donc satisfaisante, au moins jusqu'à 13 h 30, heure à laquelle le bataillon est pris sous le feu de canons de 122 mm situés sur la côte de Périers-sur-le-Dan. Les Britanniques sont obligés de les prendre d'assaut, une opération peu aisée qui coûte 30 soldats et deux officiers au bataillon, mais surtout, qui lui fait perdre une heure.

À 14 h 30, nouvel obstacle. Cette fois, ce sont des tirs de mitrailleuses qui clouent au sol la B Company devant le village de Beuville. Les compagnies A et C le contournent par l'ouest, tandis que la D Company attaque le château de Biéville, qui tombe à 16 heures, sans que cela mette un terme aux combats pour Beuville.

Première bataille de chars en Normandie

Vers 16 h 15, des Panzer sont aperçus. Les Britanniques en comptent 24, qui attaquent du sud-ouest. Des chasseurs de chars et des Sherman du Staffordshire Yeomanry les prennent à partie. D'après Chester Wilmot, cinq chars sont mis hors de combat et le reste se replie vers le sud. Pour Jean-Pierre Bénamou, deux Panzer sont touchés.

Pour Éric Lefèvre, le Panzer IV de tête flambe avant que le régiment ait tiré son premier coup de canon. Il y a d'autres pertes devant Biéville et Périers, 16 chars au total, dont 10 devant Périers, ce qui laisse donc à penser que les six autres ont été détruits devant Biéville. Nous sommes donc proches des chiffres donnés par Wilmot.

Qui a détruit les Panzer ? Wilmot parle de chars du Staffordshire et de canons automoteurs, Lefèvre, de *« canons antichars bien installés »* et Bénamou, de canons 6-pdr et de Sherman.

Nous avons consulté les archives du Staffordshire Yeomanry aux National Archives de Kew, à Londres, sous la cote WO 171/863. On y apprend que l'unité a commencé à débarquer à partir de 10 h 30 sur White Beach (secteur Sword) et qu'elle a été prise dans un embouteillage pendant une heure.

Ensuite, le A Squadron s'occupe de Hillman tandis que le RHQ et le B Squadron avancent vers le sud, jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés par un canon de 88 mm, qui détruit à lui seul *« deux chars-fascines, deux autres Sherman III, un Sherman V d'observation et le half-track du médecin. »* Il est finalement réduit au silence par le B Squadron, qui se place ensuite pour tenir le point 61.

Reste le C Squadron qui reçoit ordre d'avancer vers

Ci-dessus.
Une scène prise à La Brèche d'Hermanville, montrant une colonne de Bren Carriers de la 3rd Infantry Division avec leur wading screens et un Churchill AVRE.
(IWM B 5040)

Ci-contre.
Ce cliché n'a pas été pris à Lebisey, mais un peu plus tardivement, sur le front de la 15th Scottish Division, pendant l'opération Epsom. Nous l'avons toutefois retenu car il illustre bien les combats devant Lebisey, où une poignée de fantassins britanniques du KSLI s'est retrouvée à trois kilomètres seulement des premiers faubourgs de Caen, mais n'a pu progresser au-delà, faute de réserves, les deux autres bataillons d'infanterie ayant été retardés.
(IWM B 5959)

le sud. Il est pris à partie par une batterie de 122 mm, dans le secteur de Périers-sur-le-Dan, qui l'arrête momentanément. Le commandant des chars demande alors au lieutenant-colonel Maurice d'envoyer une compagnie d'infanterie pour nettoyer la corne du bois où se trouve la batterie allemande. Maurice accepte et les chars peuvent bientôt reprendre leur marche en avant. Ils parviennent devant Lebisey avec l'infanterie. Ils sont prêts à attaquer lorsque des Panzer apparaissent. Il est alors 21 h 14, heure anglaise.

C'est le A squadron qui intervient contre la 21. Panzerdivision. *« Les chars ennemis avancent très vite et sont pris à partie lorsqu'ils atteignent la partie ouest du fossé antichar* [un fossé naturel, au sud-ouest de Biéville]. *Deux d'entre eux sont mis hors de combat et les autres disparaissent dans le bois à l'ouest, en direction de Le Landel. Deux Troops du A Squadron se portent sur notre flanc droit et lorsque les chars allemands émergent du bois, la 1st Troop ouvre le feu et en détruit quatre. D'autres chars ennemis poursuivent vers l'ouest et avancent vite vers les hauteurs de Périers-sur-le-Dan.*

Le B Squadron ordonne à trois chars à canon 17-pdr [Firefly] *et à un Sherman III de les attaquer et trois autres chars sont détruits. »*

Le total revendiqué par le Staffordshire Yeomanry est donc de neuf chars, ce qui semble plausible si on le compare à celui des archives de la 21. Panzerdivision consultées par Éric Lefèvre. Le War Diary donne des renseignements complémentaires sur les pertes de part et d'autre :

« Lors de la rencontre avec les chars ennemis, seulement deux de nos chars ont été touchés et aucun d'entre eux n'a été mis hors de combat. L'ennemi a mis KO un canon automoteur M10. Nous avons détruit sept chars ennemis et mis KO deux autres, tous des Mark IV Special. Certains d'entre eux ont été décrits à tort comme des Mark VI en raison de leurs plaques de blindage additionnel. »

Ce petit texte mérite des explications : le terme « *KO'd* » est très souvent utilisé en Normandie et signifie mis hors de combat, mais pas détruit. Les tankistes britanniques emploient le mot « *destroyed* » ou l'expression « *Brewed up* » pour détruit.

Le Mark IV Special est un Panzer IV à canon long et la confusion avec le Tiger est fréquente lorsque les Panzer IV sont équipés de Schürzen, les fameuses plaques de blindage qui donnent de loin l'apparence d'une tourelle de Tiger au Panzer IV.

La fin de l'avance vers Caen

Si la bataille de chars est favorable aux Britanniques, elle ne leur ouvre pas la route de Caen. Il y a à cela deux raisons : d'une part les Panzer s'immobilisent afin de ne pas lâcher un pouce de terrain (il est essentiel de garder un flanc solide au couloir qui mène jusqu'à la mer), d'autre part, le KSLI du lieutenant-colonel Maurice a tout donné :

« Ni le 2nd Warwicks, ni le 1st Norfolks ne sont disponibles pour soutenir l'attaque sur Lebisey et en raison des très fortes pertes subies par le KSLI dans une journée de durs combats, le colonel Maurice décide de ne pas attaquer cette nuit. »

On ne peut guère reprocher à Maurice d'avoir renoncer à poursuivre vers Caen. Comment 500 hommes auraient-ils pu prendre la ville sans aucun autre soutien, ou presque ?

Reste que les Britanniques n'ont pas atteint leur objectif du jour, qui était Caen. Le pouvaient-ils vraiment ? Il n'est pas impossible que le KSLI, aux côtés du Staffordshire Yeomanry, y soit parvenu s'il était arrivé plus tôt dans le secteur. Mais en tout état de cause, avec la présence de la 21. Panzerdivision dans les parages, les deux unités britanniques n'auraient jamais pu tenir la ville et auraient probablement été encerclées et détruites.

Le 6 juin au soir, les Britanniques n'ont donc pas pris Caen, mais on ne peut pas dire qu'ils ont laissé passer une opportunité. La seule possibilité aurait été de parvenir à Caen avant la 21. Panzerdivision, ce qui n'était peut-être pas impossible en raison de la lenteur avec laquelle celle-ci a été autorisée à se porter vers la côte, mais encore aurait-il fallu que la 27th Armoured Brigade puisse débarquer rapidement, ce qui n'était pas possible en raison des embouteillages.

Même si la 3rd British Division n'a pas avancé avec beaucoup d'ardeur, elle a quelques circonstances atténuantes : la résistance inattendue des points d'appui Morris et surtout Hillman et la violence des combats autour de Bénouville, ce qui a réduit de beaucoup la largeur de la tête de pont, la transformant en un dangereux corridor.

Les Alliés pourront-ils faire mieux le lendemain ? Les Allemands, dont certains éléments de la 21. Panzerdivision sont arrivés jusqu'à la côte entre les têtes de pont canadienne et britannique, pourront-ils menacer la faible emprise alliée sur le continent ? Rien n'est acquis au soir du 6 juin.

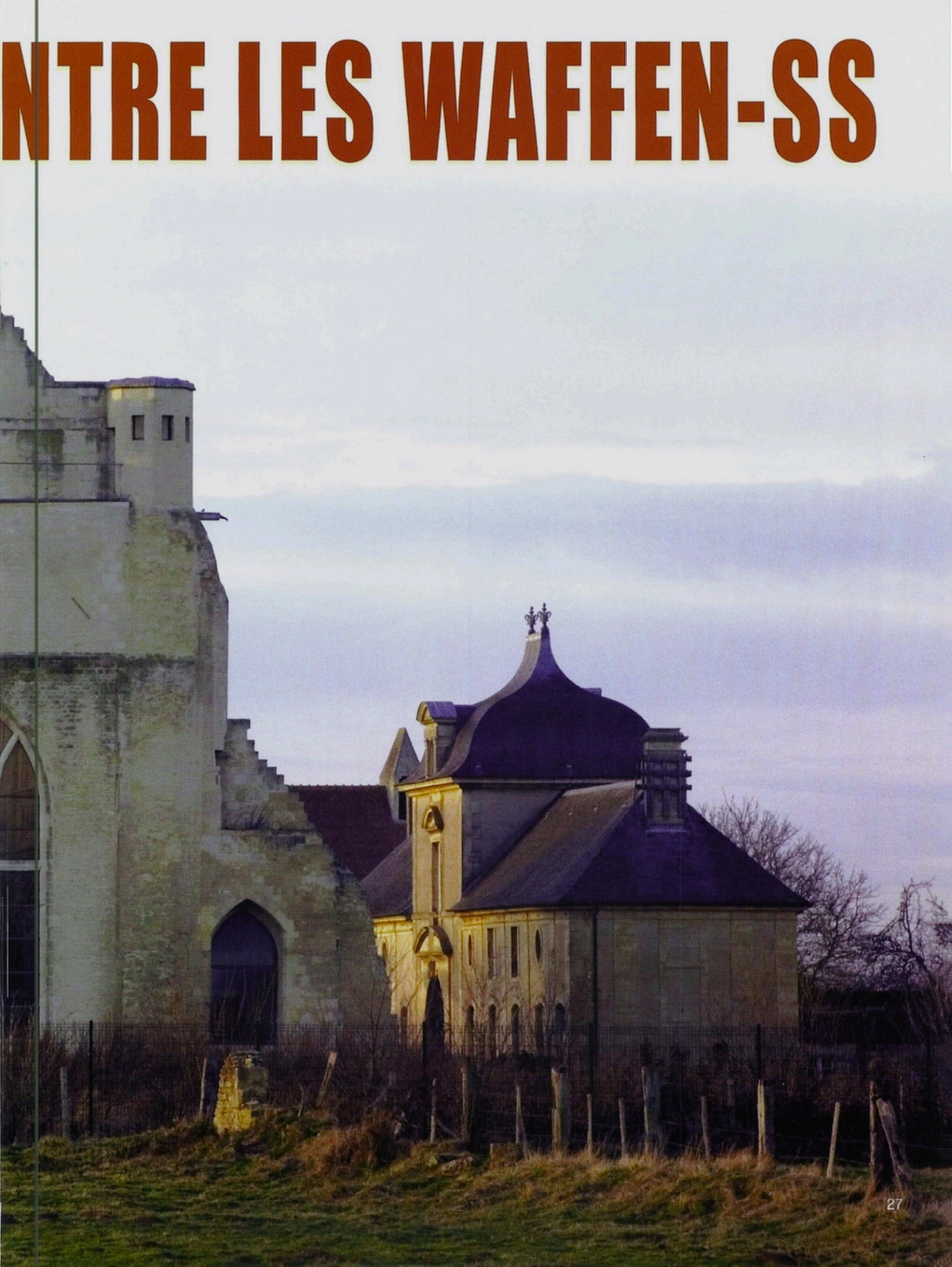
Pour tenter d'empêcher les Allemands de consolider leurs positions dans Caen, les Alliés décident de bombarder la ville à nouveau, alors qu'elle a déjà été sérieusement touchée aux premières heures du 6 juin. La 9th Air Force commence dans la soirée, puis le Bomber Command de la RAF dans la nuit, après que Montgomery ait compris que la ville ne pourrait être capturée le soir même.

À 22 heures, on est bien forcé au GQG du 21st Army Group d'admettre l'évidence : *« Ce soir, nous ne serons pas à Caen »*. 22 heures est en effet l'heure limite donnée à Montgomery à ses troupes pour essayer d'entrer en ville.

Passée cette heure, toute avance doit s'interrompre pour laisser libre champ aux avions.

LES CANADIENS CO

NTRE LES WAFFEN-SS



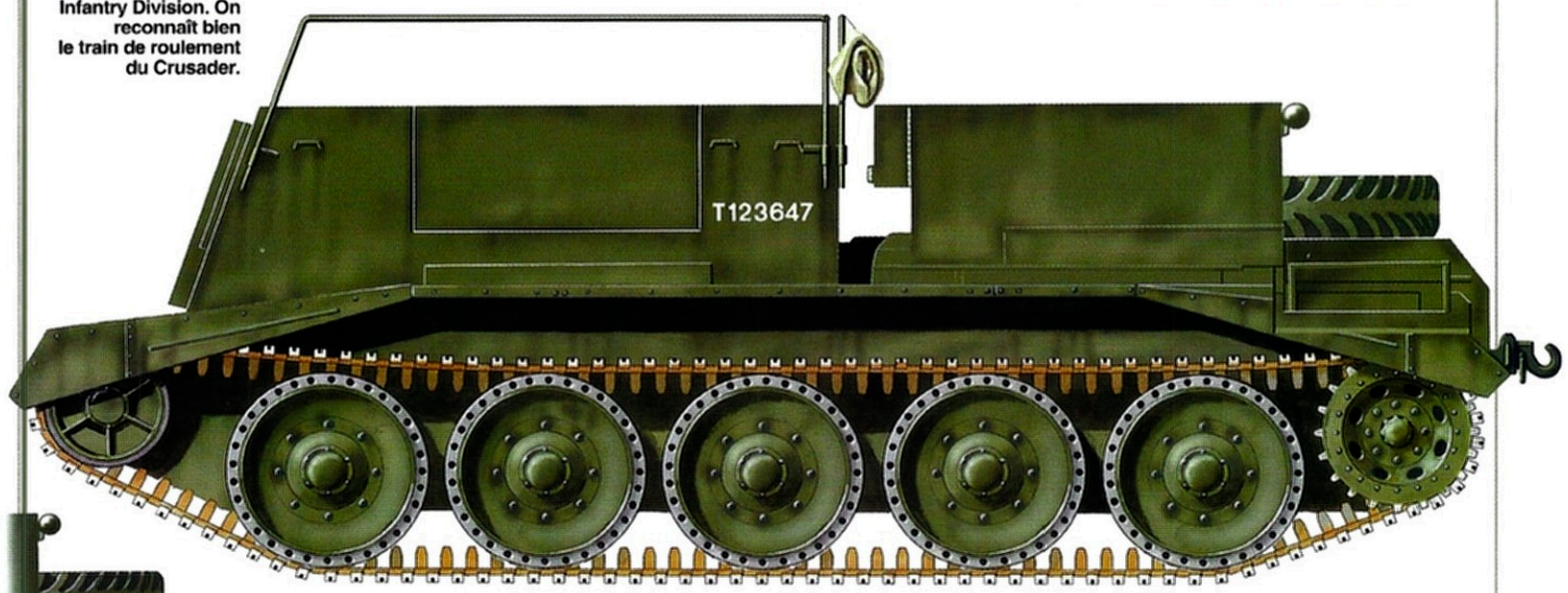
Vue terrifiante de Caen depuis les remparts du château.
(Archives municipales de Caen)

LES BRITANNIQUES n'ont pas atteint Caen le 6 juin et ils semblent se venger par leur bombardement massif de la ville dans le secteur de l'Orne, c'est à dire du château à Vaucelles, au sud et de la Prairie au Bassin à flot. Seul le quartier nord-ouest de la ville est épargné, celui de l'Abbaye aux Hommes et de son abbatiale, l'église Saint-Étienne. Un vieux dicton normand ne dit-il pas que, *« lorsque Saint-Étienne s'écroulera, la monarchie anglaise disparaîtra »*.

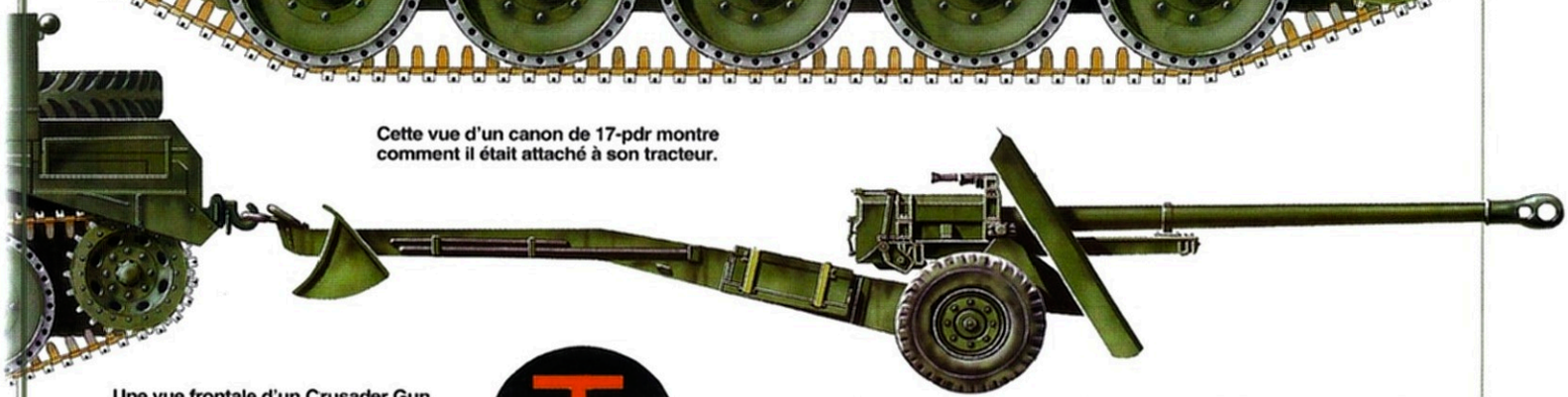
Le quartier Saint-Jean dévasté.
(Archives municipales de Caen)

ARTILLERIE ANTICHARS BRITANNIQUE

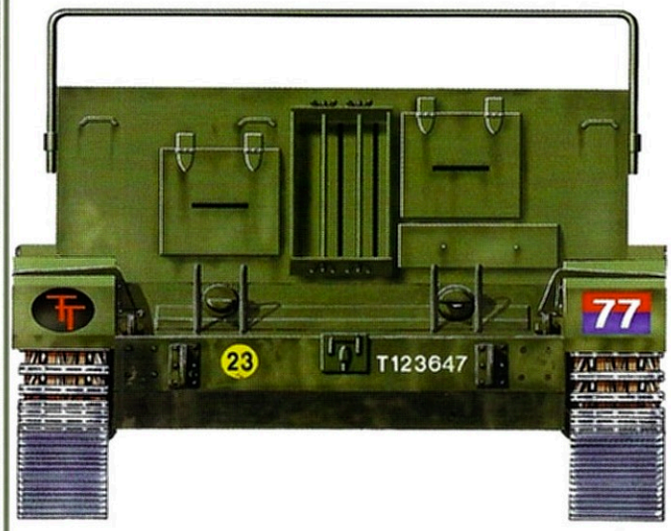
Le Crusader Gun Tractor de la 50th Infantry Division. On reconnaît bien le train de roulement du Crusader.



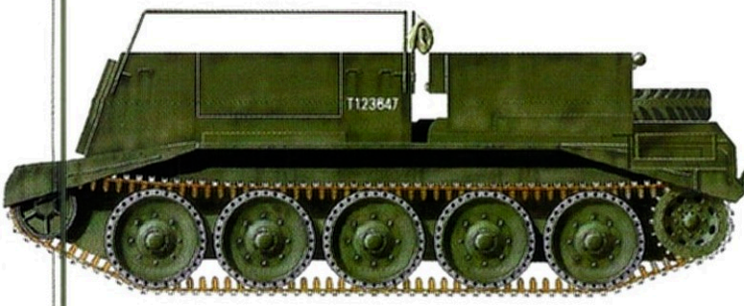
Cette vue d'un canon de 17-pdr montre comment il était attaché à son tracteur.



Une vue frontale d'un Crusader Gun Tractor de la 50th Infantry Division. L'engin est dépourvu de tout armement. L'insigne aux deux T est celui de la 50th (Northumbrian) Division.



Vue de face d'un gun tractor encore équipé du Wadding kit.



Une vue complète de l'attelage d'un canon antichar 17-pdr et son tracteur d'artillerie, ici un Crusader Gun Tractor, c'est-à-dire un châssis de char Crusader modié, de la 50th Infantry Division.

Dessins Jean Restayn. © Histoire & Collections 2008

Ci-dessus.
Le quartier de la Prairie, que l'on voit en arrière-plan, a terriblement souffert. On reconnaît tant bien que mal la place du Maréchal Foch à son monument aux morts, dont la colonne a miraculeusement échappé à la destruction.
(Archives municipales de Caen)

La ville de Caen est ravagée en quelques heures

Le raid aérien a commencé par une attaque des Mosquito Pathfinder, qui ont marqué les bords de l'Orne, suivie du passage de quelques quadrimoteurs qui larguent des fusées éclairantes.

Jean-Pierre Bénamou donne une description saisissante de l'attaque principale, dans son livre sur la bataille de Caen paru aux éditions Heimdal il y a 20 ans, en 1988.

« Les fusées sont encore accrochées dans les airs, les premières vagues de douze quadrimoteurs vrombissent au-dessus de la Prairie et du quartier Saint-Jean, venant de Louvigny (sud-ouest). Ils volent, trappes ouvertes, sous la base des nuages pour respecter l'ordre de viser à vue les marqueurs qui dégoulinent en fontaines de lumières paresseuses. De la rue Grusse au cours Sadi-Carnot, des témoins fascinés distinguent les bombes qui se détachent

Ci-contre.
Même les immeubles les plus solides ont été ravagés par les bombes.
(Archives municipales de Caen)

Ci-contre, page de droite.
La dévastation s'est abattue sur Caen. Ici, la rue Jean Romain et la rue des Carmélites.
(Archives municipales de Caen)

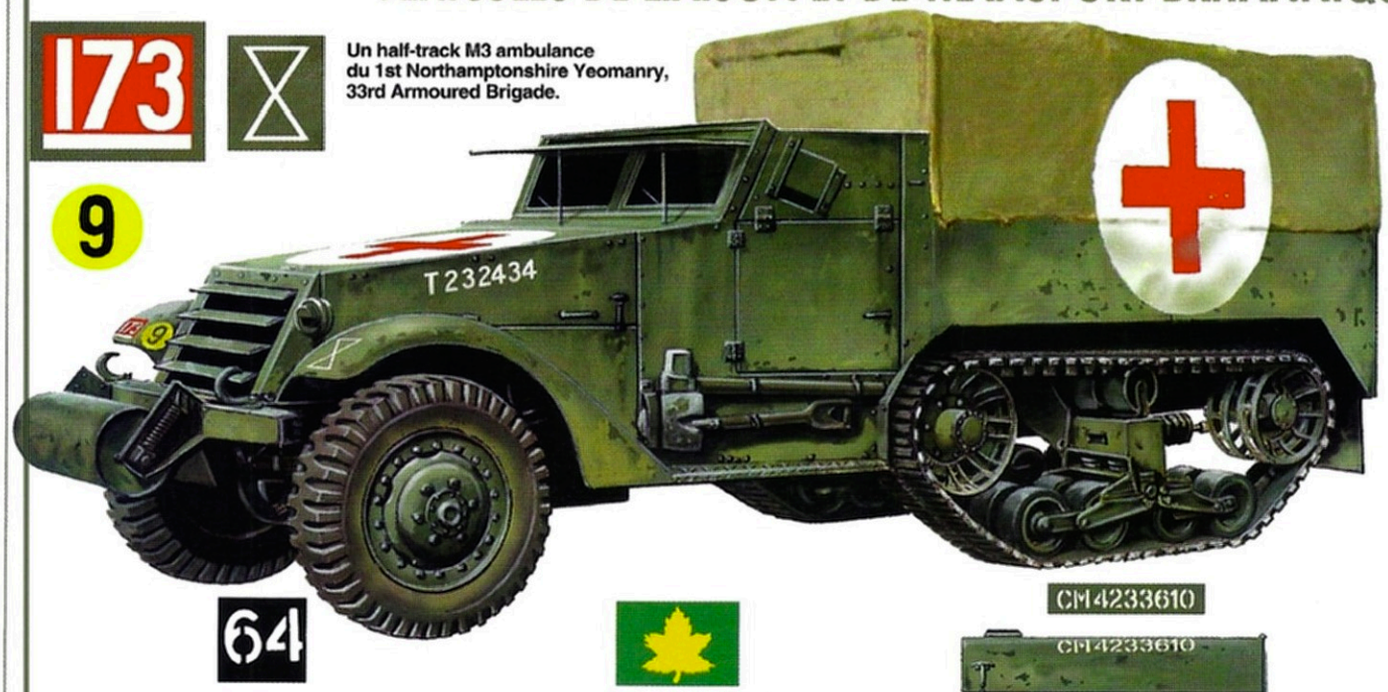
Ci-dessus.
Des Caennais se recueillent devant la première sépulture du capitaine Fouchet, le commandant des sapeurs-pompiers, et de ses hommes.
(Archives municipales de Caen)

Des centaines de morts civils dans Caen

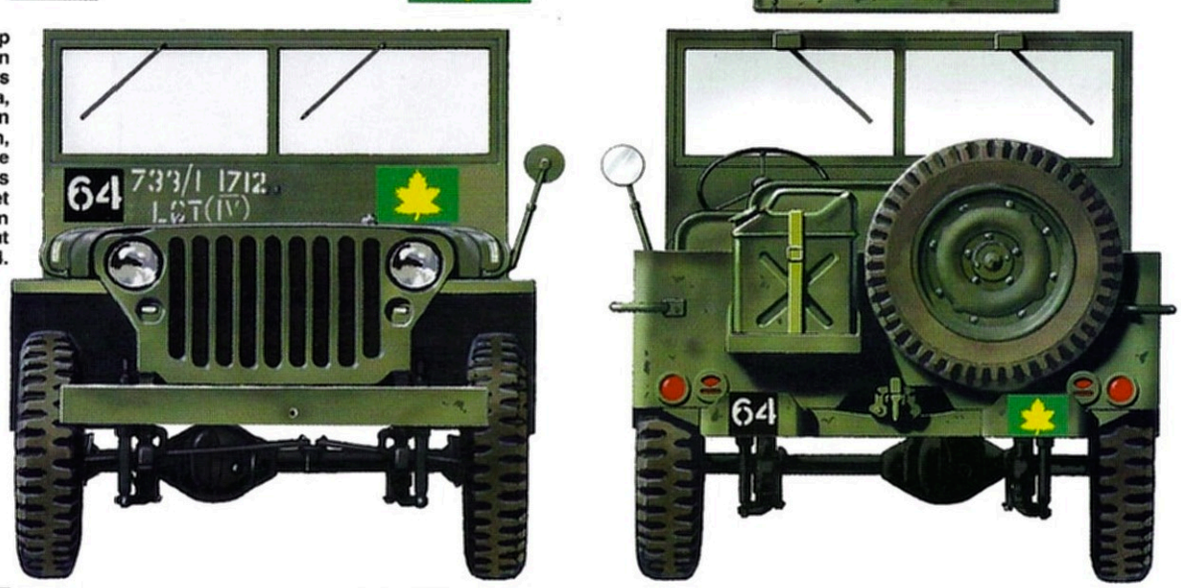
des carlingues noires des bombardiers et foncent tout droit sur eux pour aller percuter à quelques dizaines de mètres plus loin, sur le Monastère de la Charité (16 novices tuées), la Miséricorde et sa clinique-dispensaire, qui flambent et s'effondrent sur malades, religieuses (14 sœurs tuées) et réfugiés 121 victimes). La seconde vague frappe les quais de l'Orne qui s'affaissent dans le fleuve, le pont de Vaucelles est coupé, la Caserne Hamelin s'ef-

Ci-contre.
Des tombes de civils au bord de ce que les Britanniques appellent l'Andis Alley. À l'arrière-plan, on reconnaît un Opel Blitz.
(Archives municipales de Caen)

VEHICULES DE LIAISON ET DE TRANSPORT BRITANNIQUES



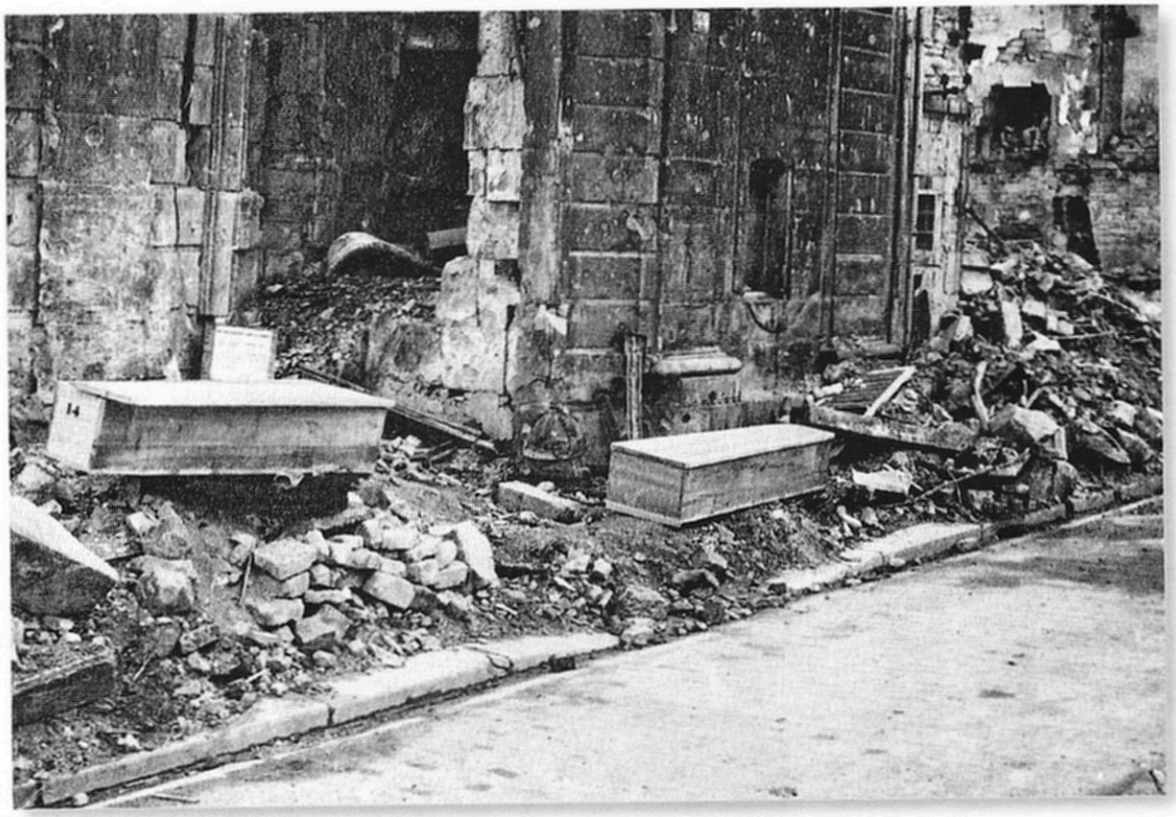
Un half-track M3 ambulance du 1st Northamptonshire Yeomanry, 33rd Armoured Brigade.



Une jeep des Cameron Highlanders of Canada, de la 3rd Canadian Infantry Division, une unité engagée dans les combats devant Carpiquet lors de l'opération Windsor, début juillet 1944.

Une automitrailleuse légère Morris de l'état-major de la 3rd Canadian Infantry Division.

La ville de Caen est ravagée



Ci-dessus.
Le quartier Saint-Jean après le déblaiement des rues. Il ne reste plus un seul immeuble habitable. Contrairement à ce que croient beaucoup de gens, la tour lanterne n'a pas été tronquée pendant la guerre.
(Archives municipales de Caen)

Page suivante en haut.
Le quartier Saint-Jean, totalement détruit par les bombardiers britanniques, a été photographié à de maintes reprises, sous tous les angles. Ce cliché est pris non loin des berges de l'Orne, en direction du château. On voit le clocher de l'église Saint-Jean, intact et, au fond, celui endommagé de l'église Saint-Pierre.
(Archives municipales de Caen)

Ci-contre.
Ce bel hôtel particulier Renaissance sera reconstruit après la guerre.
(Archives municipales de Caen)

Ci-contre.
Les corps des premières victimes ont été placés dans des cercueils qui attendent sur le bord de la rue qu'on vienne les chercher pour les enterrer. Ce cliché a été pris rue des Carmes.
(Archives municipales de Caen)

fondre comme un château de cartes à 2h50. La Flak tonne sans arrêt depuis Carpiquet, Colombelles, Fleury et plusieurs parachutes blancs s'accrochent dans l'obscurité teints en rouge par la lueur des incendies.

36 Lancaster du 5e groupe de bombardement tournent plusieurs fois au-dessus de la ville jusqu'à ce que d'autres appareils-marqueurs reviennent indiquer les cibles. Le courage des équipages pris dans le barrage mobile de la Flak n'a d'égal que la misère des innocents Caennais pris au piège du bombardement de nuit. Six Lancaster sont abattus dans ces circonstances. »

On peut ajouter qu'un Ju 88 de chasse de nuit a endommagé deux autres Lancaster et qu'un Mosquito a été abattu par la Flak de Caen.

À 3 heures du matin cesse le raid. La ville est en flammes et la situation est d'autant plus grave que la caserne des pompiers a été détruite avec tout son matériel ; le capitaine Foucher, chef des pompiers, a été tué

en même temps que 17 de ses hommes. L'hôtel de ville, qui ne se trouve pas encore à l'Abbaye aux Hommes (alors le lycée Malherbe) est gravement endommagé et les tranchées-abris de la place de la République ont été bouleversées par les bombes, qui ont tué 50 civils et 15 policiers.

Les pertes civiles sont très lourdes. Déjà, le raid américain du 6 juin dans l'après-midi avait causé environ 400 tués dans le quartier Saint-Jean. Le raid de la nuit du 6 au 7 cause des destructions encore plus étendues, mais une partie de la population a déjà quitté la ville. On estimera à environ 2000 le nombre de Caennais tués pendant les cinq semaines de bombardement, mais ce sont les attaques des premiers jours qui ont été les plus coûteuses, avec celle du 9 juillet, qui tue encore 250 personnes dans les quartiers nord.

Notons que la justification militaire des raids est nulle, car ils ne gênent que fort peu les Allemands et ne leur causent que des pertes insignifiantes.

Le Standartenführer (colonel) Kurt Meyer, qui entre dans Caen avec 12. SS-Panzerdivision Hitlerjugend, le 7 mai au petit matin, a beau jeu de se plaindre du vandalisme des Alliés :

« Caen est une mer de flammes où des civils errent à travers les ruines et les rues bloquées par les décombres ; l'air est irrespirable. De vénérables églises ont subi des dommages irréparables ; les bombardiers alliés ont massacré ici des civils français et détruit irréversiblement un inestimable héritage culturel. D'un point de vue militaire, la destruction de Caen est une folie sans nom. »

Meyer a parfaitement raison, mais il ne peut guère s'offusquer des attaques aériennes alliées car il doit bien savoir que les villes de Louviers, Évreux, Gisors, Gour-

Les SS dans Caen

Ci-contre.
Un cliché impressionnant pris juste après le premier bombardement, rue de l'Oratoire. Ces civils vont quitter la ville au plus vite.

Ci-dessous.
Les ruines devant l'église Saint-Pierre. Cette photographie a été prise après la guerre, l'église a un toit de fortune.

(Archives municipales de Caen)

La vie des civils est plus que précaire dans les ruines de Javille et le cauchemar va durer cinq semaines.
(Archives municipales de Caen)

Ci-contre.
La rue Saint-Pierre a moins souffert que la rue Saint-Jean. Nous voyons ici le clocher de l'église Saint-Sauveur, qui s'appelait Notre-Dame de Froide Rue. Tous les Caennais et de nombreux visiteurs savent d'ailleurs que cette église est longée par la rue Froide.
(Archives municipales de Caen)

La ville de Caen va agoniser cinq semaines

nay-en-Bray, Vernon, pour ne citer que quelques villes de Haute-Normandie, ont été rasées sans aucune justification par la Luftwaffe, quatre ans plus tôt, en juin 1940.

La mise en place des secours

Pendant que la 12. SS-Panzerdivision entre en ville et la traverse, les autorités françaises tentent de mettre sur place des secours. Le PC de la Défense passive est transféré de l'hôtel de ville endommagé à l'Abbaye aux Hommes, dans l'ancien parloir.

Les sauveteurs appartiennent à plusieurs organismes différents :

– La Défense passive, qui compte 300 agents encore à leur poste le 7 juin, avec une centaine d'autres exclusivement employés au fonctionnement de l'hôpital du Bon Sauveur, qui devient le principal hôpital de Caen après la destruction de la clinique de la Miséricorde. Le lycée Malherbe, qui occupe toute l'Abbaye aux Hommes sauf l'abbatiale Saint-Étienne, est transformé en hôpital auxiliaire.

– La Croix- Rouge française, avec d'une part les équipes d'urgence, constituées surtout d'étudiants en médecine et d'autre part, les ambulancières de la Croix-Rouge et enfin, le service de l'Enfance, qui vient en aide aux nourrissons et aux petits enfants.

Tous ces volontaires aident les civils, blessés ou valides. Pour accueillir les sans-abri, dont les logements ont été détruits, de nombreux centres d'hébergement sont ouverts :

– Rive gauche : lycée Malherbe, Bon Sauveur, lycée de jeunes filles Pasteur, palais de justice, hospice Saint-Louis. La Miséricorde, prévu comme centre, a été détruit dans la nuit du 6 au 7 juin.

– Rive droite : les caves de l'hôpital, Sainte-Thérèse, les Petites Sœurs des Pauvres, le Préventorium.

– Les carrières autour de Caen : La Maladrerie, Carpiquet, Saint-Julien, le Moulin au Roy, Fleury-sur-Orne, Bas-Fleury et Louvigny.

L'échec de la 3rd Infantry Division à Lébisey

Le 6 juin au soir, le KSLI avait renoncé à prendre Lébisey parce qu'il était isolé en flèche, avec bien peu de soutien. Les Britanniques vont bien entendu essayer de reprendre leur marche en avant le 7, cette fois avec le 2nd Warwickshire, toujours soutenu par les Sherman du Stadffordshire Yeomanry. En face, les Allemands se sont installés durant la nuit dans le bois de Lébisey, avec deux compagnies renforcées du Panzergrenadier Regiment 192, de la 21. Panzerdivision.

À 8 h 45, la 3rd Infantry Division ordonne au chef de 2nd Warwicks (lieutenant-colonel Herdon) de capturer Lébisey via son bois.

Ci-dessus.
Cette scène se déroule à Pierrepont, un hameau au sud-est de Creully. Cette salle des opérations (Ops Room) sert aux réunions d'état-major de deux bataillons de la 3rd Canadian Infantry Division : les Royal Winnipeg Rifles et les Queen's Own Rifles of Canada.
(Archives nationales du Canada)

Le War Diary du Staffordshire Yeomanry donne un résumé des opérations :

« 7 juin. Au point du jour, le régiment moins un Squadron reçoit l'ordre de retourner sur les hauteurs au nord de Périers-sur-le-Dan et de prendre ses positions de combat vers le sud et le sud-ouest. Le A Squadron reste dans le secteur de Biéville et pendant toute la journée, il soutient les attaques du 2nd Warwicks et du 1st Norfolks sur Lébisey. L'ennemi s'est apparemment renforcé durant la nuit dernière et toutes les attaques ont échoué, l'infanterie souffrant de lourdes pertes. »

La première attaque est soumise, à 200 mètres de l'objectif, a un intense tir de mitrailleuses. De nombreux assaillants sont fauchés, mais certains parviennent quand même à proximité des lignes allemandes. Une section est entièrement anéantie à seulement 15 mètres d'un point d'appui de Panzergrenadiers.

La compagnie B ayant été arrêtée, la A Company monte à l'assaut pour redonner de la puissance à l'attaque, mais elle ne parvient pas au-delà de la lisière du bois. Une rafale tue d'une balle en pleine en tête le colonel Herdon. Les survivants s'enterrent dans le champ de blé, en attendant du renfort.

Celui-ci vient sous la forme d'une colonne de canons antichars 6-pdr tractés par des Bren Carriers. Les engins avancent bien, jusqu'à ce qu'ils tombent sous un feu nourri d'obus de 75 mm provenant de plusieurs Panzer IV. Cinq attelages sont détruits et la plupart des servants sont capturés. Lébisey ne sera pas plus pris le 7 juin que la veille.

Les Irlandais devant Cambes

La situation étant momentanément sans issue devant Lébisey, la 9th Infantry Brigade tente d'attaquer Cambes, en lançant le Royal Ulster Rifles et l'East Riding Yeomanry. Voici un extrait du War Diary de cette unité blindée (cote WO 171/862) :

« 12h15 : les squadrons A et B avancent jusqu'à 0777 [une hauteur au-dessus de Cambes] *afin de soutenir l'attaque du RUR contre les positions ennemies de Cambes.*

(...)

15 heures : l'attaque commence avec le A Squadron en soutien et protection du flanc droit, le B Squadron soutenant le flanc gauche. L'axe de l'attaque est Le Mesnil – Cambes. L'attaque est repoussée par l'ennemi qui est en

La 12.SS-Panzerdivision entre en lice

force dans des positions bien préparées à Cambes. Pendant l'action du B Squadron sur la gauche, la Troop du Lt Jenkins pénètre dans le village de Cambes et détruit deux chars Mk IV, un half-track de DCA, trois camions et un side-car.

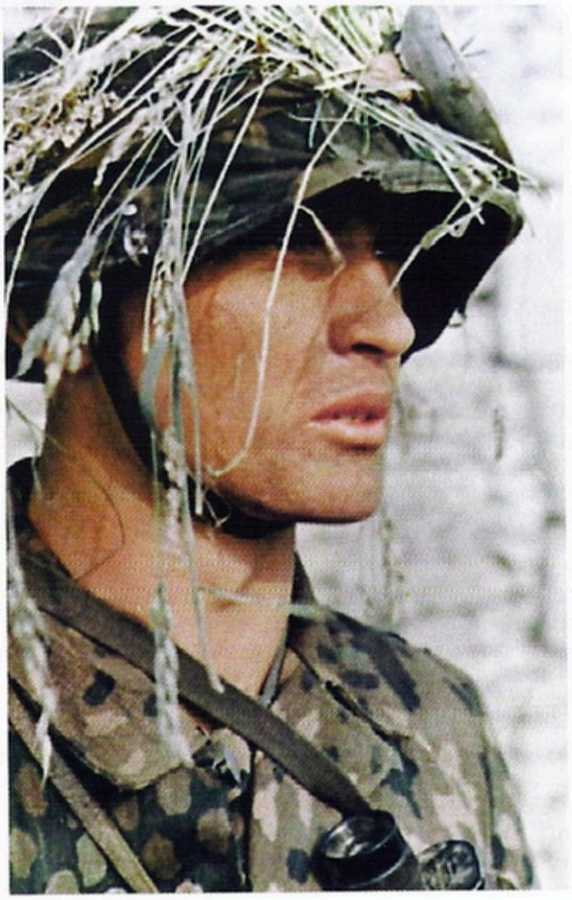
22 heures : le régiment se replie sur ses positions de nuit. »

Le déroulement de l'assaut a été le même qu'à Lébisey : les Allemands ont attendu le dernier moment pour tirer, causant de lourdes pertes aux assaillants, y compris le Major Adworth, le commandant la D Company du Royal Ulster Rifles, qui est tué. Son second, le Captain Montgomery, ordonne le repli sous la protection des chars. Il ramène avec lui la vareuse d'un mort allemand qui porte une bande de bras portant l'inscription « Adolf Hitler ». Il s'agit en fait d'un combattant de la Leibstandarte Adolf Hitler, muté comme cadre à 12. SS-Panzergrenadier Hitlerjugend. Cette capture montre que la 21. Panzerdivision n'est plus seule : une autre division blindée est maintenant présente.

Quelle est la valeur réelle de la Hitlerjugend ?

Au 1er juin 1944, l'ordre de bataille de la 12.SS-Panzerdivision laisse à penser qu'il s'agit de l'une des divisions les plus puissantes que l'on puisse trouver de part et d'autre de la Manche, avec un effectif total de 20 540 hommes. Mais dans la pratique, il n'en va pas de même, la répartition des troupes montrant de graves lacunes dans son organisation.

La 12.SS-Panzerdivision a été créée à partir de cadres de la 1.SS-Panzerdivision, comme nous venons de le voir, mais en raison des pertes subies en Russie, ces cadres



Ci-dessus.
Un groupe de mitrailleurs de la 12. SS-Panzerdivision Hitlerjugend prend un peu de repos à l'abri d'un mur. Le soldat du premier plan a été identifié et nous savons qu'il a survécu à la guerre.
(Bundesarchiv/Mémorial de Caen)

Ci-dessus à droite.
Le 9 juin 1944 à Rots, deux Panzerflak 38 (t) reviennent du front qui se trouve tout proche. Ces véhicules appartiennent à la section de Flak du régiment blindé de la 12. SS-Panzerdivision.
(Mémorial de Caen)

Ci-contre.
Dès son arrivée au front, un chef de patrouille de la Hitlerjugend assigne sa position au porteur d'un poste radio.
(William Theffo)

Ci-contre.
Un chef de groupe de la division Hitlerjugend pendant les combats en Normandie.
(William Theffo)

La composition de la 12.SS-Panzerdivision

sont en trop petit nombre. Cela a des conséquences importantes. Il manque non seulement des officiers, mais surtout des sous-officiers, ainsi que le montre ce tableau :

	Effectif théorique	Effectif réel	Différence
Officiers	664	530	– 144
Sous-officiers	4575	2383	– 2192
Hommes de troupe	15277	17637	+ 2360
Total	**20516**	**20540**	**+ 24**

On le constate, le déficit en sous-officiers est très important : il en manque près de la moitié. Ceci a des conséquences néfastes, on s'en doute. Par ailleurs, les 2360 soldats en supplément ne sont pas en Normandie, mais avec le bataillon de remplacement, aux Pays-Bas, à Arnhem, ainsi que le prouve un rapport daté du 1er juin.

Avec 18102 soldats, la 12.SS-Panzerdivision serait quand même l'une des plus puissantes de la Wehrmacht en Normandie mais en fait, il manque au moins deux unités qui ne sont pas opérationnelles au 6 juin, la Panzerjäger Abteilung et la Nebelwerfer-Abteilung.

Les deux Abteilungen en formation

En ce qui concerne le Panzerjäger-Abteilung, son entraînement n'est pas terminé car il vient à peine de recevoir son matériel. Il est doté d'un nouveau, et excellent, chasseur de chars, le Jagdpanzer IV. Mais celui n'est pas encore disponible en quantité, de telle sorte que les dix premiers exemplaires ne sont envoyés d'Allemagne que le 26 avril.

Cela permet d'équiper une seule compagnie, mais elle n'est pas envoyée tout de suite au front, puisque d'après Hubert Meyer, elle n'arrive sur place que le 19 juillet. Un autre rapport indique qu'un second lot de onze Panzerjäger IV part d'Allemagne le 22 juin. Nous ne savons pas à quelle date il arrive en Normandie, mais ce qui est certain, c'est qu'il n'y en aura pas d'autres. La Werfer-Abt. 12 n'a aucun tracteur disponible et doit donc rester en arrière lorsque la division part en Normandie. La première batterie n'arrive que le 12 juin et le bataillon ne sera au complet qu'au début du mois de juillet.

Ci-contre.
Ce Panther de commandement, reconnaissable à son antenne, appartient à la 12. SS-Panzerdivision Hitlerjugend. Il n'a pas été photographié le 7, le 8 ou le 9 juin, mais au mois d'août, à Soumont Saint-Quentin, entre Caen et Falaise.
(ECPAD)

Ci-contre.
Un très jeune grenadier de la division Hitlerjugend.
(Bundesarchiv)

Ci-dessus.
Un tracteur d'artillerie d'une tonne, un SdKz 10, pénètre dans l'abbaye d'Ardenne par le portail nord, avec des Panzergrenadiers sur ses superstructures.
(Bundesarchiv)

Ci-contre.
Une inspection de la 7th Canadian Infantry Brigade par le général Rodney Frederick Leopold Keller, le commandant de la 3rd Canadian Infantry Division. Le général de brigade Foster présente son unité au général Keller.
(Archives nationales du Canada)

Ci-dessus.
Des officiers des Cameron Highlanders of Canada, une unité de mitrailleurs, tiennent une réunion d'état-major, sous l'autorité du lieutenant-colonel Klaehr. Les autres officiers sont le Major Rowley, le Major Forth, le Captain Harris, le Captain Lambert et le Captain Ferrie.
(Archives Nationales du Canada)

Les Waffen-SS vont rencontrer les Canadiens

Le régiment de Panzer

La division Hitlerjugend possède un régiment blindé avec une organisation standard, c'est-à-dire avec la I. Abteilung équipée de Panther et la II. Abteilung dotée de Panzer IV. À la I. Abt., il y a théoriquement 17 chars par compagnie et 22 à la II. Abt. Si l'on ajoute les chars des Stabs du régiment et des deux bataillons, cela donne un total de 79 Panther et 101 Panzer IV.

Là encore, il s'agit d'un total théorique. Au niveau des Panzer IV, tout va bien, avec 91 chars opérationnels au 1er juin et sept autres en atelier. Il en manque donc seulement trois.

Le cas des Panther est plus gênant. Fin avril 1944, la division n'en aligne de 26 sur 79. La situation s'améliore au fil des jours au mois de mai, avec quelques envois de matériel pendant la deuxième quinzaine :

16 mai : 8 Panther
17 mai : 8 Panther
22 mai : 16 Panther
24 mai : 8 Panther

Le total est donc de 66 Panther, mais au 1er juin, la division n'en annonce que 48 opérationnels et deux en atelier. Les autres sont donc encore en transit par voie ferrée.

Ils ne vont pas tarder à arriver, puisqu'un état des lieux du 10 juin 1944 indique que la division aligne 66 Panther à cette date. Le 7 juin, 13 autres Panther ont été expédiés d'Allemagne, mais nous ignorons à quelle date ils sont arrivés sur le terrain. Aucun autre renfort en Panther ne sera reçu pendant toute la bataille de Normandie.

Les autres blindés de la division

Bien entendu, la 12. SS-Panzerdivision possède d'autres blindés que les chars de son Panzer-Regiment. Son artillerie dispose d'un régiment à trois bataillons. La I. Abt. Dispose 12 Wespe et six Hummel. La II. Abt compte trois batteries de six obusiers de 10,5 cm, mais nous ignorons s'il s'agit de Wespe ou non. Dans le même ordre d'idée, la III. Abt aligne quatre obusiers de 15 cm dans les 7e, 8e et 9e batteries et quatre canons de 10 cm dans la 10e.

Ci-contre, page de droite.
Des soldats canadiens d'une unité francophone et donc très catholique) communient avant le combat. La scène se déroule à Rots, sur le champ de bataille du début juin, mais le cliché date de la mi-juillet, juste après la chute de Caen.
(Archives Nationales du Canada)

ci-dessus.
Le caporal Castailloux, du Régiment de la Chaudière, demande sa route à un sergent. *(AN, Canada)*

L'infanterie portée dispose aussi de blindés, en l'occurrence des SPW, c'est-à-dire des semi-chenillés de type SdKfz 251. Le tableau de dotations du 1er juin 1944 indique que la division dispose de 306 SPW opérationnels, un chiffre important, mais qui ne couvre pas tous les besoins.

Seul le III./26 Panzergrenadier est entièrement équipé de semi-chenillés parmi les six bataillons d'infanterie, mais le bataillon du génie et le bataillon de reconnaissance sont aussi intégralement dotés de SPW.

Le déploiement de la 12. SS-Panzerdivision

Dès son arrivée dans le secteur, le SS-Standartenführer Kurt Meyer installe son PC avancé dans l'abbaye d'Ardenne, au nord-ouest de Caen.

C'est le SS-Panzergrenadier-Regiment 25 qui est en place le premier, à Cambes, où il reçoit, comme nous l'avons vu, le premier assaut du Royal Ulster Rifles et le repousse.

Les autres troupes sont encore en mouvement. D'après le plan de Rommel, la 12. SS-Panzerdivision doit attaquer en direction de la côte avec la 21. Panzerdivision et la Panzer-Lehr Division, qui vient d'arriver sur le terrain, un peu plus à l'ouest. L'assaut doit débuter le 7 juin à midi, avec environ 400 chars et ne doit s'arrêter que sur la côte.

Cet ordre de Rommel n'est cependant pas possible à exécuter, ne serait-ce qu'en raison du déploiement imparfait de la division : le régiment de Panther est en panne sèche dans la forêt de Grimbosq, au sud de Caen. Il n'est pas possible de le ravitailler de jour en raison des attaques aériennes incessantes.

Reste donc une cinquantaine de Panzer IV que Kurt Meyer dispose de façon défensive, avec une compagnie de 19 engins dans l'abbaye d'Ardenne même et une autre de 17 à Carpiquet, le long de la voie ferrée qui fait face à Franqueville.

Ce déploiement ne se déroule pas dans les meilleures conditions : les avions alliés sont omniprésents, nous l'a-

Ci-dessus.
L'épave d'un véhicule de reconnaissance canadien calciné, dans les rues de Rots.
(Archives Nationales du Canada)

Les Canadiens poursuivent leur effort sur Caen

vons vu, mais surtout, les pièces les plus lourdes de la flotte pilonnent le front allemand : il tombe un obus toutes les 30 secondes. Les villages de Buron et Authie, tenus par des Kampfgruppen éprouvés de la 716. Infanterie Division, sont particulièrement visés.

Le premier contact entre Canadiens et Waffen-SS

À 7h45, un groupement tactique de la 9th Canadian Infantry Division a quitté Anisy pour se porter vers le sud et capturer la voie ferrée et l'aérodrome de Carpiquet, afin de commencer un enveloppement de Caen par l'ouest.

La colonne canadienne est ainsi articulée :

– Chars Stuart du 27th Armoured Regiment, avec la C Company du North Nova Scotia Highlanders, montée sur des Bren carriers. Ils sont accompagnés d'une section de mitrailleuses des Camerons of Ottawa, également sur Carriers et de canons antichars des North Nova Scotia.

– Une batterie du 3rd Antitank Regiment, avec deux sections d'assaut du génie.

– Le gros du North Nova Scotia Highlanders, soit 320 fantassins qui ont pris place sur les 45 Sherman du Sherbrooke Fusiliers.

Cela représente donc les effectifs renforcés d'un bataillon blindé et d'un bataillon d'infanterie.

Vers 11 heures, les combats commencent contre la 716. ID dont les hommes résistent mollement. Plusieurs d'entre eux se rendent et Buron est facilement pris par les Canadiens. La lutte est plus acharnée pour Authie, mais l'intervention des chars des Sherbrooke Fusiliers est décisive. À 13 heures, ce village est considéré comme entièrement nettoyé et solidement tenu.

Rien n'empêche donc, semble-t-il, de poursuivre en direction de Carpiquet.

Mais du haut de l'abbatiale d'Ardenne, Kurt Meyer a repéré l'avance canadienne.

Le groupement tactique de la 9th Canadian Infantry Brigade offre tout son flanc gauche à une contre-attaque. Meyer raconte qu'il prévient Max Wünsche, qui commande la compagnie de Panzer IV de l'abbaye :

« Je lui transmets l'ordre de se préparer, avec la compagnie de Panzer IV de l'abbaye, à frapper fort dans le flanc des blindés qui défilent à présent à 500 mètres devant, en direction de Franqueville, sur la N 13. Je donne ensuite l'ordre à notre artillerie, à Bretteville-sur-Odon, de s'apprêter à écraser les Canadiens sous ses projectiles de 15 cm. L'autre compagnie de Panzer IV de Prinz est à 200 mètres de Franqueville, mise en alerte elle aussi. »

Les Sherman sont les principales cibles des Panzer IV et les pertes montent vite. La riposte des chars canadiens est insuffisante pour arrêter la contre-attaque allemande.

Ci-dessous.
Le colonel Malone, le général Crerar et le Major Austin montent les marches du perron du château où se trouve le PC de la 1st Canadian Army. Le cliché date de la fin juillet 1944.
(Archives Nationales du Canada)

Ci-dessus.
Un véhicule de reconnaissance Morris Light Reconnaissance Car Mk II devant le monument aux morts et l'église ND des Labours de Norrey-en-Bessin. Ce village a été libéré dès le 7 juin 1944, mais il a ensuite été soumis à de nombreuses contre-attaques de la division Hitlerjugend, ce qui explique l'état de l'église.
(Archives Nationales du Canada)

Les fantassins des North Nova Scotia arrivent à freiner le 2e bataillon du SS-Panzergrenadier Regiment 25, mais pendant ce temps, le III/Panzergrenadier Regiment parvient à encercler deux compagnies d'infanterie canadienne dans Buron.

Vers 13h30, un Sherman Firefly parvient à mettre hors de combat deux Panzer IV, mais il en arrive d'autres et bientôt, les chars canadiens se replient. La bataille dure la majeure partie de l'après-midi. Les Allemands ont pris un certain ascendant. Buron est perdu par les Canadiens qui se replient sur les Buissons où les attendent deux bataillons d'infanterie.

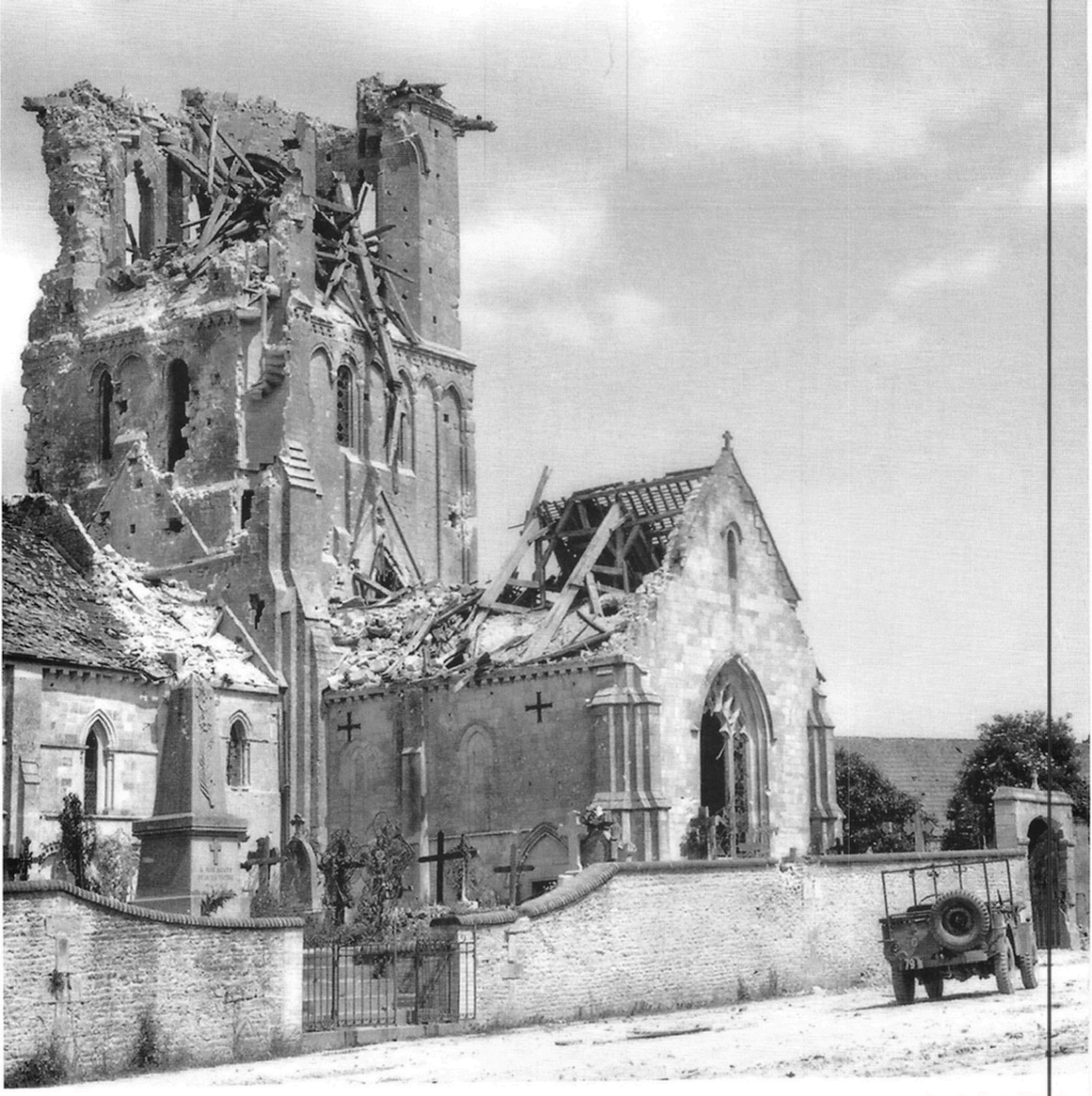
Les pertes ont été lourdes de part et d'autre. Les Canadiens ont perdu 28 Sherman et huit blindés, contre seulement 6 Panzer IV. En revanche, en matière d'infanterie, les pertes sont plus équilibrées : 242 hommes des North Nova Scotia Highlanders et 63 tankistes des Sherbrooke Fusiliers, soit 305 Canadiens, contre 386 hommes de la 12. SS-Panzerdivision, en très grosse majorité des Panzergrenadiers.

Au moins 50 Canadiens ont été capturés et pour une raison que nous ignorons, sept d'entre eux sont assassinés par des Waffen-SS. Dans les semaines suivantes, 16 autres prisonniers connaîtront le même sort à l'abbaye d'Ardenne, ce qui vaudra à Kurt Meyer, jugé responsable en décembre 1945, d'être condamné à mort. Sa peine commuée en prison à vie, il sera finalement libéré en 1954.

D'un point de vue purement stratégique, les combats du 7 juin 1944 n'ont rien apporté de concret aux Canadiens, pas plus qu'aux Allemands : Carpiquet n'a pas été atteint ; la contre-offensive allemande en direction des plages n'a pas vraiment démarré, la 21.Panzerdivision ne bougeant pas, la Panzer Lehr n'ayant pas terminé son déploiement et la Hitlerjugend ayant seulement réussi à repousser l'assaut canadien.

La guerre avec haine

Les Mémoires de Rommel ont été publiés après la guerre sous le titre *La guerre sans haine*. Ils traitent de la campagne de mai-juin 1940 et surtout des opérations de l'Afrikakorps et de la Panzerarmee Afrika, avec un dernier chapitre fragmentaire sur la Normandie. On doit essen-



tiellement à l'historien anglais Liddell Hart la sortie de ce livre. Chacun reconnaît que Rommel a mené une guerre « propre », d'où le titre du livre. Hélas, la bataille qui débute en Normandie n'est pas sur le même registre.

Le 7 juin, nous l'avons vu, des Waffen-SS de la Hitlerjugend fusillent des prisonniers à l'abbaye d'Ardenne. Le 8, ce sont à nouveau des Hitlerjugend qui commettent un exaction : un groupe de fantassins du II/26 Panzergrenadier-Regiment fusille dans les écuries du château d'Audrieu 18 prisonniers des Royal Winnipeg Rifles, dont le chef de la A Company, le Major Hodge. Les autres victimes sont essentiellement des blessés, ce qui ajoute encore à l'horreur du crime.

Le même jour, des hommes de la division SS découvrent des soldats de la division Panzer-Lehr attachés à des arbres, morts ou agonisants. Sur une épave d'automitrailleuse Humber des Inns of Court, le corps de l'Oberst Luxenberger est retrouvé attaché. Il a servi de bouclier humain. Il s'agit cette fois d'un crime de guerre allié, qui n'a pas plus de justification que ceux commis par les Allemands.

Les Waffen-SS se vengent en fusillant trois prisonniers des Inns of Court le lendemain. Après deux jours de combat en Normandie, la haine est déjà violente entre combattants mais heureusement, ce type d'exactions ne se généralisera pas.

Durs combats le 8 juin

Les deux adversaires vont tenter le 8 juin de reprendre l'initiative, avec des fortunes diverses.

Sur le front Bretteville-l'Orgueilleuse/Norrey, le Regina Rifles tient Bretteville depuis la veille à midi et l'une de ses compagnies, la C, est à la gare de Norrey. Elle y est attaquée dès 3 heures du matin par le I/26 Panzergrenadier, mais elle tient bon, l'artillerie de la division canadienne brisant les assauts des Waffen-SS. Forcés de se retirer en laissant 27 hommes sur le terrain, ils s'enterrent entre Saint-Manvieu et Norrey.

À Putot-en-Bessin, la lutte est plus sévère encore. Les Royal Winnipeg Rifles s'y sont solidement retranchés la veille, avec six canons 6-pdr, afin de faire face à toute éventualité.

À 6h30, les jeunes Waffen-SS attaquent: c'est le II/26, qui cherche à s'emparer de la voie ferrée, puis de la N 13. Le premier objectif est enlevé en une heure environ, mais les assaillants butent devant le second. Vers 13 heures, des semi-chenillés allemands forcent le passage, mais trois d'entre eux sont détruits par les antichars canadiens, qui ne tardent pas à succomber. Le feu est tellement nourri que vers 16 heures, les Winnipeg sont presque à court de munitions. Il ne leur reste plus qu'une issue: se replier sur Bretteville. Les Canadiens ont perdu 265 hommes.

Les Allemands en profitent pour traverser la N 13 et pénétrer dans Putot vers 16h30, mais une unité blindée britannique intervient dans la bataille, le 24th Lancers, avec 18 Sherman. Ils capturent 40 prisonniers allemands, mais doivent se replier sous les coups de l'artillerie et des canons de Pak.

À 17 heures, le 1st Canadian Scottish entre dans la partie, soutenu par un escadron du 1st Hussars. Cette fois, c'en est trop pour le II/26 qui est contraint d'abandonner le village. Les Canadiens le réoccupent. Ils ont perdu 125 hommes pour le 1st Scottish et 45 pour les unités de soutien.

Les Allemands ont nettement moins souffert, puisque le II/26 ne déplore pour la journée que 98 pertes, dont les 40 prisonniers capturés par le 24th Lancers.

La bataille n'est cependant pas terminée. La 12. SS-Panzerdivision reçoit en effet l'ordre d'attaquer dans la nuit pour prendre Bretteville-l'Orgueilleuse, considérée avec raison comme la clé du dispositif canadien.

Un Kampfgruppe est constitué pour l'occasion, commandé par Max Wünsche lui-même, le chef du régiment blindé de la division. Il compte 900 grenadiers et 22 chars Panther. L'attaque débouche à 22 heures, le long de la Nationale 13. Le village de Rots, non occupé, est rapidement traversé et les Allemands arrivent à 300 mètres de Bretteville. Ils attaquent à 22h30 et pénètrent rapidement dans le village tenu par les Regina Rifles. Un Panther passe devant la boulangerie où s'est caché le soldat Joe Lapointe, armé d'un PIAT. Il lui faut tirer à trois reprises pour parvenir à immobiliser l'engin. Pendant ce temps, des éclaireurs SS s'infiltrent et tirent des fusées vertes: cela signifie qu'il n'y a pas de chars alliés.

Les Panther en profitent pour s'approcher, mais ils sont chaudement reçus. Deux d'entre eux sont touchés et flambent à l'entrée de la rue principale. Wünsche ordonne à trois autres Panther de contourner la localité par le sud et d'attaquer dans le secteur de la gare. Ils tombent sur des canons antichars 6-pdr. Un premier Panther est incendié, un autre est endommagé et le troisième se replie avec six prisonniers.

La bataille est plus rude que prévu et les chars seuls ne peuvent rien dans le village. Les Panzergrenadiers sont donc engagés pour éjecter les Canadiens, mais le SdKfz 251 de tête est détruit par une charge creuse de PIAT, de même qu'un Kübelwagen.

À 4h30, les Allemands renoncent. Max Wünsche est lui-même blessé à la tête par un éclat d'obus. Le Kampfgruppe a perdu 152 hommes, cinq Panther, un Flak 38 (t) et un SPW. Les Regina Rifles ont perdu 89 hommes, mais ils tiennent toujours Bretteville.

Le 9 juin devant Caen

Après les violents combats du 8, la journée du 9 apparaît un peu plus calme sur le front canadien, du moins dans la matinée.

Vers 12h30, la 3. Kompanie de Panther, sous les ordres de von Ribbentrop, le fils du ministre des Affaires étrangères, attaque en direction de la gare de Norrey. Elle se

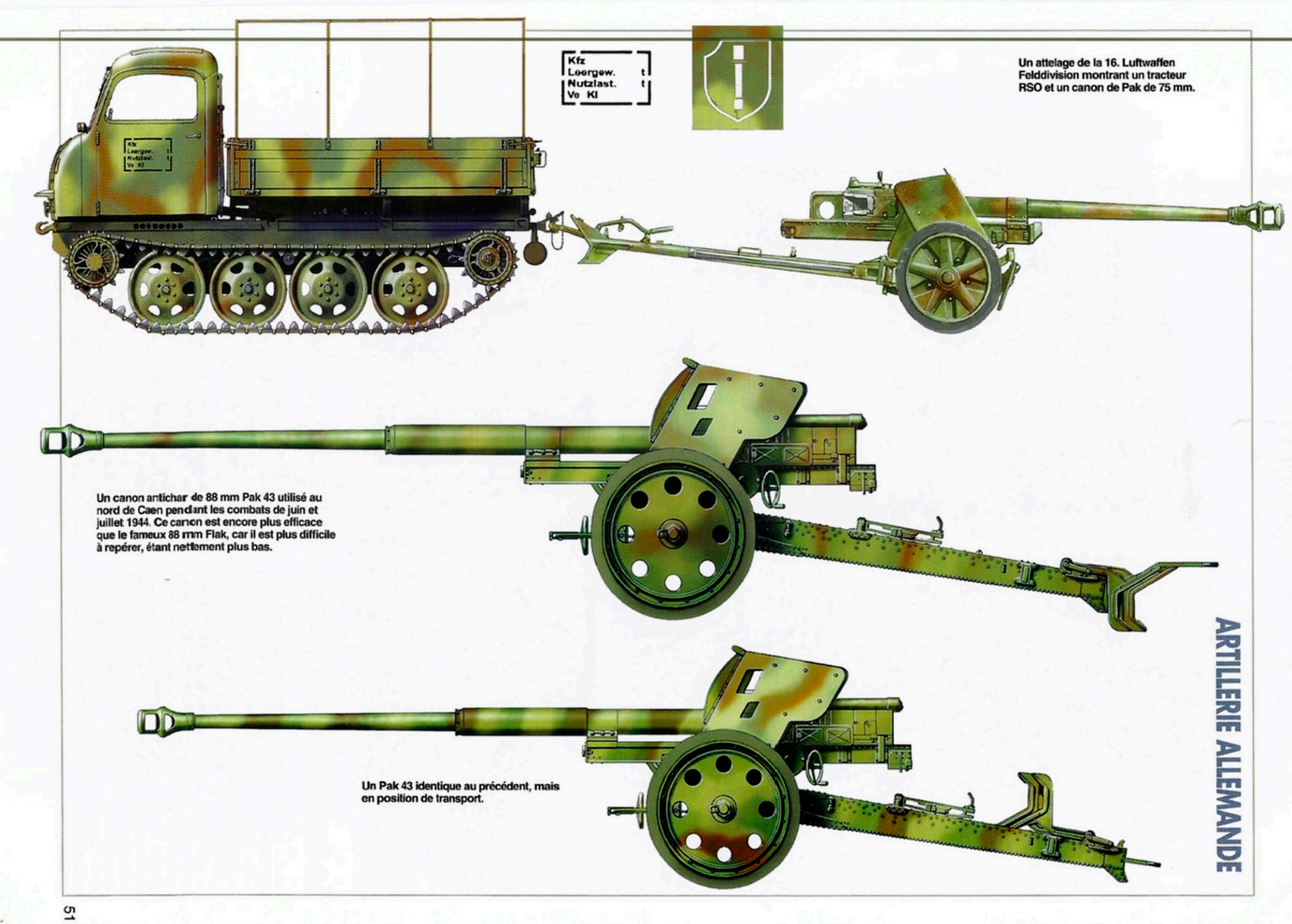
Ci-dessus.
Devant l'église de Rots, dont le clocher est effondré, plusieurs véhicules canadiens ont été détruits: deux chars Sherman (dont un à l'extrême droite) et une jeep médicale. Les chars appartiennent au Fort Garry Horse et ont été mis hors de combat le 11 juin 1944.

Ci-contre.
Le général Crerar, dans la jeep, avec deux officiers impliqués dans les combats de juin: le Brigadier Cunningham, de la 9th Brigade et le Major Kingsmill, des North Nova Scotia Highlanders.

Combats de chars au nord de Caen

Ci-dessus.
Des prisonniers allemands se restaurent d'un repas livré par les Canadiens, probablement à Rots. La coupe de cheveux est typique des Hitlerjugend et la tenue camouflée du soldat de droite est bien celle des Waffen-SS.
(Archives Nationales du Canada)

Ci-contre.
Gros-plan sur le Sherman carbonisé devant l'église de Rots.
(Archives Nationales du Canada)



Un attelage de la 16. Luftwaffen Felddivision montrant un tracteur RSO et un canon de Pak de 75 mm.

Un canon antichar de 88 mm Pak 43 utilisé au nord de Caen pendant les combats de juin et juillet 1944. Ce canon est encore plus efficace que le fameux 88 mm Flak, car il est plus difficile à repérer, étant nettement plus bas.

Un Pak 43 identique au précédent, mais en position de transport.

ARTILLERIE ALLEMANDE

Ci-contre.
Bien que cette ferme ait été sérieusement endommagée lors des combats du début du mois de juin 1944, elle abrite des hommes des Cameron Highlanders of Canada.
(Archives Nationales du Canada)

Page suivante.
L'ânesse Jeannette, qui appartient à la famille Allix, de Creully, a inspiré le photographe. Les soldats qui boivent du lait dépendent de la 11th Field Company des Royal Canadian Engineers.
(Archives Nationales du Canada)

La bataille reste indécise de part et d'autre

heurte à la D Company des Regina Rifles, soutenue par neuf Sherman du Fort Garry Horse. La bataille tourne à la déconfiture des Panther, comme le raconte le Major Tweedale : *« Celui de tête file à toute allure vers nous et la section de droite le tire à 900 m et fait mouche ! Six autres apparaissent sur la crête, de 850 à 1 100 mètres et les deux sections de Sherman ouvrent le feu et détruisent tous les Panther sans leur laisser une seule chance de répliquer. Le premier Panther restera là où nous l'avons touché pour témoigner de notre exploit, des milliers de soldats auront l'occasion de l'admirer. Les six autres seront ramenés dans nos lignes pour examen et serviront de cibles d'exercice. Nos neuf Sherman, avec le* "Firefly" *du lieutenant Henry, ont détruit sept Panther et mis les quatre autres en déroute sans aucune perte pour eux-mêmes, en quatre minutes, à une portée moyenne de 1 000 mètres. Mon propre tireur, le soldat Bennett, détruit un Panther à 850 m avec le premier coup, son second manque la cible visée mais en frappe une autre qui explose, Panther détourellé. »*

Après ce cinglant échec, les Allemands renoncent, d'autant qu'une offensive générale est prévue pour le lendemain. C'est sur le front de la 3rd British Division qu'ont lieu les combats les plus difficiles le 9 juin, lorsque le Royal Ulster Rifles attaque en direction de Cambes, soutenu par les tirs de toute l'artillerie divisionnaire et de deux croiseurs. Des Sherman de l'East Riding Yeomanry avancent en soutien, avec des Churchill AVRE.

À 15 h 15, le bois de Cambes est pris, mais les Allemands y déclenchent alors un tir de barrage terrifiant, tan-

dis que les pièces de 88 mm de La Bijude détruisent Churchill et Sherman. Ceux-ci ne peuvent même pas espérer risposter, la portée de leur 75 mm ne le leur permettant pas. Le War Diary de l'East Riding Yeomanry indique que deux Sherman sont détruits par les canons ennemis.

Quant au Royal Ulster Rifles, il perd 45 tués, 11 disparus et 138 blessés dans l'attaque. Cambes n'est pas pris, mais les Britanniques restent dans le bois, malgré les tirs d'artillerie incessants. Le RUR est relevé par le 1st King's Own Scottish Borderers pendant la nuit.

Le 10 juin voit la fin des espoirs allemands

Le 10 juin 1944 s'envolent les espoirs allemands d'une contre-offensive massive des Panzerdivisionen contre la tête de pont. Sur le terrain, il ne se passe pour ainsi dire rien, mais à La Caine, l'état-major du Panzergeruppe West, repéré grâce au service d'interception radio britannique Ultra, est anéanti par un raid aérien mené par 61 bimoteurs B-25 et 40 Hawker Typhoon.

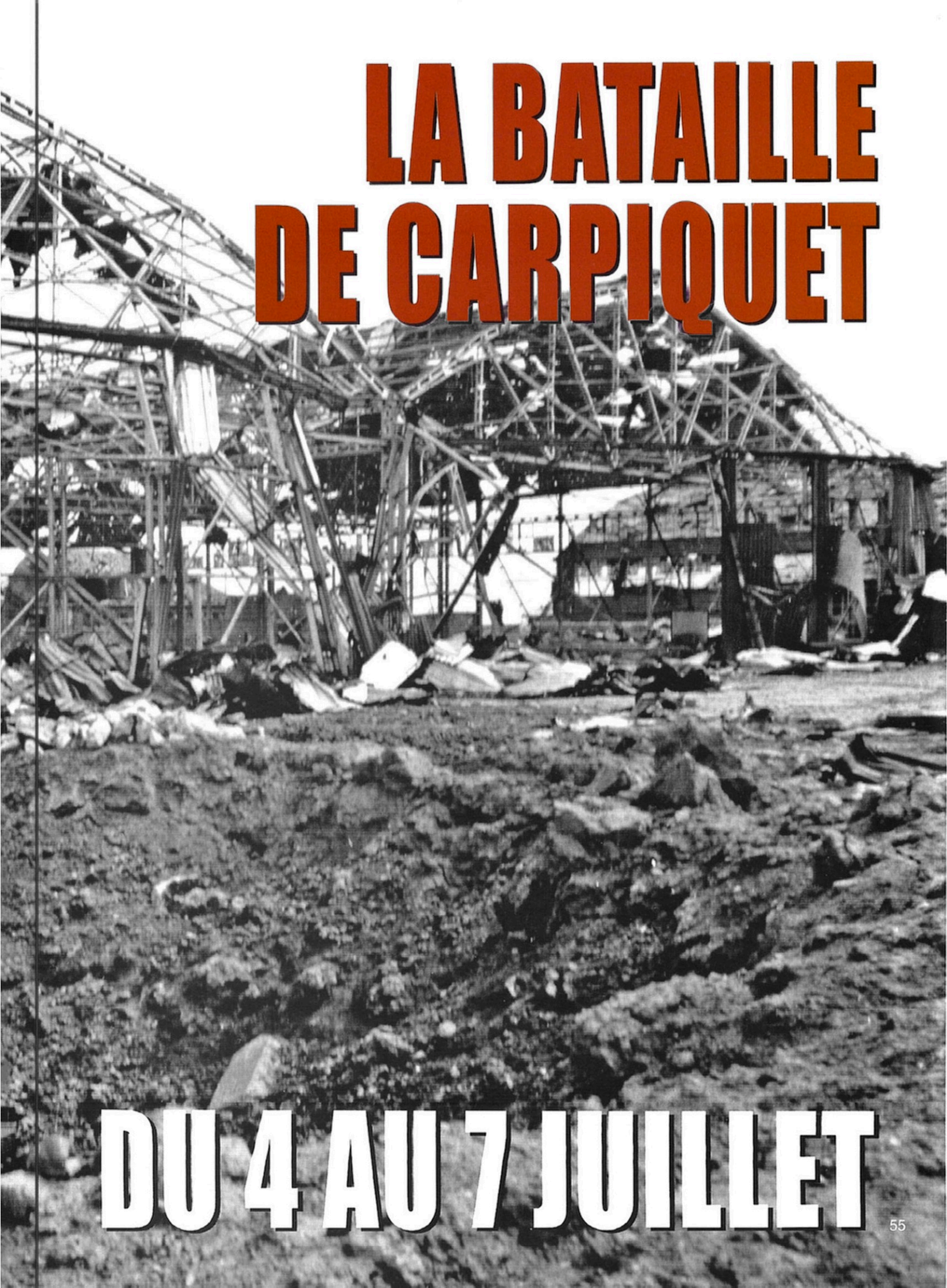
Le général Geyr von Schweppenburg est blessé, son chef d'état-major tué, de même que 16 autres membres de l'état-major. Il n'est plus question, dès lors, de coordonner une offensive des Panzerdivisionen.

On peut également affirmer que le 10 juin marque la fin des espoirs de Montgomery d'une capture rapide et directe de Caen. Il le reconnaît lui-même :

« L'ennemi est admirablement retranché dans Caen avec une force blindée importante. Ses positions sont couvertes par des champs de mines et des fossés antichars. Bien que le combat soit continuel, nos troupes ne peuvent faire aucun progrès dans ce secteur. »

On ne saurait être plus clair. La 2nd Army va donc attaquer à l'ouest de Caen, dans un mouvement tournant que Montgomery espère décisif. Nous ne le décrirons pas, car il ne concerne pas directement la libération de Caen, ayant échoué devant Villers-Bocage.

La bataille va se poursuivre, après l'échec de Villers-Bocage, par l'opération *Epsom* dans la vallée de l'Odon, du 26 au 30 juin. Celle-ci ne permet pas non plus la rupture du front et s'enlise devant la côte 112. Caen devra être pris par une attaque beaucoup plus directe : ce sera l'opération *Windsor*, en direction de Carpiquet.



LA BATAILLE DE CARPIQUET

DU 4 AU 7 JUILLET

EN RAISON DE L'OFFENSIVE BRITANNIQUE sur l'Odon, le front reste stable devant Caen pendant près de quatre semaines. Mais l'enlisement devant la côte 112 pousse Montgomery, au début du mois de juillet, à tenter une nouvelle attaque frontale. Le premier objectif est la capture de Carpiquet, redoutable forteresse de la Hitlerjugend.

Pour espérer l'emporter, des moyens considérables sont nécessaires. La tâche est confiée à la 8th Canadian Infantry Brigade, avec des effectifs renforcés:

– Le Régiment de la Chaudière
– Les North Shore Rifles
– Les Queen's Own Rifles

Ce sont les trois bataillons organiques de la brigade, qui sont soutenus par:

– Les Royal Winnipeg Rifles
– Le Fort Garry Horse, avec 48 Sherman
– Le 22nd Dragoons, avec des chars démineurs
– Des Churchill lance-flammes (*Crocodile*)
– Les Cameron Highlanders of Ottawa, un bataillon de mitrailleuses lourdes et de mortiers.

Le soutien d'artillerie est très important:

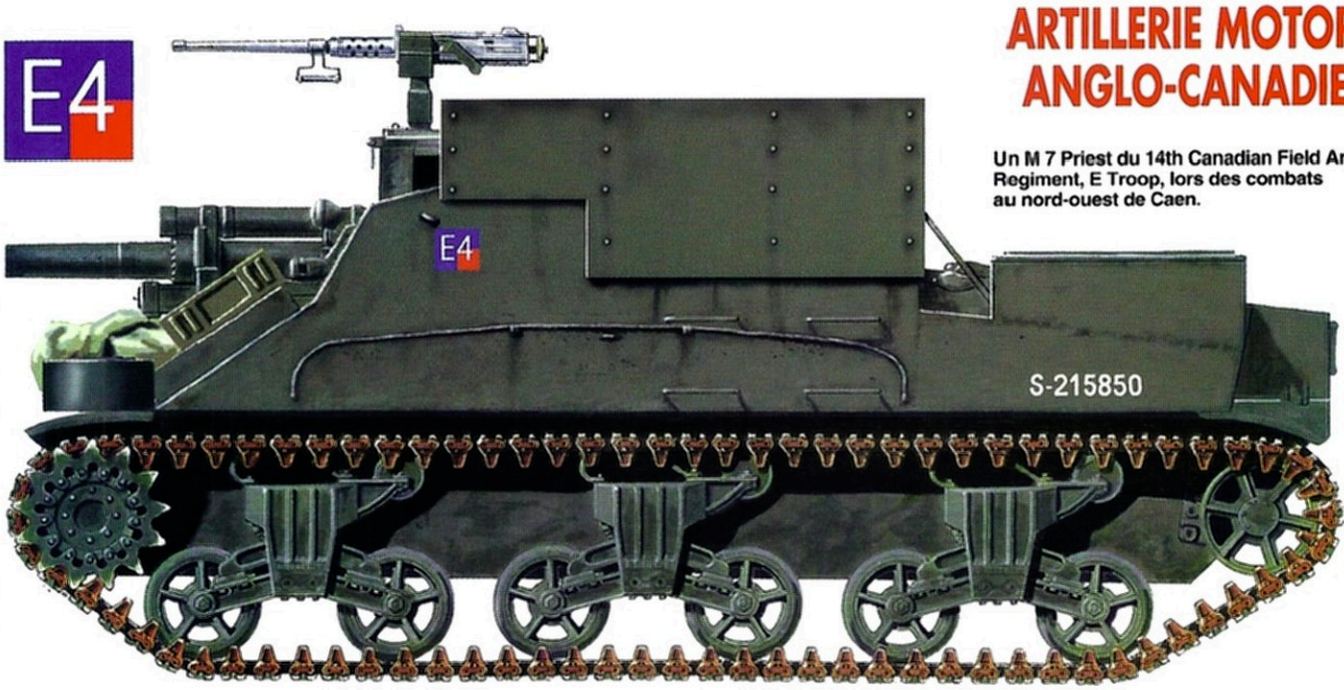
– Douze régiments d'artillerie de campagne
– Huit régiments d'artillerie moyenne
– Un régiment d'artillerie lourde
– Le cuirassé *Rodney* (neuf canons de 406 mm)
– Le monitor *Roberts* (deux pièces de 380 mm)

Le soutien aérien est fourni par deux Squadrons de Typhoon, spécialement attachés à la 8th Brigade.

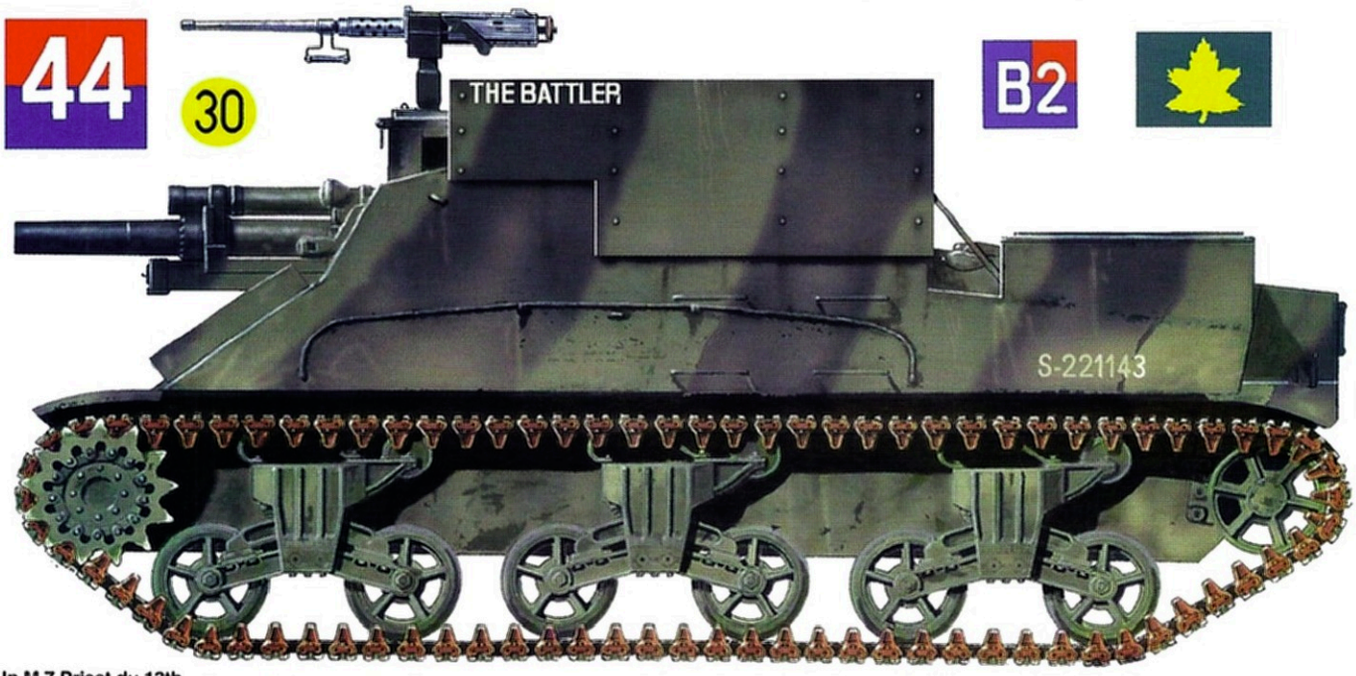
L'assaut doit débuter le 4 juillet à 5 heures du matin par un ouragan d'artillerie sur les positions des Waffen-SS.

Ci-dessus.
Cette scène se passe à Marcelet, un hameau de Saint-Manvieu-Norrey, qui se trouve presque sur la ligne de front devant Carpiquet. Un aumônier aide un infirmier canadien à évacuer un soldat blessé à bord d'une jeep, à la veille de l'Operation Windsor. Cette jeep est une ambulance des Cameron Highlanders of Ottawa (Machine Gun) de la 3rd Canadian Infantry Division. On peut encore lire au bas du pare-brise les coordonnées du LCT Mark IV sur lequel la jeep a été embarquée pour la traversée de la Manche.
(Archives nationales du Canada)

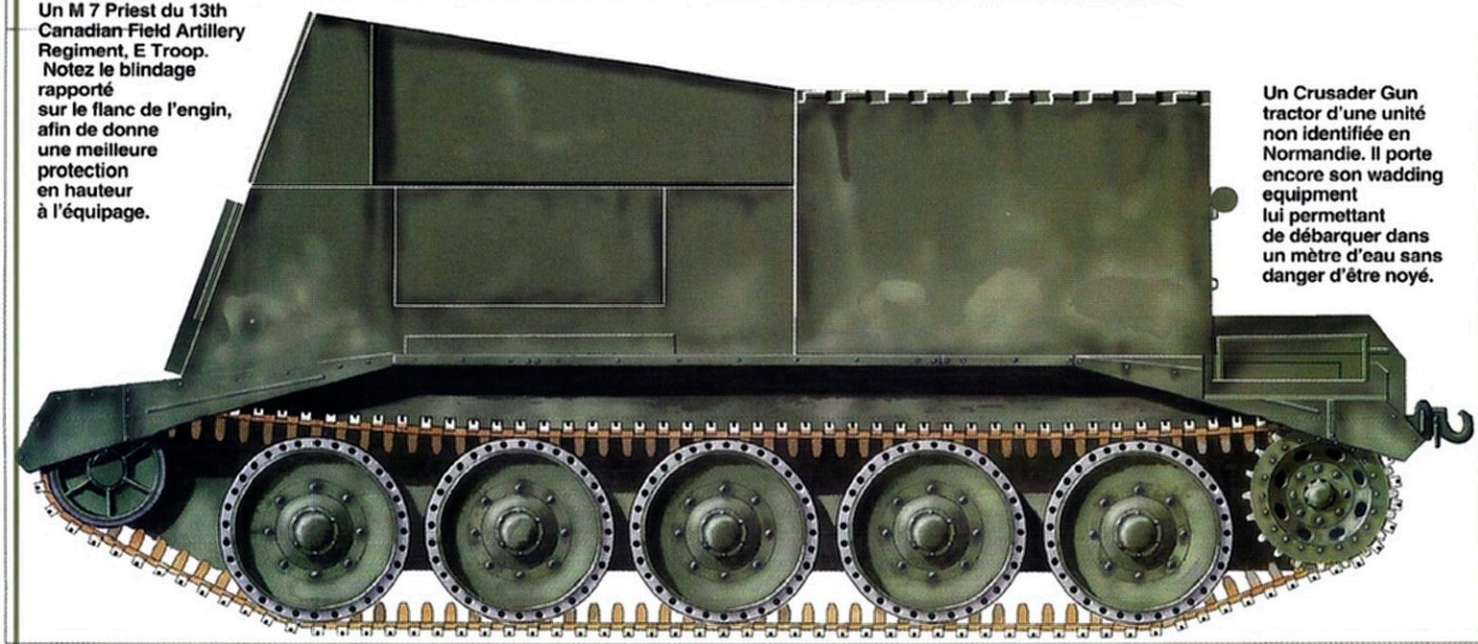
ARTILLERIE MOTORISEE ANGLO-CANADIENNE



Un M 7 Priest du 14th Canadian Field Artillery Regiment, E Troop, lors des combats au nord-ouest de Caen.



Un M 7 Priest du 13th Canadian Field Artillery Regiment, E Troop. Notez le blindage rapporté sur le flanc de l'engin, afin de donne une meilleure protection en hauteur à l'équipage.



Un Crusader Gun tractor d'une unité non identifiée en Normandie. Il porte encore son wadding equipment lui permettant de débarquer dans un mètre d'eau sans danger d'être noyé.

Dessins Jean Restayn. © Histoire & Collections 2008

Le premier assaut

Le tir d'artillerie est très puissant mais, comme toujours, ne peut éradiquer la défense adverse. Jean-Pierre Bénamou, dans son livre sur la bataille de Caen, donne le témoignage d'un soldat allemand :

« Dans les trous individuels, nous subissons le terrible barrage qui nous compresse et nous projette contre les parois. Jamais encore on n'avait vu cela. Pourtant, je parviens à m'accrocher pour observer derrière le mur d'explosions qui progresse de 100 mètres toutes les trois minutes ; des Sherman en grand nombre avancent en se dandinant et je tire une fusée verte qui a pour résultat d'attirer sur moi le char le plus proche. »

Cette fusée a une signification : verte, elle réclame le soutien de l'artillerie ; rouge, elle indique que l'adversaire est parvenu dans les tranchées allemandes.

Les Canadiens, qui avancent à découvert, ont également des pertes. Ils croient d'abord à des tirs trop courts de leur propre artillerie, mais en fait, ce sont les Allemands qui ripostent.

Cela n'empêche pas les hommes de la compagnie B du Régiment de la Chaudière, des Canadiens français, de parvenir jusque dans le village de Carpiquet. Un bunker en bord de route résiste, mais il est attaqué au lance-flammes par un Churchill *Crocodile*.

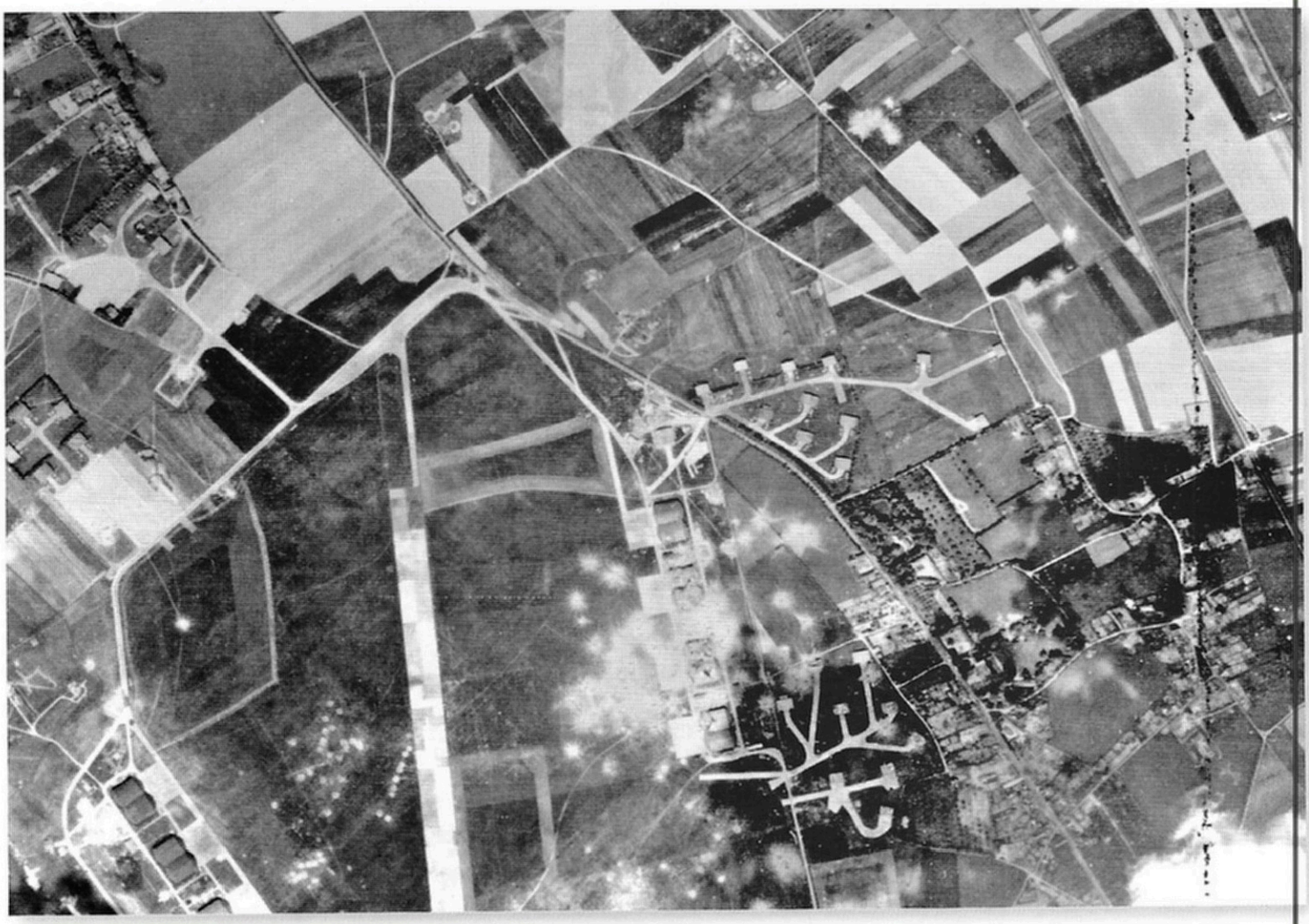
À 6 heures, les dernières maisons sont occupées par les compagnies A et C. La lutte est d'autant plus violente que les adversaires ne se font pas de quartier : *« On ne fit guère de prisonniers de part et d'autre »* dira un officier canadien. Deux Sherman de soutien sont incendiés, mais le village est bien pris. Reste l'aérodrome.

Le North Shore Regiment ne parvient pas à progresser normalement vers cet objectif. Il est cloué au sol par les tirs de Nebelwerfer. Certains hommes de renfort arrivés

Ci-dessus.
Nous voyons ici les premiers soins apportés au soldat qui est ensuite évacué sur la jeep visible en page 56. *(AN Canada)*

Ci-dessous.
Une vue de l'aérodrome de Carpiquet sous les bombardements, avant la bataille de Normandie. *(AN Canada)*

Un premier assaut



Ci-dessus. **Ces soldats de la 8th Canadian Infantry Brigade ont été photographiés le 12 juillet dans un bunker de l'aérodrome de Carpiquet. Malgré la violence des combats, il est intact. Notons qu'il est toujours visible le long de la D 9, qui va de Saint-Manvieu à l'entrée de l'aérogare.** *(Archives nationales du Canada)*

la veille au bataillon sont tués le lendemain. Les troupes s'enterrent en attendant la seconde vague d'assaut.

La bataille pour l'aérodrome de Carpiquet

À 8h30, les Queen's Own traversent les lignes du North Shore, en direction des bâtiments administratifs de l'aérodrome. Leur avance est vite bloquée par les tirs de mitrailleuses en provenance de bunkers, qui n'ont absolument pas souffert du barrage d'artillerie. Un Churchill Crocodile s'approche, mais sa remorque contenant le liquide incendiaire est touchée de plein fouet et explose. Les autres Crocodile se replient.

C'est donc à l'infanterie de neutraliser les points d'appui, en jetant des charges de TNT dans les bouches d'aération. Mais encore faut-il y arriver. Des chars enterrés, intacts eux aussi, se découvrent au dernier moment. L'infanterie demande l'aide des Typhoon, mais le général Keller, le chef de la 3rd Canadian Division, refuse, de peur que les avions touchent aussi ses hommes. L'assaut est donc enrayé dans cette direction.

Les hangars sud sont l'objectif des Winnipeg Rifles. Là aussi, les défenses allemandes sont établies en profondeur, avec nids de mitrailleuses, bunkers, chars enterrés et le soutien d'une unité de Nebelwerfer qui tire des fusées de 32 cm ! Les compagnies A et D avancent jusqu'aux réseaux de barbelés, où les Sherman du B Squadron du Fort Garry Horse devraient ouvrir un passage. Mais quatre d'entre eux sont rapidement incendiés, ce qui provoque le repli des autres. À midi, l'attaque a échoué.

Une heure plus tard, les Sherman reviennent à la charge, mais ils sont cette fois pris à partie par des Panther. Une nouvelle fois, l'avance est bloquée. À 20 heures, les troupes canadiennes reçoivent l'ordre de se retirer pour permettre l'intervention des Typhoon.

Ceux-ci attaquent à deux reprises et comptent 17 chars enterrés, mais pas un seul n'est touché et les Canadiens doivent renoncer. Ils ont perdu 377 hommes dans la journée, ainsi que onze chars. Un combattant allemand, l'Oscha. Rudolf, s'est particulièrement illustré en détruisant à lui seul six Sherman, au Panzerfaust ou à la mine magnétique. Il est décoré le soir même de la croix de fer par son chef de régiment, le Stubaf. Krause.

Cet échec a pour conséquence le repli d'une partie de la 43rd (Wessex) Division, qui s'était emparée de Verson et de Fontaine, mais qui ne peut s'y maintenir, son flanc gauche n'étant pas couvert. Malgré les effectifs engagés, la première phase de l'opération *Windsor* est un échec.

Bain de sang au passage à niveau

Peu avant l'aube, trois compagnies du I./SS-Panzergrenadier Regiment 26 lancent une contre-attaque pour reprendre Carpiquet et surprendre le Régiment de la Chaudière. La bataille est particulièrement vive. Un tankiste du 1st Hussars témoigne :

Ci-dessus.
Ces hangars d'aviation détruits montrent la violence des combats entre les Canadiens et les Waffen-SS de la Hitlerjugend lors de l'opération Windsor.
(Archives nationales du Canada)

Un aérodrome détruit mais imprenable

« Je suis témoin, depuis la tourelle de mon Sherman, d'un véritable bain de sang au passage à niveau. Les gars du Régiment de la Chaudière ont affronté les SS qui les ont assaillis pendant leur sommeil et cela les a rendus fous : ils tranchent la gorge des blessés et des morts, et je vois des officiers sortir leur revolver pour les ramener à la raison. » Un officier d'artillerie britannique, le Captain Cree du 116th Field Regiment, constate même que certains « Chaudière » ont scalpé des SS.

Les Typhoon interviennent dans la bataille, tandis que les Allemands tirent sur le village aux obus à phosphore et aux fusées incendiaires de Nebelwerfer de 21 cm.

Le 6 juillet, la situation est bloquée : les Canadiens ne peuvent plus avancer d'un pas et les Allemands ne se risquent plus à reprendre Carpiquet. La question qui se pose au commandement britannique est simple : comment sortir de cette impasse ? Pour la première fois, Montgomery a l'idée d'avoir recours aux bombardiers lourds de la RAF.

Ci-contre.
Ce Sherman du Fort Garry Horse a été incendié par les soldats de la 12. SS-Panzerdivision à Carpiquet.
(Archives nationales du Canada)

Un Panther du SS-Panzer Regiment 12 de la division Hitlerjugend. Le 318 appartient à la 3. Kompanie commandée par von Ribbentrop, le fils du ministre des affaires étrangères du Reich.

Elle se bat autour de l'abbaye d'Ardenne jusqu'au 9 juillet au matin, puis se replie sur la rive droite de l'Orne à Vaucelles. Un Panther du SS-Panzer Regiment 12 de la division Hitlerjugend. Le 318 appartient à la 3. Kompanie commandée par von Ribbentrop, le fils du ministre des affaires étrangères du Reich. Elle se bat autour de l'abbaye d'Ardenne jusqu'au 9 juillet au matin, puis se replie sur la rive droite de l'Orne à Vaucelles.

Un Panther Ausf A du SS-Panzer Regiment 10, 10. SS-Panzerdivision Frundsberg. Cette division intervient au sud de la ville après sa capture par les Britanniques et les Canadiens.

612

Un Panzer IV Ausf. H de la 6. Kompanie du Panzer Regiment 22, 21. Panzerdivision, lors des combats dans le secteur de Lébisey, en juin 1944.

Dessins Jean Restayn. © Histoire & Collections 2008

Ci-dessus.
L'état de l'église de Carpiquet donne une idée de la violence des combats.
(Archives nationales du Canada)

Page suivante, en haut et ci-contre.
Deux vues de la dévastation sur l'aérodrome de Carpiquet. Sur le cliché du haut, on remarque un énorme cratère. Peut-être est-il dû à un obus de 406 mm du *HMS Rodney*. Sur la photographie de droite, les toits effondrés sont contemplés par des soldats américains, venus en touristes. Notez la position défensive allemande construite avec des sacs de terre.
(Archives nationales du Canada)

L'opération Windsor doit être abandonnée

Une nouvelle opération : Charnwood

Le principe est simple : puisque les chars, l'artillerie et l'infanterie ne parviennent pas à briser la résistance allemande, pas plus d'ailleurs que l'aviation tactique, c'est l'aviation stratégique qui va se charger de pulvériser les arrières des défenses allemandes.

Il est prévu de détruire totalement une zone de quatre kilomètres de long sur 1,5 de large, au nord et au nord-ouest de Caen, en plein sur les faubourgs de la ville. Il s'agit de réduire à néant les positions d'artillerie, les communications et une partie des défenses enterrées.

L'effet moral est également recherché, à la fois sur les troupes britanniques et sur les Allemands.

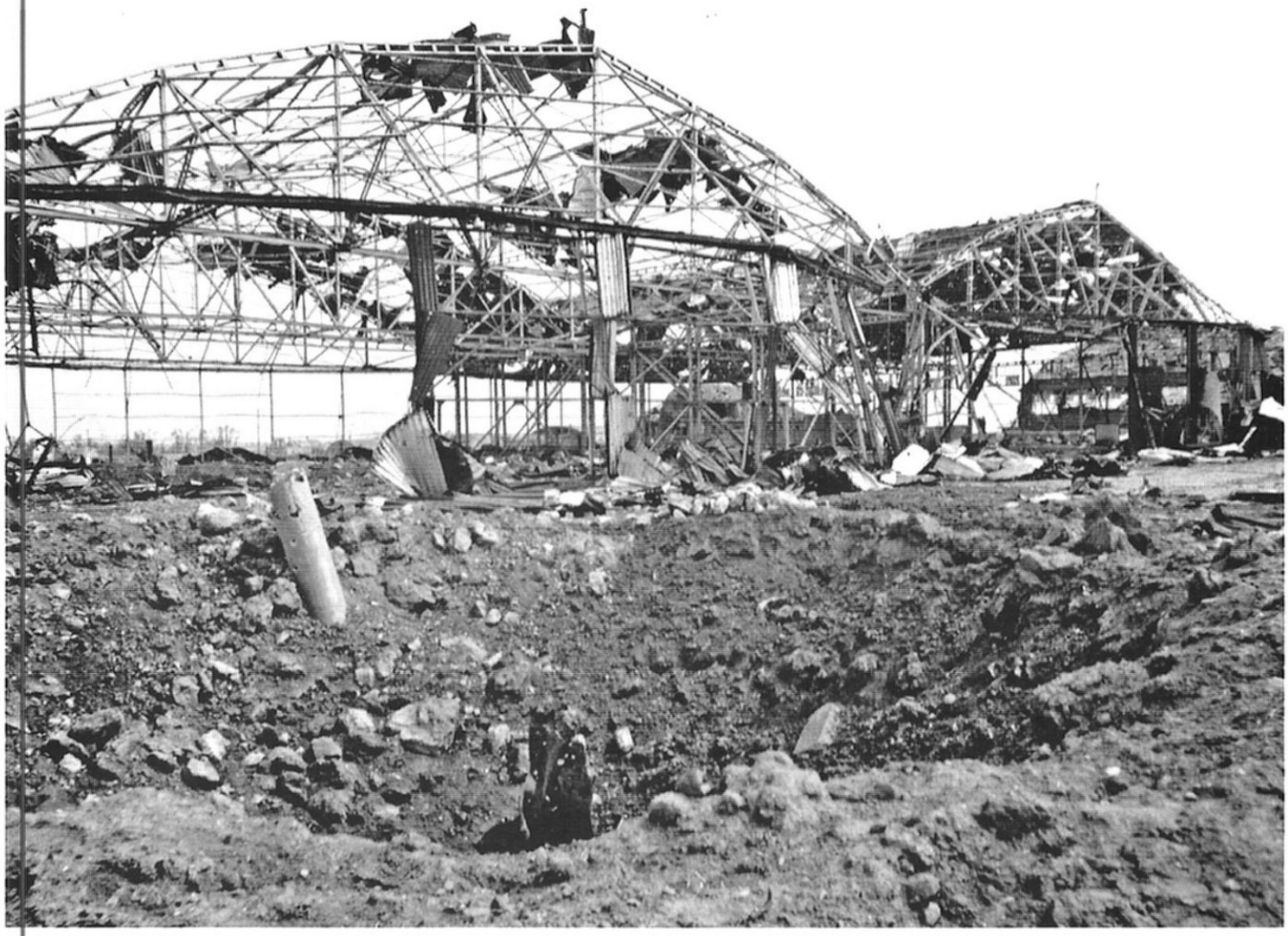
Le cas des civils français n'est pas évoqué. Comme des tracts ont été largués depuis longtemps pour les inviter à quitter leurs maisons, les Britanniques estiment qu'il ne doit plus y avoir personne à Caen.

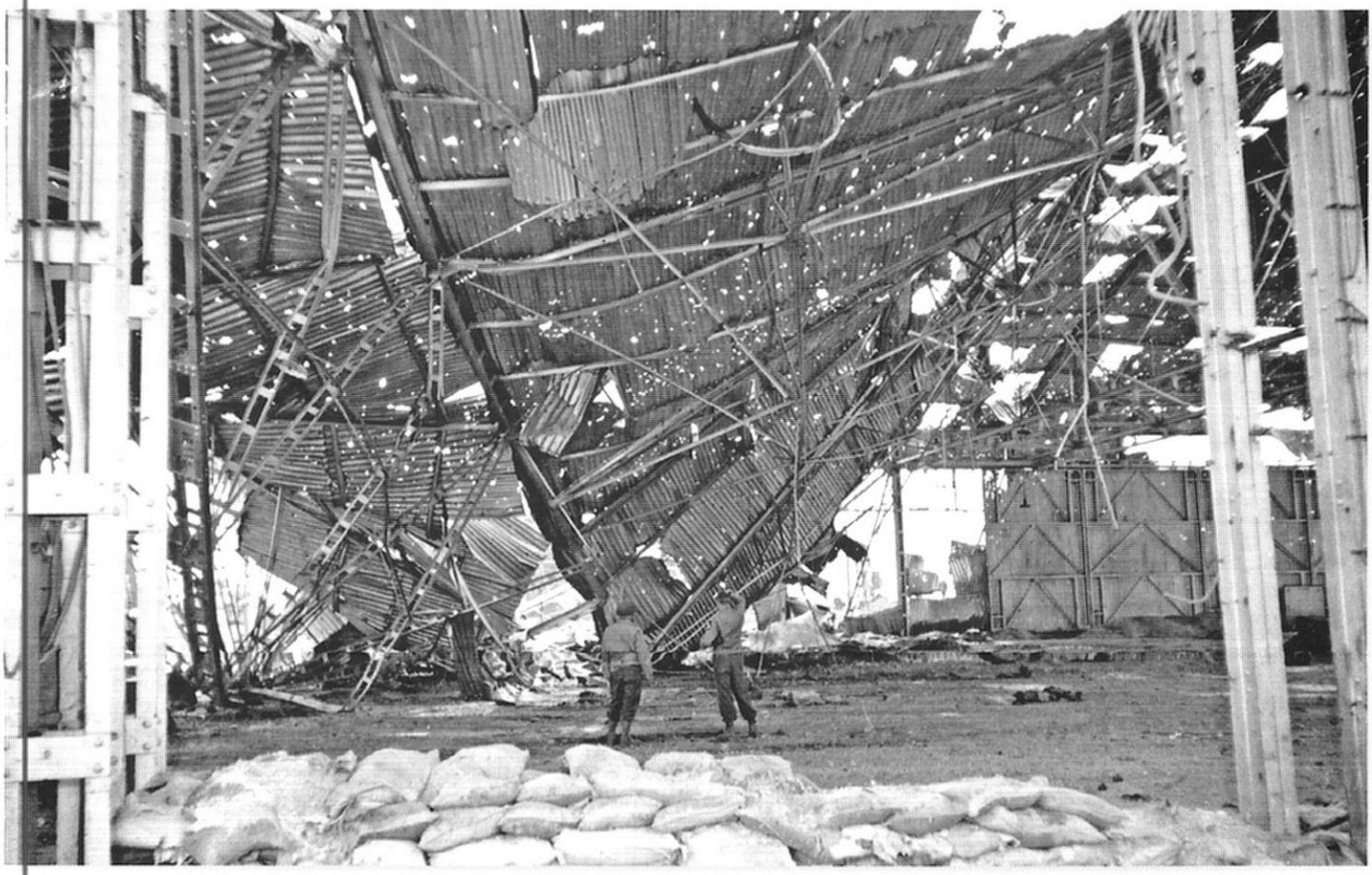
En tout, 447 bombardiers lourds seront engagés, dont 164 Halifax, tous les autres étant des Lancaster. Il est intéressant de noter que « Bomber » Harris, le chef du Bomber Command, a pris bien soin de ne pas engager les deux groupes lourds français, *Guyenne* et *Tunisie*.

Les appareils largueront 2 360 tonnes de bombes en 40 minutes, à partir de 21 h 50. Curieusement, l'infanterie n'attaquera pas immédiatement.

En effet, le bombardement aérien ne peut être reporté et les Britanniques ne veulent pas d'assaut terrestre de nuit.

Pour faire bonne mesure, ils prévoient à nouveau un pilonnage d'artillerie.





Ci-dessus. **En face des Allemands qui tiennent Caen, les Canadiens sont forcés de s'enterrer pour survivre. Ces deux hommes ont inscrit sur la pancarte : « *Les vieux soldats ne meurent jamais, ils creusent... et disparaissent dans une tranchée étroite* »** *(Archives nationales du Canada)*

Trois divisions d'infanterie pour prendre Caen

De forts effectifs

L'opération *Windsor* n'avait mis en ligne qu'une brigade d'infanterie renforcée. Charnwood, l'attaque contre Caen, sera lancée par trois divisions, les sœurs débarquées le 6 juin (3rd British et 3rd Canadian) et la 59th (Stafford) Division, qui vient de débarquer.

Comme nous n'en avons pas encore parlé, voici son ordre de bataille :

59th (Staffordshire) Division (général Lyne)
- **176th Infantry Brigade**
  7th Royal Norfolks
  7th South Staffords
  6th North Staffords
- **177th Infantry Brigade**
  5th South Staffords
  1/6 South Staffords
  2/6 South Staffords
- **197th Infantry Brigade**
  1/7 Royal Warwicks
  2/5 Lancashire Fusiliers
  5th East Lancashire Regiment
- **Royal Artillery**
  61st, 110th, 116th Field Regiments
  68th Anti-tank Regt, 68th Anti-aircraft Regt
- **Autres unités**
  7th Royal Northumberland Fusiliers (mitrailleuses)
  59th Reconnaissance Regiment
  Services, transmissions, échelons

La mission de la 59th est de prendre les villages d'Épron à Saint-Contest, puis d'avancer jusqu'à l'Orne dans Caen. Les deux autres divisions, qui attaquent sur les flancs, doivent pénétrer dans Caen, nettoyer la ville et établir une tête de pont sur la rive droite de l'Orne, dans le faubourg de Vaucelles.

La 59th Division sera épaulée par des unités blindées : le 13/18th Hussars pour la 176th Brigade, qui devra prendre La Bijude, Épron, Couvrechef et l'Orne ; l'East Riding Yeomanry pour la 197th Brigade, dont les objectifs sont Galmanche, Mâlon, Saint-Contest, Bitot, la Folie, l'Orne.

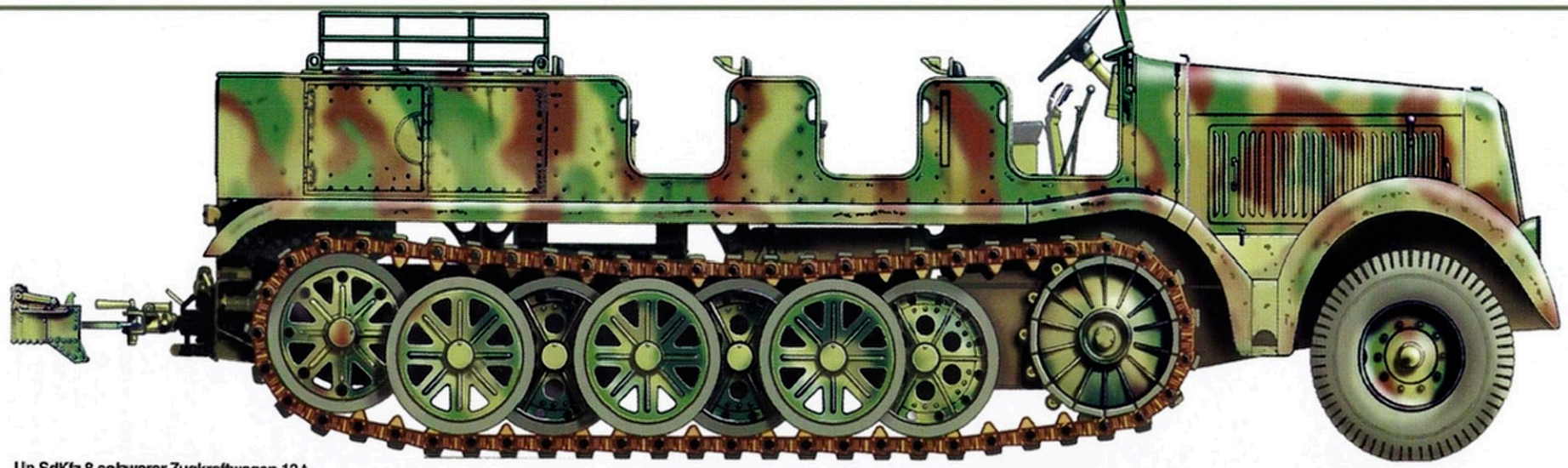
Du côté de la 3rd Canadian Division, la 8th Brigade doit reprendre ses assauts contre l'aérodrome de Carpiquet, soutenue par les chars du Fort Garry Horse.

Les autres brigades canadiennes sont directement lancées dans Caen : la 9th Brigade, avec le soutien des Sherman des Sherbrooke Fusiliers, doit prendre Buron, Gruchy, Château Saint-Louet, Authie, Franqueville et Caen ; la 7th Brigade, avec le 1st Hussards, s'emparera de Cussy et l'abbaye d'Ardenne, puis Caen.

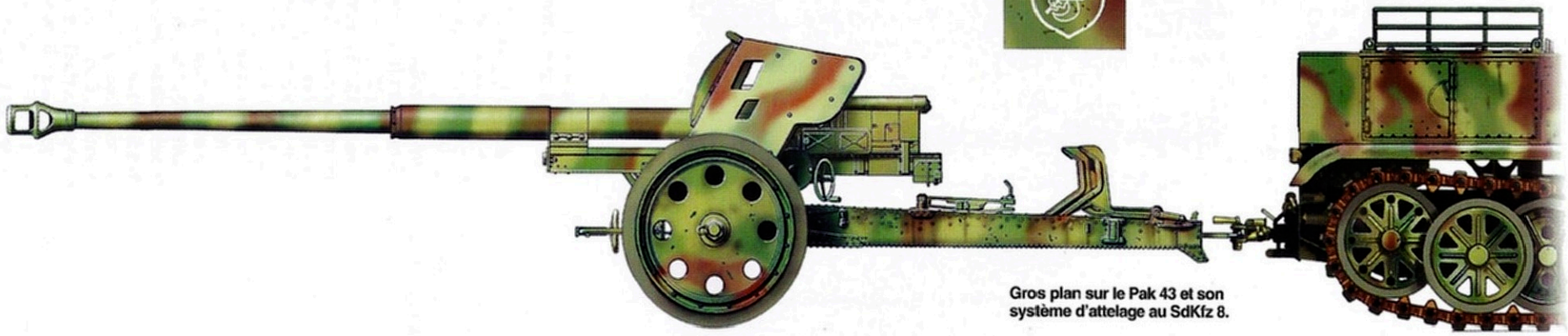
Ajoutons enfin que la Royal Navy sera de la partie, avec le *HMS Rodney*, le *HMS Roberts*, deux croiseurs et des destroyers, soit 78 pièces allant jusqu'au 406 mm.

Dessins Jean Restayn. © Histoire & Collections 2008

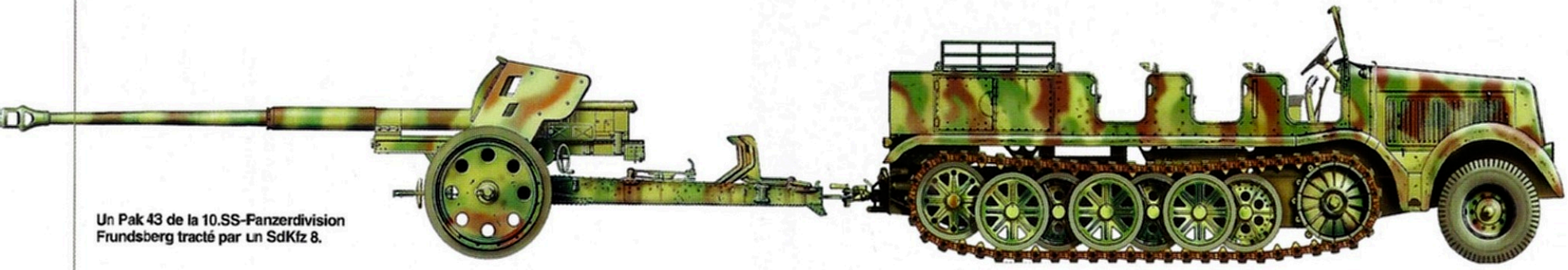
ARTILLERIE TRACTEE ALLEMANDE



Un SdKfz 8 schwerer Zugkraftwagen 12 t.
L'engin est très puissant et peut tracter n'importe quel canon lourd allemand, qu'il s'agisse de Pak ou Flak lourde, ou encore de canon de 150 ou 210 mm.



Gros plan sur le Pak 43 et son système d'attelage au SdKfz 8.



Un Pak 43 de la 10.SS-Panzerdivision Frundsberg tracté par un SdKfz 8.

Une photo très célèbre, prise le 9 juillet 1944 sur la route de Bayeux à La Maladrerie, c'est-à-dire à l'ouest de Caen. Les trois hommes, Bernard Hoo, John MacCouville et J. R. Kostick appartiennent aux Queen's Own Rifles of Canada, c'est-à-dire à la 8th Brigade de la 3rd Canadian Infantry Division.
(Archives Nationales du Canada)

LA LIBÉRATION DE CAEN

ALORS QUE LES BRITANNIQUES s'apprêtent à attaquer, les Allemands prennent des dispositions pour se retirer de Caen, la ville n'étant plus tenable.

Des relèves ont eu lieu du côté allemand. La 12.SS-Panzerdivision reste en première ligne, mais la 21. Panzerdivision est relevée par une unité fraîche, la 16. Luftwaffen Felddivision, du général Sievers, qui compte environ 7000 hommes répartis ainsi:

16. Luftwaffen Felddivision
- Luftwaffen Jäger Rgt 31
- Luftwaffen Jäger Rgt 32
- Luftwaffen Artillerie Rgt 32
- Luftwaffen Pionier Btl 16

Ci-dessus.
Ce Sherman n'est pas un blindé comme les autres, appartenant à un bataillon blindé. C'est un char d'observation du 14th Canadian Field Artillery Regiment. Il entre dans Caen par La Maladrerie, venant de Franqueville. Comme la rue n'a que peu changé, il est possible de savoir où le cliché a été pris, en l'occurrence au 91 de la rue du général Moulin.
(Archives Nationales du Canada)

Page suivante, en haut
La dévastation est présente partout à Caen et dans ses environs. Ce patrouilleur allemand a été coulé ou sabordé – avant l'arrivée des Britanniques. La scène est photographiée avenue de Tourville.
(Archives municipales de Caen)

Ci-contre.
Ce cliché a été pris sur la rive de droite de l'Orne, où les Britanniques ont tenté d'avancer mais ont été arrêtés à trois kilomètres du faubourg de Vaucelles.
(Imperial War Museum)

Ci-contre.
Un Sherman se fraie un passage difficile dans une rue encombrée de débris : la rue de Bretagne. Le glacis du char est protégé par des chenilles, des roues, afin de limiter les dégâts causés par les Panzerfaust.
(Archives municipales de Caen)

Ci-dessus.
Le raid aérien britannique a causé des destructions qui gênent le passage des véhicules, comme cette jeep à Évrecy.
(Archives municipales de Caen)

Les bombardiers lourds attaquent Caen

– Panzerjäger Abt. Luft.-Fd.-Div. 16.

Sepp Dietrich, qui commande le 1. Panzerkorps, demande à Rommel l'autorisation d'évacuer Caen avant qu'il ne soit trop tard, car il craint l'encerclement de la division Hitlerjugend si le dernier pont sur l'Orne était coupé. Il ne reste plus, en effet, que pont « du tortillard » qui a été aménagé spécialement pour le passage des chars.

À la veille de l'offensive, d'après les services de renseignements alliés, la 12. SS-Panzerdivision aligne encore 24 Panther opérationnels (et neuf en réparation) et 37 Panzer IV, plus six en atelier. Au niveau des effectifs, les trois bataillons du SS-Panzergrenadier Regiment 25 sont réduits de moitié, mais ils ont gardé un excellent moral.

Le raid aérien et ses effets

Dans les tranchées allemandes, des observateurs constatent avec étonnement que les Britanniques semblent se replier. Les troupes, en effet, ont reçu l'ordre de se retirer de deux kilomètres pour éviter des pertes.

Lorsque les bombardiers apparaissent au loin, le Stubaf. Waldmüller comprend et presse ses hommes de sortir au plus vite pour aller occuper les tranchées britan-

Ci-contre.
Un cliché pris dans le secteur de Verson et Éterville, au sud-ouest de Caen. Les snipers sont partout.
(Imperial War Museum)

Ci-contre.
Le 13 juillet, au nord-est de Caen, les Britanniques tentent de s'approcher de Vaucelles, mais les tirs de mortiers sont incessants.
(IWM B 7789)

niques, où ils seront à l'abri. Les Panzer enterrés, eux, ne peuvent bouger, mais seulement deux d'entre eux seront touchés. Notons aussi qu'un Flakvierling de la division abat un quadrimoteur.

Même si ce sont surtout les faubourgs nord de Caen qui sont visés, de nombreuses bombes tombent ailleurs et les pertes civiles augmentent encore : à l'abri du Sépulcre, 67 réfugiés caennais sont ensevelis. Seuls 22 seront dégagés, dont deux qui ne survivront pas. Rue Saint-Pierre, 28 personnes sont tuées, rue de Geôle, 25, dans l'abri du temple protestant. Rue du Vaugueux, un abri est éventré et 38 personnes tuées. Dans les carrières Saint-Julien, 90 réfugiés sont emmurés, mais ils seront dégagés. Quinze, pourtant, ne survivront pas.

En tout, il y a entre 350 et 400 morts civils lors du raid. Ce chiffre élevé s'explique parce que les pilotes des bombardiers ont lâché trop long afin de ne pas risquer de toucher leurs propres troupes. En conséquence, pas moins de 45 % des bombes sont tombées en dehors de la zone prévue et la ville a de nouveau été ravagée. La marine tire aussi avec ses pièces lourdes, visant surtout le secteur du dernier pont de l'Orne.

Ci-dessous.
Deux soldats britanniques au milieu d'une mer de décombres. Il s'agit du Private Clarke, de Leeds et du Private Leach, de Liverpool.
(IWM B7786)

Ci-dessus.
Une automitrailleuse Humber près de Caen. Ce sont quatre engins de ce type qui entrent les premiers dans Caen, au soir du 8 juillet 1944, mais elles rebroussent chemin après avoir atteint la prison.
(Archives municipales de Caen)

Les bombardiers lourds attaquent Caen

Une fois les avions passés, les Allemands regagnent leurs position, car ils savent que l'assaut ennemi est imminent. Ils n'ont perdu pour ainsi dire aucun homme, ce qui leur laisse un effectif de 10000. Ce qu'ils ignorent, c'est qu'ils vont avoir affaire à 115000 soldats britanniques et canadiens!

Le début de l'offensive terrestre

Le 8 juillet 1944, à 4h20, un bombardement de saturation, d'une rare violence, s'abat sur les lignes allemandes. Dix minutes plus tard, l'infanterie alliée sort de ses tranchées.

Sur le front de la 3rd British Infantry Division, c'est le bois de Lébisey qui est le premier objectif... comme il l'était le 7 juin. Première constatation: malgré les bombardements, les positions allemandes sont intactes, ou presque. En revanche, la défense du III/31 Jäger-Regiment est nettement moins solide que celle de la 21. Panzerdivision et la position est emportée assez vite. L'état-major du bataillon allemand est d'ailleurs capturé dans son ensemble.

À droite, l'attaque est menée vers le village par le 2nd Warwicks, qui avance de 1000 mètres vers le sud, accompagné des Sherman du Staffordshire Yeomanry. Ces progrès ne sont pas faciles, car mitrailleuses et mortiers se dévoilent. Réduits au silence, ils sont remplacés par des tirs encore plus meurtriers de Nebelwerfer depuis l'usine de Colombelles, sur l'autre rive de l'Orne. Le 2d Warwicks perd 193 hommes, mais s'empare quand même de Lébisey. Sur le front de la 59th (Staffordshire) Division, l'attaque débute mal, car le feu de la Hitlerjugend dans le secteur de Galmanche et Mâlon est tel que les deux unités de tête, le 2/5 Lancs Fusiliers et le 2/6 South Staffordshire, sont arrêtées net. Elles perdent leur barrage roulant d'artillerie qui continue seul d'avancer et refluent vers leur ligne de départ. L'entrée en matière est donc in fiasco pour ces deux bataillons.

La situation n'est pas meilleure sur la route de Caen à Luc: le 6th North Staffs parvient à capturer La

Ci-dessus.
Cette vue très intéressante montre combien l'entrée dans les villages détruits par l'aviation ou l'artillerie peut être difficile. Cette photographie, qui montre un canon 6-pdr peut-être détruit et un homme armé d'un FM Bren, n'a pas été prise à Caen, mais à Jurques, sur la route de Vire.
(IWM B 8520)

Bijude, mais une contre-attaque de Waffen-SS soutenus par quelques chars de la 21. Panzerdivision reprend le village, tout en détruisant trois Churchill AVRE. Cet échec provoque aussi celui du 7th Norfolks devant Épron. Soumis à un tir de flanc, il perd 120 hommes.

Nouvelles attaques de la 59th Division

L'échec du petit matin a provoqué la stupeur au PC de la division. La 197th Brigade est relancée en avant et les Britanniques comptent sur elle pour enlever Saint-Contest, Galmanche et aussi Épron.

Cela commence mal pour le 2/5 Lancashire Fusiliers, qui échoue devant Mâlon, le 2/6 South Staffs subissant le même sort. Les troupes s'enterrent dès qu'elles sont arrêtées.

Parti à 7h30, le 1/7 Warwicks arrive, avec le plus grand mal, à atteindre la partie ouest de Saint-Contest vers 14h30. Les Allemands ont établi une position particulièrement solide dans une haie derrière l'église, avec pas

Ci-contre.
Des soldats des Royal Engineers avancent dans Caen, à la recherche de mines et de pièges, non loin du château.
(IWM B 6897)

Ci-contre.
L'une des premières photographies prises dans les ruines de Caen, le 9 juillet, lors de l'entrée des troupes de la 3rd British Infantry Division.
(IWM B6727)

Ci-dessus.
Le 11 juillet 1944, le lieutenant G. Cooper, qui tient une caméra sur un trépied, rencontre son beau-frère, le Captain Muller, d'Ottawa. Cooper est cameraman à la Canadian Army Photo and Film Unit. Le cliché est pris rue du général Moulin, à La Maladrerie, non loin de la prison Beaulieu.
(Archives Nationales du Canada)

La résistance allemande surprend les Alliés

moins de 20 positions de mitrailleuse ou de Panzerschreck. Il y a aussi des nids d'armes automatiques cachés dans le cimetière, qui se dévoilent une fois que les assaillants sont passés et les prennent par derrière. Enfin, quelques hommes se sont embusqués dans les parties hautes de l'église, d'où ils bénéficient d'un excellent champ de tir. Des Sherman les éliminent rapidement à coups de 75.

Finalement, Saint-Contest est considéré comme véritablement capturé à 21 heures, même s'il reste quelques snipers.

Les assauts britanniques sont également relancés à La Bijude, au prix de 78 hommes du 7th Norfolks. Un Sherman du 13/18th Hussars est également détruit d'un coup de Panzerfaust. À 20 h 30, une autre attaque est lancée contre Épron, avec un soutien puissant de chars Churchill AVRE et Crocodile. Cette fois, les chasseurs du Jäger-Regiment 32 sont submergés et le village tombe. L'avance britannique s'arrête devant la ferme de l'auberge.

Il reste cependant une épine dans le pied de la division britannique : un point d'appui au sud-ouest de la Bijude, où 25 soldats allemands environ tiennent tête aux 1 500 hommes de la 176th Brigade ! Les Britanniques ont perdu quatre Crocodile, un Sherman Flail et quatre Sherman du 13/18th Hussars. Six Panzer IV ont été détruits. Il n'y a pas eu de percée en profondeur dans ce secteur.

Les Canadiens souffrent terriblement

Le Highland Light Infantry a Buron pour objectif. Il est soutenu par 16 Sherman du 27th Armoured Regiment, des chasseurs de chars M-10 et des Churchill du génie.

Rapidement, les Canadiens se heurtent à tir en enfilade provenant de Galmanche, puis à un fossé antichar profond et organisé, d'après un témoignage, comme une tranchée de la Première Guerre mondiale. La bataille qui s'engage est d'ailleurs aussi acharnée que celles de 1914-1918 et les pertes sont en conséquences. Ajoutons à cela qu'une fois encore, les Canadiens ne font pas de prisonniers et on aura une idée de l'état d'esprit qui règne sur le champ de bataille.

Très rapidement, les pertes augmentent d'une façon effrayante. À 11 h 30, lorsque le bataillon prend pied dans Buron, les différentes compagnies sont décimées. Le taux de pertes est le suivant :

A Company : 44 %
B Company : 70 %
C Company : 50 %
D Company : 74 %

Et malgré une telle hécatombe, les Canadiens ne sont pas maîtres de Buron. Des Waffen-SS y résistent encore et la 3. Kompanie du SS-Panzer Regiment 12 contre-attaque pour les dégager, avec 17 Panther.

Ci-contre, page de droite.
Des FFI ou des représentants des autorités locales viennent à la rencontre des libérateurs.
(Archives municipales de Caen)

Ci-dessus.
Ce Crusader baptisé, *Duntocher*, est équipé de rehausseurs de type « fording kit ». Il tracte un canon anti-char de 17 livres.
(AN Canada)

Les chars roulent dans la plaine entre Ardenne et Buron, en tirant sur les Sherman qu'ils aperçoivent. Trois d'entre eux sont incendiés.

Aux alentours de Buron, ce sont cinq autres Sherman canadiens qui sont détruits, mais les Panzer s'exposent aux coups de tout genre : sept Panther sont détruits par des PIAT, des obus antichars ou des tirs de TD. Malgré cela, les Panther arrivent à rejoindre les grenadiers et à les évacuer.

À 16h30, un obus de mortier explose au beau milieu du groupe de commandement du Highland Light Infantry of Canada : tous les officiers sont tués ou blessés, y compris le lieutenant-colonel Griffith. En tout, le bataillon perd dans la journée 262 hommes. Restent aussi sur le terrain sept TD M-10 et onze Sherman. Les Canadiens comptent 69 cadavres allemands sur le champ de bataille et 46 prisonniers.

Pendant que la bataille fait rage à Buron, les North Nova Scotia Highlanders attaquent Authie. Le village est pris dans la journée, au prix de 160 hommes mis hors de combat et sept Sherman détruits.

À Gruchy, ce sont les Glengarrians qui montent à l'assaut. Comme ailleurs, ils sont bloqués dans les champs par les tirs de mitrailleuses et de mortiers. À 9 heures, toute avance semble impossible. Le lieutenant Don Ayer, d'un escadron de reconnaissance sur Bren Carriers, se lance dans une charge folle :

« *Voyant cela, écrit-il, j'ordonne à mes 16 Carriers de charger en plein sur la compagnie enterrée des grenadiers du III/25, dans le plus pur style d'une charge de cavalerie. Nos Bren guns consomment chargeur sur chargeur et nous faisons une vraie débauche de grenades Mills, obligeant les Waffen-SS à sortir de leurs trous pour se rendre. Nous leur avons donné une bonne raclée.* » Ils ont tué 33 soldats allemands et capturés 27 autres, blessés.

L'entrée des Anglo-Canadiens dans Caen

Ci-dessus.
Dans une rue à La Maladrerie, l'infanterie de la 3rd Canadian Infantry Division marche en direction de Caen. L'état des rues, dans un secteur relativement épargné par les bombardements, est bien triste.
(Archives Nationales du Canada)

Ci-contre.
La chapelle des Bénédictines à Caen a énormément souffert.
(Archives municipales de Caen)

Ci-contre.
Le quartier Saint-Jean après les bombardements. On reconnaît l'église Saint-Jean et, au fond, le clocher mutilé par un obus de marine de l'église Saint-Pierre.
(Archives municipales de Caen)

Ci-dessus.
Un photographe de l'armée britannique filme les ruines de l'hôtel Moderne, à Caen.
(IWM B 6804)

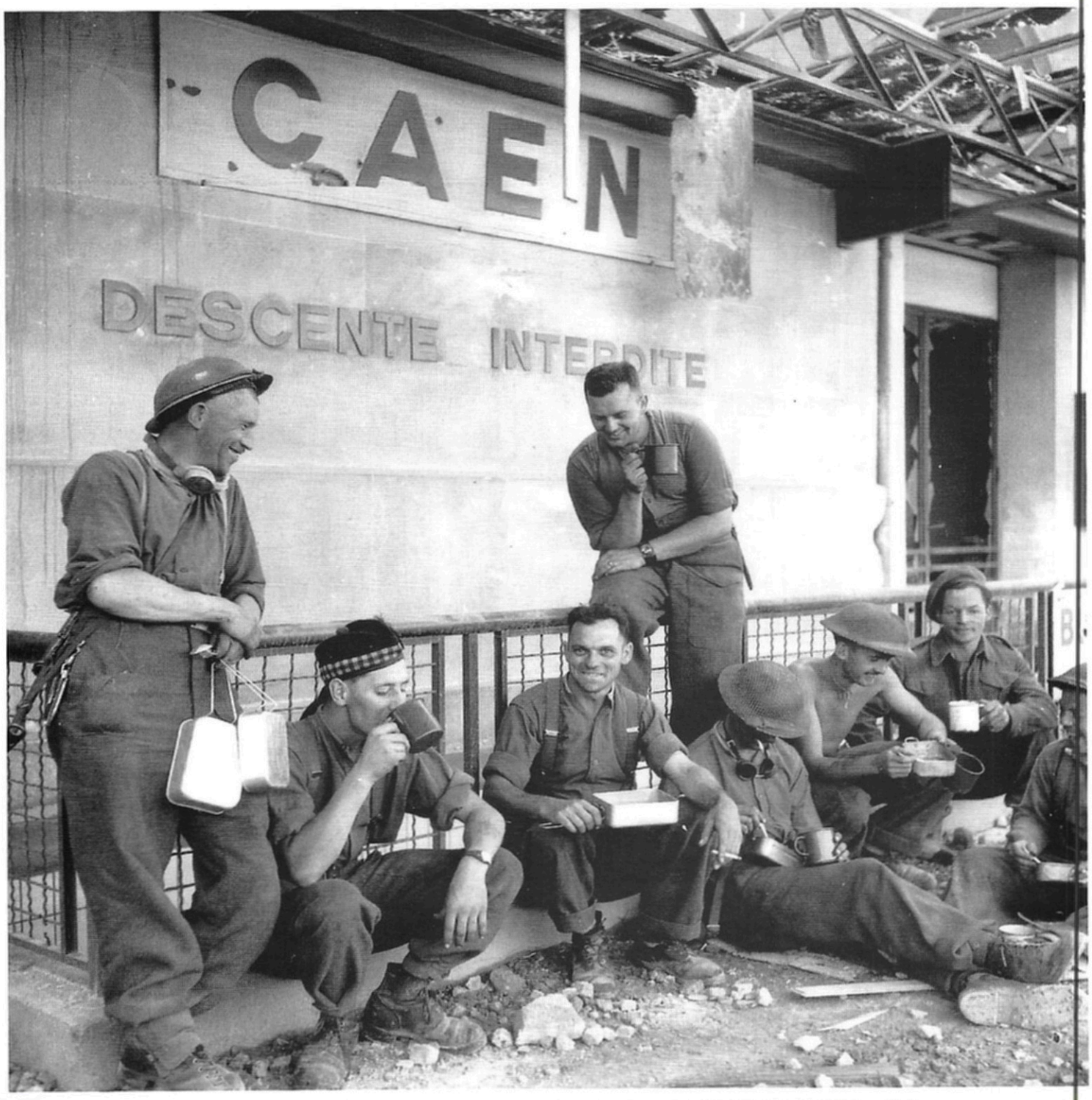
Après Buron, c'est Franqueville qui tombe, ce qui rapproche beaucoup les Canadiens de Carpiquet. Mais aucune attaque ne peut réussir sur cet axe sans la capture de l'abbaye d'Ardenne.

Celle-ci n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était au début de la bataille. Elle sert surtout de poste de secours et les blessés s'y amassent, surtout des intransportables. La défense en est de plus en plus difficile car le 1st Canadian Scottish est parvenu à s'emparer du village voisin, Cussy, en perdant 120 hommes, dont 40 tués.

L'assaut de l'abbaye est imminent et la 3. Kompanie du I./SS-Panzer Regiment 12 de von Ribbentrop y maintient quelques Panther. Malgré ses pertes de la journée, la compagnie s'est bien comportée, détruisant 27 chars, 8 Bren carriers et quatre canons antichars. Mais la disproportion des forces est immense.

L'assaut sur l'abbaye d'Ardenne, depuis le village de Cussy où les snipers sont encore nombreux, est donné par les Regina Rifles.

L'attaque est un succès partiel – car les Waffen-SS s'accrochent encore à un coin de l'abbaye – mais les pertes du bataillon sont très lourdes : 216 hommes, quatre Sherman et un TD. Pour les Allemands, la situation est devenue intenable. Kurt Meyer, le chef de la Hitlerjugend, parvient à obtenir une communication téléphonique avec Sepp Dietrich. Il lui décrit la situation impossible de sa division et demande l'autorisation de se replier. Sepp Dietrich ne peut que lui répéter les ordres de l'OKW, c'est-à-dire de Hitler : *« Tenir à Caen »*. Mais après consultation avec son chef d'état-major, Dietrich rappelle Meyer et lui déclare : *« Si dans un combat où l'ennemi est très supérieur en*



Ci-dessus.
Des soldats canadiens de différentes unités de la 3rd Canadian Infantry Division se restaurent sur un quai de la gare dévastée de Caen : Glengarrians du Stormont, Dundas and Glengarry Highlanders.
(Archives Nationales du Canada)

La bataille fait rage pour l'abbaye d'Ardenne

nombre, vous étiez repoussé sur la rive sud de l'Orne, vous ne considéreriez pas cela comme une évacuation contraire aux ordres. »

Reste à pouvoir se désengager d'une bataille aussi violente ! À la ferme de l'abbaye d'Ardenne, l'Ostubaf. Milius obtient un tir de Nebelwerfer en plein sur les premières lignes canadiennes, ce qui force l'adversaire à se replier légèrement.

Les Allemands en profitent pour évacuer leurs blessés, puis tout l'état-major du SS-Panzergrenadier Rgt. 25.

D'après l'historique divisionnaire rédigé par Hubert Meyer, le repli se déroule ainsi :

« De sa position de recueil au nord-est de Saint-Germain, le II/26 nous couvre de ses mortiers. Le II/26 se repliera en arrière-garde, le 9 à midi, quand il n'y aura plus de grenadiers au nord de Caen à réceptionner. La 12. SS-Panzergrenadier Division annonce 550 pertes pour la journée du 8 juillet ; elle en inflige 1 100 aux Canadiens et aux Staffords dans le même temps. »

La 16. Luftwaffen Felddivision évacue aussi ses armes lourdes par le pont des abattoirs et le pont de Calix. Il ne reste plus, dans la nuit, que des fantassins allemands au nord de l'Orne. Il est temps, car le 7e régiment de reconnaissance canadien a déjà envoyé en avant, par Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, quatre Humber qui sont entrées dans Caen, mais n'ont pas dépassé la prison.

Les troupes alliées se préparent à pénétrer dans la ville dès le 9 juillet au matin, tandis que les Allemands ne laissent plus que des forces de couverture.

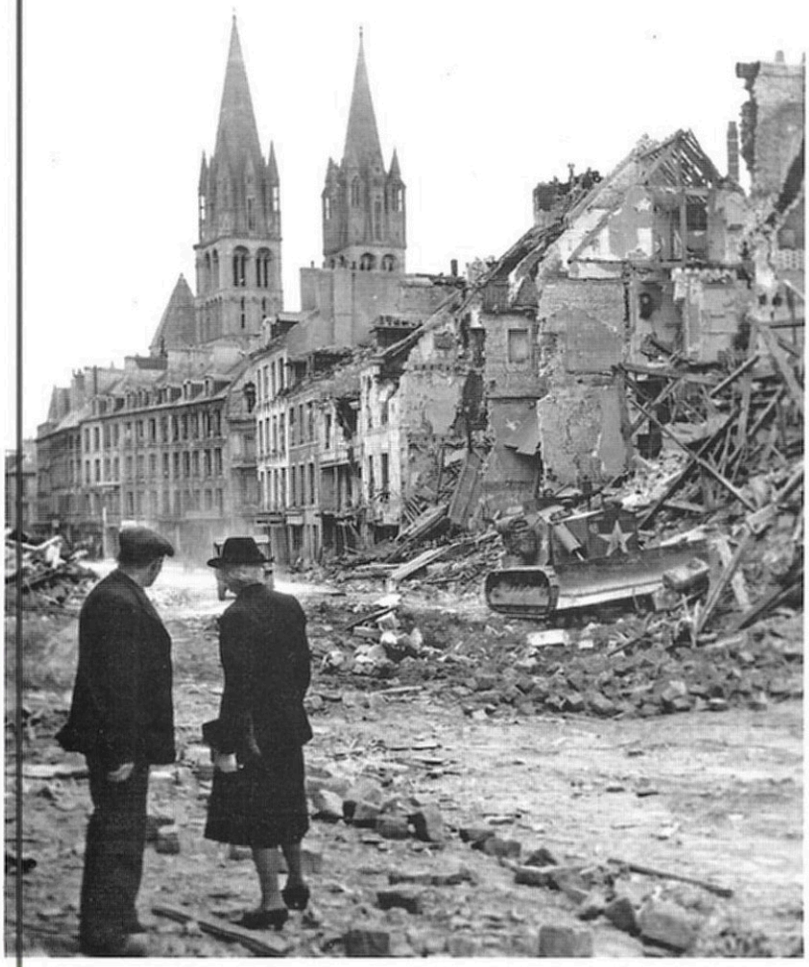
La libération de Caen

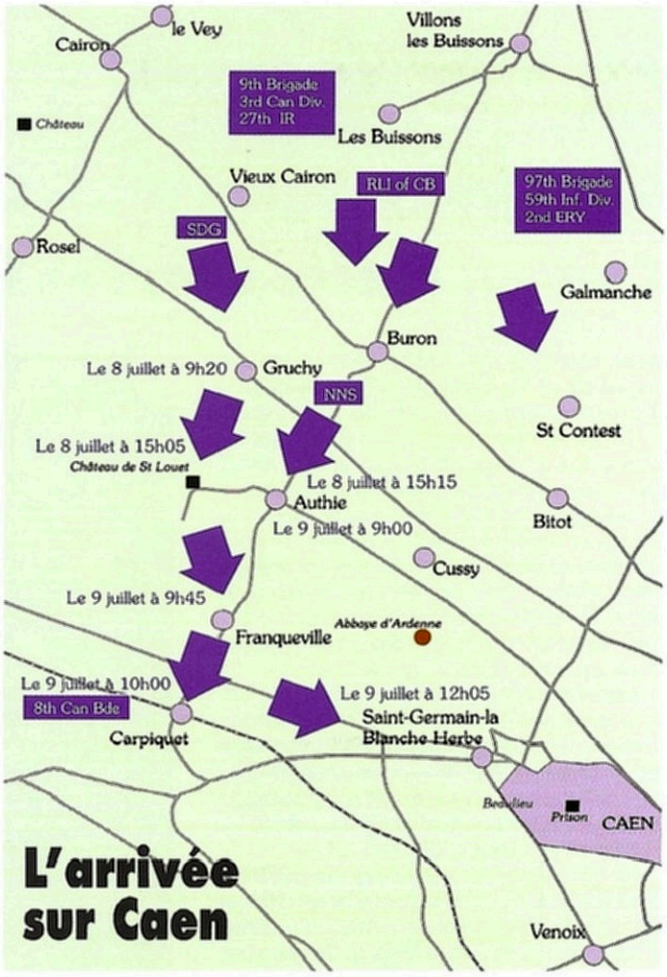
C'est une attaque concentrique qui mène les Alliés au centre de la ville : le 2nd Royal Ulster Rifles entre par le

Ci-contre.
De nombreux habitants de Caen se sont réfugiés dans le lycée Malherbe, c'est-à-dire dans les anciens bâtiments conventuels de l'abbaye aux Hommes. Ce cliché est pris devant la porte d'entrée du lycée et le cheval est tourné vers la façade de l'église Saint-Étienne.
(Archives municipales de Caen)

Ci-dessous.
Un dozer canadien déblaie les ruines de maisons détruites rue de Bayeux, à Caen. Derrière, on reconnaît les tours de l'église Saint-Étienne, qui fait partie d'un quartier volontairement épargné par les raids aériens alliés après avoir été signalé comme centre de secours pour la population civile : 8 000 réfugiés s'y sont massés.
(Archives municipales de Caen)

Ci-dessous, à droite.
Une carte du front allemand à l'ouest et au nord-ouest de Caen.





Ci-dessus.
Devant un soldat canadien, des sauveteurs sortent un cadavre d'un immeuble entièrement effondré après le raid aérien du 8 juillet 1944. Près de 400 civils caennais sont tués lors de ce dernier raid avant la libération.
(Archives Nationales du Canada)

Caen est libérée dans l'enthousiasme

nord, non sans avoir dû batailler contre des Jäger de la 16. Luftwaffen Felddivision. À 11 heures, ils sont au calvaire Saint-Pierre.

Le 1st King's Own Scottish Borderers les rejoint et vers 14 heures, ils sont en pleine ville. Le correspondant de guerre Melville écrit:

« En début d'après-midi, tout le monde se trouve en même temps au pied des remparts du château, place de l'église Saint-Pierre, décapitée. Nous rencontrons les premiers civils en nous demandant bien quelle sera leur réception, après tant de souffrances dans la cité que nous avons implacablement ruinée. »

Mais Melville a tort de s'inquiéter:

« La chaleur humaine des Caennais est désarmante, c'est le premier accueil véritable que nous recevions de civils en Normandie et Caen fête ses libérateurs irlandais et écossais spontanément avec sincérité et gentillesse: "Il y a si longtemps qu'on vous attendait." »

La 59th (Staffordshire) Division n'a pas l'honneur de pénétrer dans la ville. Elle est chargée de nettoyer le champ de bataille, où restent encore de nombreux snipers et des combat-

Ci-contre.
Distribution de vivres et de cigarettes par l'équipage d'un Bren carrier canadien. L'homme au casque Adrian blanc est un volontaire de la Défense Passive et probablement des Équipes d'Urgence (EU).
(Archives Nationales du Canada)

Ci-dessus.
La 20th Field Company des 1st Canadian Army Troops Engineers, a construit le « Pont Monty » à Vaucelles en huit jours seulement.
(Archives Nationales du Canada)

Ci-contre.
La tombe d'un artilleur est fleurie par la population civile qui n'en veut pas aux Britanniques pour la destruction de la ville et les nombreux morts.
(Archives municipales de Caen)

tants allemands isolés. En deux jours de combat, elle a perdu 239 tués et 1 090 blessés.

À l'ouest de la ville, c'est la 3rd Canadian Infantry Division qui entre dans Caen, via la place de l'Ancienne Boucherie, pour arriver à l'abbaye aux Hommes, puis au bord de l'Orne. Les Allemands ont fait sauter le pont des abattoirs et il n'y a aucun moyen de franchir le fleuve. De toute façon, l'adversaire tient fermement à Vaucelles. Les deux jours de bataille ont coûté à la 3rd Canadian Infantry Division pas moins de 1 194 hommes, dont 330 tués. Notons que l'aérodrome de Carpiquet, totalement encerclé, n'est tombé qu'après la prise de Caen.

Dans la capitale normande, un reporter de la BBC constate : « *Quand nos troupes sont entrées à Caen aujourd'hui, pas un reproche, pas un cri de haine n'a été entendu de la population meurtrie par cinq semaines de combats* ».

La bataille s'achève ainsi sur une note optimiste.

❐

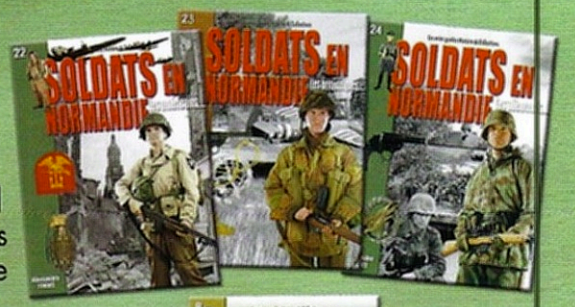
ABONNEZ VOUS À L'INTÉGRALE MILITARIA

12 mensuels + 4 hors-série : 99,50 €

et recevez en CADEAU 2 SÉRIES DE MINIGUIDES* DE VOTRE CHOIX

cadeau supplémentaire :
2 PETITES ANNONCES AVEC PHOTO

1 Série 1 Soldats en Normandie



4 Série 4 Opérations (Blitzkrieg, Sedan, Dragoon)

5 Série 5 Campagne de Normandie

N° 8 : INISGNIA of the ARMY, NAVY & MARINE corps.
Dépliant 3 volets édité vers 1942 par une banque américaine, illustrant en couleurs les insignes tissu et métal des forces armées (Army, Navy et Marine Corps)

NOUVEAU FAC-SIMILÉ

DÉTAIL DES FAC-SIMILÉS DISPONIBLES

N° 1 Forces armées des Etats-Unis
Brochure 23 x 10 cm tout en couleurs. Uniformes et marques de grades US

N° 2 Chantiers de la Jeunesse française
Dépliant 21 x 28 cm, Uniformes et marques de grades

N° 3 Uniform Insignia
Brochure 10,5 x 15 cm tout en couleurs. Uniformes et marques de grades des alliées (1943)

N° 4 Armée allemande
Dépliant 20,5 x 37,5 cm, Uniformes, marques de grades et renseignements sur l'armée du Reich (extrait d'un manuel français de 1937).

n°5 La libération du contingent
Livret de 20 pages, format 11 x 17 cm. Edition d'avant-guerre destinée à promouvoir le rengagement des contingents libérés.

n°6 Armées des États-Unis et britannique 1945
Insignes et badges, correspondance de grades Dépliant 4 volets, format 19x52 cm (ouvert)

n°7 Uniform des deutchen Reichsheeres
Affiche format 64x92 en couleurs, descriptif des uniformes, insignes et grades de l'armée allemande (Heer)

JE M'ABONNE

www.militaria-mag.com

● **L'INTÉGRALE MILITARIA :** *12 n° + 4 HS* — France métro. ❑ 99,50 € — DOM-TOM et étranger ❑ 119,00 €
je recevrai en Cadeau 1 fac-similé (cerclé ci-contre) 1 2 3 4 5 6 7 8
PLUS les 2 séries de miniguides cochées ci-contre : ❑ 1 ❑ 4 ❑ 5

● MILITARIA mensuel 1an : *12 numéros* — ❑ 67,00 € ❑ 80,00 €
je recevrai en Cadeau 1 fac-similé (cerclé ci-contre) 1 2 3 4 5 6 7 8
PLUS 1 série de miniguides cochée ci-contre : ❑ 1 ❑ 4 ❑ 5

● MILITARIA hors-série 1an : *4 numéros* — ❑ 38,50 € ❑ 46,00 €
je recevrai en Cadeau 1 fac-similé (cerclé ci-contre) 1 2 3 4 5 6 7 8
OU 1 série de miniguides cochée ci-contre : ❑ 1 ❑ 4 ❑ 5

● **ANCIENS N^OS MILITARIA** - indiquer les n^os choisis*, descriptif sur notre site www.militaria-mag.com (*Attention les N° suivants sont épuisés : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 11, 12, 13, 15, 16, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 38, 39, 42, 44, 45, 46, 49, 50, 58, 59, 60, 81, 84, 85, 86, 90, 93, 95, 100*)

6,50 €¹ ..... ,€

❑ **RELIURES (pour 10 mensuels)** *chaque* 14,95 €¹ ..... ,€

❑ **ÉCRINS (pour 10 hors-série)** *chaque* 16,95 €¹ ..... ,€

● **HORS-SÉRIES MILITARIA** *(cercler les n^os choisis)* n° 17, 18, 19, 20, 21, 24, 36, 37, 40, 41, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68 : **OFFRE SPÉCIALE : Chaque : 7,95 €¹ (jusqu'au 31/08/08)** ..... ,€

JE COMMANDE LES LIVRES SUIVANTS

❑ Le fantassin allemand - *HIS0296* ...15,50 €² ❑ German Infantryman- *HIS0300* . 15,50 €²
❑ Opération Goodwood *HIS0275* .....16,50 €² ❑ Op.Goodwood (English) *HIS0276*. 16,50 €²
❑ Opérations Totalize-tract.- *HIS0271* .16,50 €² ❑ Op.Totalize (English) *HIS0272* . . . 16,50 €²

Bon à découper (ou photocopier) et à renvoyer avec votre règlement à

HISTOIRE & COLLECTIONS
5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11
SERVICE CLIENTS — Fax : 01 47 00 51 11.
N° Indigo 0 820 888 911 — Foreign calls : + 33 140 211 796

MMH 069

Nom
Prénom
Adresse
Code postal ville
Pays Tél.
E-mail*
@
* Important pour être tenu informé de nos promotions

FRAIS DE PORT					
(1 - magazines)	France	1 ex. : 3 €	2 à 5 ex.: 5 €	6 à 12 ex.: 8 €	12 et +: GRATUIT
	DOM-TOM-Europe	1 ex. : 8 €	2 à 5 ex.: 12 €	6 à 12 ex.: 15 €	12 et +: 18 €
	USA & Canada	1 ex. : 12 €	2 à 5 ex.: 15 €	6 à 12 ex.: 18 €	12 et +: nous consulter
	Autres pays	1 ex. : 15 €	2 à 5 ex.: 18 €	5 ex. et + : nous consulter.	
(2 - Livres)	France	1 ex. : 5 €	2 ex. : 8 €	3 et +: GRATUIT	
	DOM-TOM-Europe	1 ex. : 8 €	2 ex. : 12 €	3 ex. : 15 €	4 et +: 18 €.
	USA & Canada	1 ex. : 15 €	2 ex. : 18 €	3 et +: nous consulter.	
	Autres pays.	1 ex. : 18 €	2 ex. et + : nous consulter.		

3. Promotions port gratuit limitées à : France, DOM-TOM & Europee : Autres pays, ajouter les frais de port.

TOTAL GÉNÉRAL ,€

Ci-joint mon règlement par ❑ **Chèque bancaire** ❑ **Mandat**
à l'ordre d'Histoire & Collections

❑ **CB n°**
expirant en mois année *Clé* (3 derniers chiffres au dos de votre CB)

Signature :

HORS-SÉRIES ARMES MILITARIA MAGAZINE

OFFRE SPÉCIALE ÉTÉ*

7,95 € les anciens hors-séries

au lieu de 10,95 € port en sus

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

* offre valable jusqu'au 31 aout 2008

MMH 61
VERDUN

MMH 18
DE MOSCOU À STALINGRAD

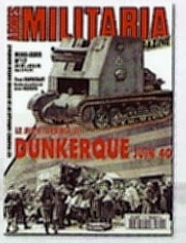
MMH 47
LA BATAILLE DE KOURSK

MMH 51
PRENDRE SÉBASTOPOL

MMH 67
APRÈS KOURSK

MMH 66
LES U-BOOTE AU COMBAT -

MMH 68
COMMANDOS



MMH 17
DUNKERQUE JUIN 40

MMH 21
LA BATAILLE D'ABBEVILLE

MMH 37
CAMPAGNE DE POLOGNE (1)

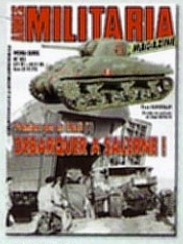
MMH 40
CAMPAGNE DE POLOGNE (2)

MMH 49
NORVEGE 1940

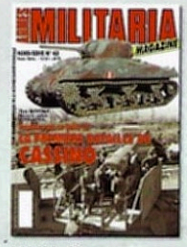
MMH 59 - **LIGNE MAGINOT 1940**

MMH 64 -
DE LA SEINE À LA LOIRE

MMH 36
OBJECTIF MESSINE



MMH 41
DÉBARQUER À SALERNE

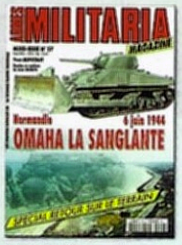


MMH 43
1re BATAILLE DE CASSINO

MMH 45
OPÉRATION SHINGLE

MMH 48 -
VICTOIRE A CASSINO

MMH 56 -
LA PRISE DE ROME 1944



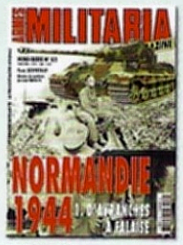
MMH 57
OMAHA LA SANGLANTE

MMH 58
LA BATAILLE DE CAEN

MMH 54
PARAS SUR LA NORMANDIE

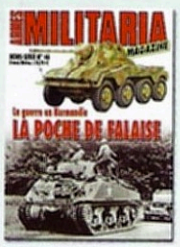
MMH 52
LES BLINDÉS ALLIÉS

MMH 53
LES BLINDÉS ALLEMANDS



MMH 62
NORMANDIE 1944 (1)

MMH 65
NORMANDIE 1944 (2)



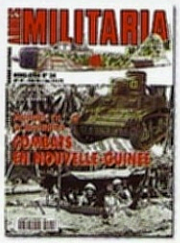
MMH 46
LA POCHE DE FALAISE

MMH 55 -
PASSAGE DE LA SEINE

MMH 60 - **LA FIN DE L'ALLEMAGNE**

MMH 63 -
DE LATTRE FRANCHIT LE RHIN

MMH 19
TARAWA



MMH 24
NOUVELLE GUINÉE

MMH 20
OPÉRATION TORCH

MMH 50 **DE L'IRAK À LA SYRIE, 1941**

OPÉRATIONS TOTALIZE ET TRACTABLE

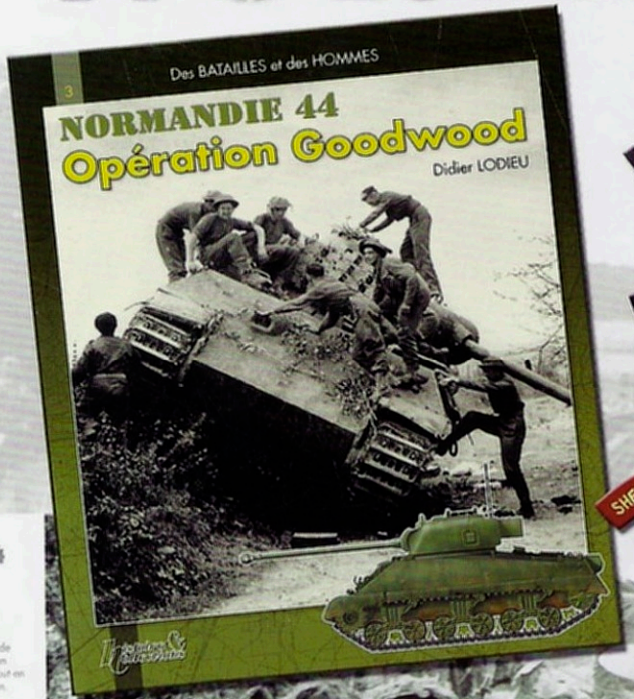
Ludovic Fortin

Début août 1944. Tandis que les Américains lancent leurs armées vers la Bretagne après leur percée près d'Avranches, Canadiens et Britanniques sont toujours bloqués au sud de Caen, confrontés à l'élite des Panzer-Divisionen. Cependant, le retrait de plusieurs unités blindées allemandes pour contrer la menace américaine laisse enfin entrevoir une chance de parvenir à s'emparer de Falaise, le dernier pivot de la défense ennemie en Normandie. Deux opérations successivement lancées en quelques jours, Totalize et Tractable, vont mener Canadiens, Britanniques et Polonais aux portes de la ville. Mais ces quelques kilomètres seront terriblement difficiles à parcourir pour le 2e corps canadien chargé de l'assaut. Malgré des plans ingénieux, une puissance de feu supérieure et l'appui de l'aviation, les unités alliées, soit très affaiblies, soit encore inexpérimentées, paieront le prix fort pour parvenir enfin en vue des murailles de la ville natale de Guillaume Le Conquérant.

NOUVEAU

DISPONIBLE

NORMANDIE 44



OPÉRATION GOODWOOD

Didier Lodieu

Pour la première fois, nous assistons à l'engagement de la 29th Armored Brigade durant l'opération « Goodwood » vécu minute par minute par les vétérans qui livrent leurs témoignages poignants.
L'auteur qui a compulsé près de 400 pages de rapports fournis par l'académie militaire de Sandhurst, via l'historien Simon Trew, présente un texte extrêmement précis. C'est aussi un travail gigantesque pour apporter de l'inédit sur la plus grande bataille de chars en Normandie.
Afin de présenter à ses lecteurs une iconographie nouvelle sur ce sujet, Didier Lodieu a fouillé et trouvé dans les archives de l'Imperial War Museum, des photos impressionnantes prises sur le vif par trois reporters de guerre.

- ★ 80 PAGES
- ★ NOMBREUSES PHOTOS INÉDITES
- ★ AVAILABLE IN ENGLISH
- ★ 16,50 € LE LIVRE

BON DE COMMANDE PAGE 82